

HORS-SÉRIE
MARS 2017



© Pierre Berger 1080 de Mié Coquempot, création proposée dans le cadre de June Events.

JOURNAL CRÉÉ EN 1992

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

VISAGES DE LA DANSE

**LES NOUVELLES TENDANCES DE
LA CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE**

**LES NOUVEAUX DISPOSITIFS
INSTITUTIONNELS POUR
LA CRÉATION ET LA DIFFUSION**

**QUELS SUJETS POUR QUELLES
CHORÉGRAPHIES ? LA DANSE
COMME MIROIR DE LA SOCIÉTÉ**

**AGENDA DE MARS À L'ÉTÉ 2017 :
CRÉATIONS, FESTIVALS...**



LA TERRASSE
4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 | Fax : 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

Hors-série paru le 1^{er} mars 2017 | 25^e saison / **80 000 ex.**
Prochaine parution le 5 avril 2017 | Sommaire p. 2 et 3
Directeur de la publication : Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr

APPLI LA TERRASSE !
**INDISPENSABLE
POUR LE PUBLIC
ET LES PROS !**



Disponible
gratuitement :
google play
et App Store.

Théâtre de la Ville

DIRECTION
EMMANUEL
DEMARÇY-
MOTA

PARIS

SAISON 16-17

LE THÉÂTRE DANS LA VILLE

DANSE EN MARS

IGOR & MORENO/ BEN DUKE

Idiot-Syncrasy/Paradise Lost

3 AU 7 MARS THÉÂTRE DES ABBESSES

ROBYN ORLIN

Beauty remained for just a moment...

9 AU 12 MARS CITÉ DE LA MUSIQUE-
PHILHARMONIE DE PARIS

AMBRA SENATORE

Pièces

15 AU 19 MARS THÉÂTRE DES ABBESSES

EMANUEL GAT

SACRE/GOLD

25 AU 30 MARS CENTQUATRE-PARIS

TAO DANCE THEATER

6/7

29 ET 30 MARS MAC CRÉTEIL

01 42 74 22 77 • theatredelaville-paris.com

HORS-SÉRIE • VISAGES DE LA DANSE • MARS 2017

LES NOUVELLES TENDANCES DE LA CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE

CRÉATION ET HISTOIRE DE LA DANSE

► p. 4 – La danse contemporaine et sa relation mouvementée à l'Histoire de la danse. Analyse.

► p. 4 – Nijinski superstar ! Il fascine entre autres chorégraphes Faizal Zeghoudi et Marie Chouinard. Lire nos entretiens.

CRÉATION ET ESPACES

► p. 6 – Danser dans l'espace public. L'un des axes revendiqués par Boris Charmatz. Lire notre entretien.



Boris Charmatz.

► p. 6 – Le Centre des Monuments Nationaux invite la danse au cœur de l'espace patrimonial. Entretien Philippe Belaval.

► p. 7 – Gaëlle Bourges s'inspire d'œuvres muséales et nourrit sa danse d'une relation à l'histoire des représentations.

► p. 8 – Entre la danse et le musée, des dialogues en recherche. Éclairage.

CRÉATION ET PARTICIPATION DU PUBLIC

► p. 9 – Lorsque le rapport au spectateur est au fondement de la création. Entretiens David Rolland et Joanne Leighton.

CRÉATION ET VIRTUALITÉ

► p. 10 – La danse crée de nouvelles formes de représentation en utilisant les technologies actuelles. Éclairage.



Cinématique d'Adrien Mondot.

LES NOUVEAUX DISPOSITIFS INSTITUTIONNELS POUR LA CRÉATION ET LA DIFFUSION

► p. 11 – Un nouveau dispositif désigne les « compagnies à rayonnement national et international ». Que recouvre ce nouveau terme ? Analyse et points de vue.

► p. 12 – Artistes associés aux Centres de Développement Chorégraphique et Centres Chorégraphiques Nationaux, une réussite. Analyse et points de vue.

► p. 13 – Former les chorégraphes pour améliorer les parcours artistiques. Mathilde Monnier explicite les enjeux d'Édition spéciale, nouvelle formation au sein du Centre National de la Danse.

► p. 14 – Penser la danse de la recherche à la diffusion. Dominique Hervieu définit La Maison de la Danse troisième génération.

► p. 15 – Symbiose monégasque à travers le Monaco Dance Forum. Jean-Christophe Maillot définit les atouts d'un rapprochement entre formation, création et production.

QUELS SUJETS POUR QUELLES CHORÉGRAPHIES ? LA DANSE COMME MIROIR DE LA SOCIÉTÉ

LE CORPS, MASSE CRITIQUE

► p. 15 – Corps victimes, corps vainqueurs, deux faces pour un même monde ? Analyse.

LA DANSE ET LE CORPS PERFORMANT

► p. 16 – À corps vaillant rien d'impossible ? Est-on dans une société d'un corps sans âme ? Éclairage sur la nouvelle vague de l'effort physique.

► p. 16 – Raphaëlle Delaunay livre son expérience sur la physicalité du corps.

LA SUBJECTIVATION DU DANSEUR CONTEMPORAIN

► p. 18 – Le danseur contemporain au cœur des processus de création. La danse comme construction d'une identité et expression d'une subjectivité. Points de vue par Angelin Preljocaj, Thomas Lebrun, Olivier Dubois et Kaori Ito.

LA DANSE AU CHAOS DU MONDE

► p. 22 – Alain Platel rend compte de l'ambiguïté du monde.

► p. 23 – Une danse engagée face à l'état du monde. Analyse par Didier Deschamps, directeur de Chaillot Théâtre National de la Danse.

LA DANSE, ART TRANSNATIONAL ?

► p. 24 – Salia Sanou vit la danse comme une courroie de transmission et un art du partage.

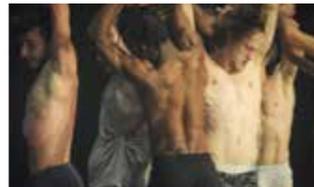
AGENDA, CRÉATIONS 2017, FESTIVALS DE MARS À L'ÉTÉ 2017

CRITIQUES

► p. 24 – MAISON DES PRATIQUES ARTISTIQUES AMATEUR
D'Incidibles violences est une pièce-clé de Claude Brumachon. Il signe son retour à une écriture chorégraphique aussi dessinée qu'épurée.

► p. 27 – THÉÂTRE DE LA VILLE
Avec *Pièces*, Ambra Senatore poursuit son travail autour du quotidien et parfait son art de la décomposition.

► p. 34 – MC93
Nicht Schlafen d'Alain Platel établit un parallèle entre l'Autriche du début du XX^e siècle et notre époque.



Nicht Schlafen.

► p. 35 – LA BRIQUETERIE / VITRY-SUR-SEINE
Maud Le Pladec crée *MOTO-CROSS*, autofiction qui interroge la tension entre héritage familial et émancipation.

AGENDA

► p. 25 – CDC ATELIER DE PARIS
Aïna Alegre crée *Le jour de la bête*, et questionne les relations entre individus et communautés.

► p. 26 – CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
Le CND propose de découvrir six créations de compagnies accueillies en résidence.

► p. 26 – MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS
LOSS / LAYERS, expérience sensorielle et visuelle étonnante par Fabrice Planquette.

► p. 30 – CHAILLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Événement. Les Grands Ballets Canadiens de Montréal proposent *La Jeune Fille et la Mort* de Stephen Thoss.



La Jeune Fille et la Mort.

► p. 30 – LE CENTQUATRE
Deux pièces phares d'Emanuel Gat au programme, et surtout, le chorégraphe redansera dans son *SACRE*. Un événement !

► p. 31 – MAC VAL
Boris Charmatz remonte *20 danseurs pour le XX^e siècle*, incursion de l'histoire de la danse dans l'espace muséal.

► p. 32 – CHAILLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Après le succès de *Tragédie*, Olivier Dubois clôt son triptyque sur le thème de l'humanité avec *Auguri*.

► p. 34 – THÉÂTRE DE LA COLLINE
Pour dire la tragédie, le chorégraphe Crystal Pite et l'écrivain et acteur Jonathon Young ont imaginé *Betroffenheit*, un spectacle bouleversant.

► p. 35 – THÉÂTRE DES AMANDIERS
Until our hearts stop, pièce de danse et de musique par Meg Stuart.

► p. 36 – GRANDE HALLE DE LA VILLETTE
Retour d'Hofesh Shechter dans une création mondiale à Paris, par le Théâtre de la Ville hors les murs.

► p. 36 – RÉGION / TNM LA CRIÉE
Emio Greco, Pieter C. Scholten et le Ballet National de Marseille revisitent avec malice *La Passion selon Saint Matthieu* de Jean-Sébastien Bach dans *Passione*.

FESTIVALS

► p. 36 – ILE-DE-FRANCE ET RÉGION
Concordan(s)e, festival itinérant à la croisée de la danse et de la littérature.

► p. 36 – LA FERME DU BUISSON
Des hommes qui dansent... et racontent des histoires. Avec Robyn Orlin, Qudus Onikeku, Radhouane El Meddeb.

► p. 37 – BOULOGNE-BILLANCOURT
Pour sa 13^e édition, *Les Étés de la Danse* invitent une nouvelle fois l'Alvin Ailey American Dance Theater.



L'Alvin Ailey American Dance Theater.

La terrasse / HORS-SÉRIE

Tél. 01 53 02 06 60

Fax : 01.43.44.07.08.

E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication : Dan Abitbol

Rédaction

Coordination éditoriale : Agnès Santi

Ont participé à ce numéro :

Agnès Izrine, Nathalie Yokel, Laura Cappelle, Agnès Santi, Delphine Baffour

Tirage

Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'ACPM/DJD.

Dernière période contrôlée année 2016, diffusion moyenne 75 000 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com

Éditeur : SAS Eliaz éditions, 4, avenue de Corbère 75012 Paris

Tél. 01.53.02.06.60 - Fax : 01.43.44.07.08

E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions. Président : Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715

Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

► p. 38 – LE CENTQUATRE
Séquence Danse programme une dizaine de propositions, Kaori Ito et Olivier Martin-Salvan, Amala Dianor, Alessandro Sciarroni, Radhouane El Meddeb...

► p. 38 – RÉGION / MONTPELLIER
Jean-Paul Montanari nous explique ses choix pour la 37^e édition de Montpellier Danse.

► p. 40 – SCEAUX / LES GÉMEAUX
Les Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux, temps fort éclectique.



Un Break à Mozart 1.1, de Kader Attou.

► p. 40 – SEINE-SAINT-DENIS
Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, une programmation très dense. Attention, découvertes en vue !



Blanc, de Vania Vaneau.

► p. 40 – ATELIER DE PARIS – CAROLYN CARLSON
June Events : plus de 15 jours dédiés à l'actualité chorégraphique.

FOCUS

► p. 20 – La Fondation BNP Paribas accompagne les voies nouvelles de la création, à travers divers parcours reliant danse et nouvelles technologies et danse et musique.

► p. 28 – La 19^e Biennale de Danse du Val-de-Marne investit les scènes des théâtres, mais aussi les musées et l'espace public. Avec des artistes de tous horizons.

► p. 33 – Conjuguant ancrage local et rayonnement international, le Malandain Ballet Biarritz célèbre la danse avec une nouvelle création, *Noé*. Une humanité en mouvement.



Le Malandain Ballet Biarritz.

► p. 39 – Le Théâtre Paul Éluard de Bezons, scène conventionnée, initie un nouveau dispositif dédié à l'émergence, Les Danses Abritées.

ÉVIDEMMENT, SOMMAIRE NON EXHAUSTIF. LIRE NOS PAGES INTÉRIEURES

www.journal-laterrasse.fr

Secrétariat de rédaction : Agnès Santi
Maquette : Luc-Marie Bouët
Conception graphique : Agnès Dahan Studio, Paris
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic
Imprimé par : Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
chailloT

Olivier Dubois
Ballet du Nord
Auguri
22 au 24 mars 2017
DANSE

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
chailloT

Systeme Castafiore
Théorie des prodiges
29 au 31 mars 2017
DANSE, THÉÂTRE, MUSIQUE

www.theatre-chailloT.fr / 01 53 65 30 00

PERFORMANCE CHORÉGRAPHIQUE
LOSS LAYERS
(solo)
A.lter S.essio

Vendredi 17 et samedi 18 mars 2017 à 20h

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS
101bis, quai Branly, 75015 Paris
M° Bir-Hakeim
RER Champ de Mars
Tarif 15 € / 13 € / 11 €
Réservation
www.mcjp.fr

MCJP.official
@MCJP_officiel
@mcjp_officiel

La terrasse

CONCEPTION GRAPHIQUE > HANDEPHESTUDIO
PHOTO © DR

PASSIONE
EMIO GRECO
PIETER C. SCHOLTEN

30 MAI AU 2 JUIN 2017
AU TNM LA CRIÉE

BALLET NATIONAL MARSEILLE

© Anne Pissani

billetterie 04 91 54 70 54 | theatre-lacree.com

ENTRETIEN ► BORIS CHARMATZ

CRÉATION ET ESPACES
DANSE ET ESPACE PUBLIC

DANSER N'IMPORTE OÙ, CELA A DU SENS !

À la tête du Musée de la danse, CCN de Rennes, Boris Charmatz a souhaité axer son dernier mandat sur la danse dans l'espace public. En témoignent les événements *Fous de danse*, comme son dernier opus, *Danse de nuit*.

Dès votre première pièce, *À bras-le-corps*, vous installez avec Dimitri Chamblas les danseurs au centre du public. Elle peut ainsi être jouée partout.

Boris Charmatz : Lors de la création nous cherchions un petit espace pour installer un carré de chaises et avions choisi La Villa Gillet, dédiée à la poésie et à la philosophie. Très vite nous nous sommes rendu compte qu'il était intéressant de la jouer dans des églises, des gymnases, etc. Peut-être est-ce la force de cette chorégraphie, la manière dont nous l'interprétons en vieillissant, mais aussi le fait que lorsque l'on s'allonge, le faire sur du béton lors d'un séminaire de lutte contre le sida, ou dans l'herbe avec des enfants qui vous entourent, sont deux choses très différentes. Cela nous a ouvert les yeux sur la richesse, le sens, de danser n'importe où.

Pour *Fous de danse*, vous avez réuni pendant douze heures danseurs professionnels, amateurs, passants. Quels en sont les enjeux ?

B. C. : L'un des enjeux concerne le Musée de la danse, né il y a huit ans, à Rennes. Nous y avons des manières de modifier, au sein d'un même projet, les postures des visiteurs ou des artistes en présence. Nous avons eu envie d'appliquer ces formats collectifs à l'espace public, qui manque d'art et de liberté. Nous avons alors décidé d'investir une place et d'imaginer comment l'on y passerait de l'exposition vivante à l'échauffement public, de la performance collective à des danses sociales. Il s'agit de traverser des modes de présence radicalement différents. C'est vite devenu quelque chose de très important pour nous puisque la dernière édition nous a permis de toucher



Boris Charmatz.

16 000 personnes en une journée. D'autre part, il y a aujourd'hui beaucoup d'assemblées citoyennes et nous avons souhaité avec *Fous de danse* inventer, en résonnance, une assemblée chorégraphique. La danse est peut-être le médium le plus approprié à l'espace public, mais pas seulement dans une idée de consensus, de fête. Nous présentons également des spectacles complexes, des identités très particulières, qui font vivre les différences.

Votre dernière pièce, *Danse de nuit*, créée pour l'extérieur, a-t-elle aussi une dimension politique ?

B. C. : Si *Danse de nuit* est politique, elle l'est ni plus ni moins que *Fous de danse*. Je dirais qu'elle est aussi intime, puisqu'il s'agit d'une confrontation d'émotions liées à la carica-

"IL S'AGIT DE TRAVERSER DES MODES DE PRÉSENCE RADICALEMENT DIFFÉRENTS."

BORIS CHARMATZ

Propos recueillis par Delphine Baffour

À *bras-le-corps* de Boris Charmatz et Dimitri Chamblas : Palais Garnier, Opéra national de Paris, place de l'Opéra 75009 Paris. Interprétation Boris Charmatz et Dimitri Chamblas, le 18 mars à 19h, interprétation Stéphane Bullion et Karl Paquette, danseurs Étoiles, les 16, 25, 28, 30 mars à 19h, le 22 mars à 20h30, le 2 avril à 12h. Tél. 08 92 89 90 90. Durée : 0h40. Également le 28 mars au Théâtre de Cachan sur une invitation de La Briqueterie, CDC du Val-de-Marne. *Danse de nuit* de Boris Charmatz : TAP Théâtre et Auditorium de Poitiers, 1 bd de Verdun, 86000 Poitiers. Les 10 et 11 avril à 21h30. Tél. 05 49 39 29 29. Durée : 1h15.

Rejoignez-nous sur Facebook

PROPOS RECUEILLIS ► PHILIPPE BELAVAL

CRÉATION ET ESPACES
DANSE ET ESPACE PATRIMONIAL

QUAND LES MONUMENTS DEVIENNENT SOURCES D'INSPIRATION

Président du Centre des Monuments Nationaux, Philippe Bévalat développe depuis trois ans la programmation de spectacle vivant au sein des monuments, avec la danse en vedette.

« Les monuments sont des lieux d'émotion et de rassemblement. Pour les artistes comme pour le public, les spectacles créés au sein des monuments génèrent des démarches originales et des occasions singulières de découvrir et d'appréhender le patrimoine. Les monuments inspirent pour les artistes qui ressentent comme un supplément d'âme dans ces lieux dont ils rehaussent la dimension symbolique. La danse m'intéresse par sa créativité et son occupation de l'espace, par la tension générée entre le mouvement à la fois libre et contrôlé, et le statisme riche d'Histoire des monuments. Et la danse est immédiatement accessible à tout public, y compris aux étrangers ne parlant pas notre langue. Beaucoup de chorégraphes aiment travailler dans l'espace public, et l'espace monumental offre un cadre extraordinaire permettant d'interroger de façon sensible à travers le mouvement les thèmes de la mémoire et de l'héritage.

CROISEMENTS FÉCONDIS ENTRE LE GESTE ET L'ESPACE

Il ne s'agit pas seulement de proposer une programmation éclectique, il s'agit surtout de créer un lien profond entre l'œuvre et le monument qui devient source d'inspiration, et de construire une démarche porteuse de sens, d'émotion, de rêve, éclairant le présent par le passé, revisitant l'Histoire et le temps parsemé de trésors architecturaux par le geste artistique et le ressenti. C'est une sorte

de croisement fécond qui s'établit entre l'intime et l'universel, entre le geste et l'espace monumental. Par sa puissance d'incarnation au-delà du langage, la danse a cette capacité de rendre visible toute une palette d'émotions grâce à une perception immédiate et sensible. Comme les monuments, la danse nous relie à



Philippe Bévalat, président du Centre des Monuments Nationaux.

des choses très fortes, de l'ordre d'une sacralité. La création au sein des monuments permet ainsi de porter un regard différent sur le monument, et aussi sur la danse.»

Propos recueillis par Agnès Sauti à l'occasion de *Monuments en mouvement*. www.monuments-nationaux.fr

ENTRETIEN ► GAËLLE BOURGES

CRÉATION ET ESPACES
DANSE ET ART PICTURAL

UNE DANSE NOURRIE PAR L'HISTOIRE DES REPRÉSENTATIONS

Du *Verrou* de Fragonard pour sa pièce éponyme à *La Dame à la licorne* dans *À mon seul désir*, de l'art pariétal pour *Lascaux aux Effets du bon et du mauvais gouvernement* d'Ambrogio Lorenzetti pour sa nouvelle création *Conjurer la peur*, les œuvres plastiques sont une intarissable source d'inspiration pour la chorégraphe et performeuse Gaëlle Bourges.

Qu'est-ce qui vous a amené à puiser dans des œuvres picturales pour traiter du nu féminin, du genre, du désir ?

Gaëlle Bourges : J'ai eu la chance de visiter de grands musées assez tôt. Mon goût pour les

étalon. Cela a fortement imprégné notre façon de voir le monde, mais aussi nos façons de nous représenter. Je ne m'intéresse donc pas au «nu féminin», au «genre» et au «désir», mais à la façon dont notre culture a créé de toutes pièces



Gaëlle Bourges.

images est premier et nourrit ma manière de faire des spectacles. Or, quand on s'intéresse à la peinture, on remarque assez vite la répartition très genrée des rôles. Dans l'histoire, on peut constater d'abord que beaucoup de peintres ont été des hommes et qu'ils ont peint beaucoup de femmes. Ensuite que le regard de ces artistes sur leurs modèles organise une structure du désir, qui est devenue comme une structure-

"CE SONT LES ŒUVRES PLASTIQUES QUI OUVERT UN CHAMP DE RÉFLEXION, ET PAS UN THÈME DONT JE CHERCHERAI L'ILLUSTRATION."

GAËLLE BOURGES

ces catégories, qui relèvent à la fois du social, du politique, de l'esthétique, etc.

Qu'apportent selon vous ces différentes œuvres au mouvement, à la chorégraphie ?

G. B. : Je choisis pour chacun de mes spectacles une œuvre plastique qui permet d'ouvrir un faisceau de problématiques éclairant de façon singulière l'histoire des représentations. Par exemple ma dernière pièce, *Lascaux*, m'a conduite à un livre de l'anthropologue Daniel Fabre : *Bataille à Lascaux**. J'y ai appris notam-

WEEK-END DANSE
DES HOMMES QUI DANSENT
VEN 17 + SAM 18 MARS 2017

AND SO YOU SEE...
ALBERT IBOKWE KHOZA & ROBYN ORLIN

AFRICAMAN ORIGINAL
OUDUS ONIKEKU

À MON PÈRE, UNE DERNIÈRE DANSE ET UN PREMIER BAISER
RADHOUANE EL MEDDEB

MARATHON
SOIRÉE DANCEFLOOR
ENSEMBLE LINKS / FABRIZIO RAT / HEPTATONIA

+
au Centre d'art contemporain
SoixanteDixSept
Quand Rossellini filmait Beaubourg
Une exposition du 40^e anniversaire
du Centre Pompidou

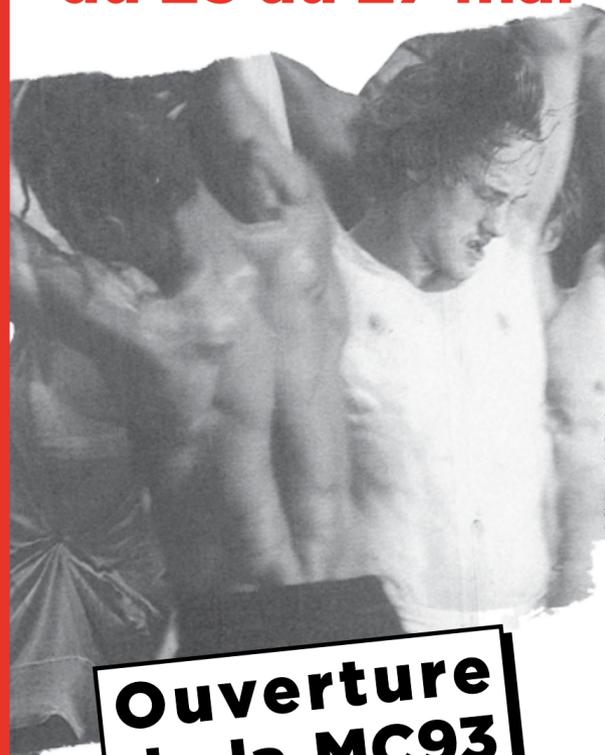
LA FERME DU BUISSON
SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE

RER A Noisiel / à 20 min de Paris Nation
01 64 62 77 77 / lafermedubuisson.com

MC93

maison de la culture de Seine-Saint-Denis Bobigny

Nicht Schlafen
Alain Platel
Ballets C de la B
du 23 au 27 mai



Ouverture de la MC93 après travaux

MC93.COM

01 41 60 72 72

9 BV LÉNINE - BOBIGNY | MÉTRO LIGNE 5 | TRAMWAY T1

ment que ce sont souvent de jeunes personnes qui découvrent l'art pariétal fin 19^e et début 20^e. Concrètement, on peut s'imaginer figurer sur scène quatre adolescents découvrant une grotte. Cela nous indique un état, une façon de nous déplacer, une technique de corps à proprement parler. Si quatre jeunes gens trouvaient une grotte ornée aujourd'hui, avec quoi éclaireraient-ils l'obscurité souterraine? Certainement avec leurs iPhones. C'est ce que nous faisons dans *Lascaux*.

Pour votre prochaine pièce, Conjuré la peur, vous explorez un nouveau thème: les gouvernements.

G. B. : Comme vous l'avez compris, ce sont les œuvres plastiques qui ouvrent un champ de réflexion, et pas un thème dont je chercherais l'illustration quelque part. Ce ne sont donc pas les gouvernements qui m'intéressent, mais la façon dont Ambrogio Lorenzetti a répondu à la commande du gouvernement des Neuf, qui dirige la ville de Sienne dans les années 1330. Il peint une immense fresque représentant d'un côté les effets d'un bon gouvernement, de l'autre les effets d'un mauvais. Les deux côtés mesurent quatorze mètres de long et sont rem-

plis de détails. C'est en allant voir de près ces détails qu'on a une chance de toucher la profondeur de la pensée, du savoir-faire de Lorenzetti et, par là même, la complexité politique du temps dans lequel il vivait. La réponse de ce peintre me semble être exactement dans la précision, l'addition des détails. C'est comme si l'acte de gouverner avait à voir avec ça. Le contraire d'un tweet, en somme. Dans la danse, il me semble que le détail compte aussi.

Propos recueillis par Delphine Baffour

*Daniel Fabre, *Bataille à Lascaux. Comment l'art préhistorique apparut aux enfants*, Paris, L'Échoppe, 2014

Conjuré la peur de Gaëlle Bourges :

La Ménagerie de Verre, 12/14 rue Léchevin, 75011 Paris. Les 21 et 22 mars à 20h30.

Tél. 01 43 38 33 44. Dans le cadre du festival Étrange Cargo.

Également le 14 avril au TAP, Théâtre Auditorium de Poitiers, le 10 juin au Centre de développement chorégraphique Uzès danse, du 22 au 25 novembre au Théâtre des Abbesses, le 5 décembre au Centre Chorégraphique National de Tours.

Régistrez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

CRÉATION ET ESPACES DANSE ET MUSÉE

ENTRE LA DANSE ET LE MUSÉE, DES DIALOGUES EN RECHERCHE

Si la danse a pu s'emparer des œuvres du musée, on constate que le musée devient un lieu pour accueillir la danse, sous différentes formes. Comment et pourquoi la danse rentre-t-elle au musée aujourd'hui?



Deux modes de relation de la danse au musée émergent en ce moment dans l'actualité artistique : soit le musée investit dans la danse, ce qui produit des événements sur le mode muséal conviant histoire et patrimoine, soit c'est la danse qui investit le musée... Et ça marche ! Le succès de l'exposition "Danser sa vie" en 2011 au Centre Pompidou a mis le doigt sur le potentiel de la thématique de la danse – ou du moins du corps – qui génère des expositions et installations valorisant son lien avec les arts visuels. Aujourd'hui, on peut aller plus loin, et c'est l'histoire même de la danse qui devient le sujet de l'exposition, comme en témoigne *Corps rebelles* au Musée des Confluences à Lyon. La danse, enfin capable d'exposer ses propres discours, son propre patrimoine? C'est une avancée qu'il faut prendre en considération, d'autant qu'elle s'accompagne d'une réelle volonté de s'adresser au plus grand monde, et témoigne du souci du champ chorégraphique de développer et diffuser sa culture.

DIVERS MODES DE COLLABORATION

C'est une des motivations qui a conduit Boris Charmatz à faire du Centre Chorégraphique National de Rennes Le Musée de la danse, pour

« stimuler le désir de connaître », comme il l'annonce dans son *Manifeste pour un Musée de la danse*. Son projet a la particularité de ne pas occulter le vivant – jusqu'à renverser la vapeur et « exposer » les corps en mouvement – et le désir est effectivement très vif de la part des danseurs de diffuser la danse au cœur du lieu muséal. C'est ainsi que des artistes comme Herman Diephuis ou Alban Richard ont déjà pu investir le Musée des Beaux-Arts de Caen, à l'instar de nombreuses initiatives que l'on apparente à des « parcours », des « déambulations », ou des « performances ». À plus grande échelle, le projet Dancing Museums, financé par l'Union européenne, réunit quatre lieux de danse, dont la Briqueterie de Vitry-sur-Seine, et huit musées européens, pour permettre à de nombreux artistes de créer des projets participatifs et performatifs, tout en œuvrant, avec des chercheurs, à la réflexion sur la place de la danse au musée. Mais les formes et les alliances se cherchent encore, et la *Carte blanche* à Tino Seghal qui s'est achevée brillamment en 2016 au Palais de Tokyo a pu davantage ouvrir ce dialogue entre le lieu, le vivant, et les interactions possibles.

Nathalie Yokel

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

CRÉATION ET PARTICIPATION DU PUBLIC

LE RAPPORT AU SPECTATEUR COMME FONDEMENT DE LA CRÉATION

Voici maintenant dix ans que David Rolland se singularise par un rapport original au public, qu'il met directement en jeu.

« Pour partager ma vision du monde, je n'ai jamais trouvé mieux que de faire éprouver les choses physiquement par le spectateur, et ainsi de mettre son corps en mouvement. Dans ma dernière pièce, *Circuit*, j'essaye de provoquer chez le spectateur un état



David Rolland, auteur notamment des *Happy Manif* et du tout récent *Circuit*.

de danse, et de voir comment cet état peut paradoxalement rendre le public centré sur lui-même et en même temps très ouvert sur l'extérieur. C'est cette métaphore d'un rapport au monde que j'essaye de faire émerger.

CRÉER UNE EXPÉRIENCE DANS LE CORPS DU SPECTATEUR

Je réinterroge également le rôle social de la danse, c'est-à-dire la question de la ren-

contre, tout simplement. Faire fi de nos différences pour aller vers l'autre. Ce sont les deux grandes lignes de ma démarche. Parfois, le spectateur utilise un casque, ce qui est un moyen pour amener la partition au plus près de lui, et aussi pour ouvrir son regard. Paradoxalement, c'est aussi ce qui crée le collectif. Ma dernière pièce *Circuit* est un parcours pour un seul spectateur. Ce rapport unique est du même ressort, c'est un voyage avec soi-même qui insiste sur l'état de danse et de présence. Ce type de rapport au spectateur est pour moi une nécessité. *Circuit* a été créé comme le prolongement d'un autoportrait biographique. J'avais fait un solo en 2013 où je parlais de mes ressources artistiques et sources d'inspiration. Finalement, n'ayant pas pu tout dire dans ce solo frontal, le prolongement a été cette pièce pour un seul spectateur, comme une suite logique. Si je veux raconter qui je suis, cela passe par le corps et l'expérience du spectateur. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Happy Manif, le 19 mars 2017 au Festival Handiclac à Nantes ; le 29 avril au conservatoire de Lorient ; du 3 au 5 mai à Istres ; du 9 au 13 mai à Nanterre ; du 19 au 20 mai à Châteaubriant ; le 21 mai au Théâtre municipal Ducourneau d'Agén ; du 22 au 23 mai au Théâtre Boris Vian à Couëron ; le 27 mai au Château de Poncé-sur-le-Loir ; les 28 et 29 mai à l'île de Ré ; le 17 juin au festival Hey Gamins ! d'Orléans.

Régistrez sur www.journal-laterrasse.fr

PROPOS RECUEILLIS ▶ JOANNE LEIGHTON

MISER SUR LA PARTICIPATION DU PUBLIC

« Comment existe-t-on avec l'Autre? » Une question qui irrigue toutes les pièces de Joanne Leighton, et qu'elle expérimente tout autant dans des projets invitant à la participation du public, comme *Les Veilleurs* ou *Made in*.

« Pour toutes mes créations, y compris *Les Veilleurs*, je m'attache avant tout à la construc-



Joanne Leighton, en résidence au Théâtre 71 Malakoff, et en 2017-2019 à Paris Réseau Danse.

tion d'un objet artistique : je crée d'abord, en fonction d'une thématique, d'un propos artistique, et en cela *Les Veilleurs* n'est pas une pièce différente. Ce qui me met en action, c'est le site, le lieu du spectacle, qui peut être bien sûr le plateau, mais aussi une place dans une ville, le toit d'un bâtiment... Pour une pièce comme *Les Veilleurs*, il était très important que toute personne d'âge adulte puisse participer à la création. Il n'y avait aucun sens à dire que seuls des danseurs professionnels pouvaient porter ce projet, ou même des habitants d'une seule et même ville. Quand on monte ce projet avec les structures culturelles qui le portent, notre démarche vise à toucher tous les publics possibles.

TOUCHER TOUS LES PUBLICS POSSIBLES

Ce projet ne peut fonctionner que quand toute personne est libre d'y prendre place,

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

biennale de danse du Val-de-Marne

- 1^{er} mars - 1^{er} avril 2017

- danses exposées

- alabriqueterie.com

01 46 86 70 70

la briqueterie

centre de développement chorégraphique du val-de-marne

19^e biennale de danse du Val-de-Marne

- 1^{er} mars - 1^{er} avril 2017

- danses exposées

- alabriqueterie.com

01 46 86 70 70

briqueterie

le développement chorégraphique du val-de-marne

nnale danse de-Marne

1^{er} mars - 1^{er} avril 2017

anses exposées

briqueterie.com

46 86 70 70

la briquet

centre de développement chorégraphique

19^e biennale de danse du Val-de-Marne

- 1^{er} mars - 1^{er} avril 2017

Le Monde **inRockMidi** **Mouvement** **ANOUS PARIS** **La terrasse** **BALL ROOM** **DANSER**

Co-funded by the Creative Europe Programme of the European Union

adami vitry-sur-seine

îledeFrance

VAL de MARNE Le département

Rencontres Chorégraphiques Internationales



de Seine-Saint-Denis
Festival
12 mai - 17 juin
2017
Réservations : 01 55 82 08 01
rencontreschoregraphiques.com

29 CHORÉGRAPHERS INVITÉS

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL	MAINS D'ŒUVRES, SAINT-OUEN	LA CHAUFFERIE, SAINT-DENIS	L'EMBARCADÈRE, AUBERVILLIERS
12 & 15 mai KEREN LEVI DORIS UHLICH	27 & 28 mai VINCENT DANCE THÉÂTRE	3 & 4 juin LOUISE VANNESTE (création)	10 & 11 juin PERE FAURA (création)
CND CENTRE NATIONAL DE LA DANSE, PANTIN	LA CHAUFFERIE, SAINT-DENIS	CLAUDIA CATARZI	THÉÂTRE DU GARDE-CHASSE, LES LILAS
16, 17 & 18 mai HERMAN DIEPHUIS (création)	27 & 28 mai ALEXANDER VANTOURNHOUT & BAUKE LIEVENS	LA DYNAMO DE BANLEUES BLEUES, PANTIN	14 & 15 juin MICHEL SCHWEIZER
VERA MANTERO	ESPACE MICHEL-SIMON, NOISY-LE-GRAND	8 & 9 juin DANIELE NINARELLO & DAN KINZELMAN	NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
LE COLOMBIER, BAGNOLET	50 mai THOMAS HAUERT	AZU MINAMI	16 & 17 juin ALBERT QUESADA, FEDERICA PORELLO, ZOLTÁN VAKULYA & OCTAVI RUMBAU (création)
19, 20 & 21 mai JASNA L. VINOVRSKI MALLIKA TANEJA DAINA ASHBEE	LE COLOMBIER, BAGNOLET	LA COMMUNE, AUBERVILLIERS	OLIVIA GRANDVILLE
THÉÂTRE BERTHELOT, MONTREUIL	MAHA/ MITRA ZIAEE KIA SINA SABERI	10 & 11 juin SIMON TANGUY, ROGER SALA REYNER & FANNI	Tarif plein 18€ Tarif réduit 14€ Tarifs uniques: Studio 5 au CND 5€ La Pop 7€ Abonnements: 5 spectacles et + 10€/place 5 spectacles et + 8€/place Autour du festival: stages menés par Olivia Grandville, Simon Tanguy et Alexander Vantournhout Brochure envoyée sur demande
23 & 24 mai SÉVERINE RIÈME (création)	OOONA DOHERTY	FUTTERKNECHT (création)	
LA POP, PARIS	RURI MITO	ANN VAN DEN BROEK (création)	
25 & 26 mai JEAN-SÉBASTIEN LOURDAIS & JEAN-LUC TERRADE	VANIA VANEAU		

et de tenir une présence à un endroit spécifique, pendant une heure, debout, au lever ou au coucher du soleil. Chacun participe ainsi à une chaîne collective qui va durer une année. La participation au projet est souvent vécue comme un moment spécial, ils choisissent leur date, leur moment de veille, et cela fait sens. Ils le vivent également comme une expérience collective, et c'est pour moi une question qui fait partie de la danse : comment existe-t-on avec l'Autre ? »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

9000 Pas, les 24 et 25 mars 2017, au KLAP
Maison pour la Danse, une programmation du Théâtre du Merlan. *Made in Malakoff*, le 1^{er} juillet 2017, au Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff.
Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

CRÉATION ET NOUVELLES TECHNOLOGIES

CORPS DANSANTS ET NOUVELLES TECHNOLOGIES : DÉPASSER L'UTILE ET L'AGRÉABLE

Que dire de la relation qu'entretient aujourd'hui la danse avec les nouvelles technologies ? Entre outil pour le travail du corps, pour sa représentation ou pour la composition de la danse, et média ou discipline collaborative aux projets, les approches sont nombreuses. Sont-elles réellement créatrices de nouvelles formes ?



Lorsque l'on pense danse et nouvelles technologies, c'est souvent le nom de Merce Cunningham qui revient, puisqu'il fut le premier à développer l'informatique comme véritable outil pour la composition du mouvement, grâce au logiciel Life Forms. *Biped*, en 1999, révèle au public l'incroyable potentiel de ce média couplé à un système de capteurs de mouvements qui permet non seulement de noter le mouvement, mais aussi de l'inventer. En France, Myriam Gourfink est en quelque sorte une héritière de ce procédé, en ayant conçu son propre outil et généré des formes de dialogues, notamment en direct, entre le corps en mouvement et l'informatique. Pour autant, il s'agit davantage de projets où la technologie s'invite dans le processus, mais n'est pas l'objet de la danse. Au plateau, elle demeure seule à générer son propre imaginaire, s'incarnant dans la chair et le vivant. Et c'est tant mieux.

VERS D'AUTRES REPRÉSENTATIONS DU MOUVEMENT ?

Souvent l'enjeu est d'utiliser les nouvelles technologies au même titre que la lumière,

la scénographie ou le son, participant ainsi à la forme même de l'œuvre chorégraphique. Adrien Mondot et Claire Bardainne ont beaucoup travaillé à la conception d'une technologie interactive où des projections dialoguent avec la scène. *Hakanaï*, véritable petit bijou liant intimement le mouvement de la danseuse avec celui des images dans l'espace, ont fait leur travail un artisanat du digital au service du geste. À l'inverse, comme on le voit parfois, le risque de l'utilisation des nouvelles technologies est celui de la mise en place d'un simple procédé décoratif ou d'un environnement visuel qui prend le dessus par rapport à la danse. L'irruption de la robotique sur les plateaux a de quoi intriguer et bousculer le rapport au corps. En 2013, Blanca Li invitait les petits robots Nao d'Aldebaran Robotics à partager la scène avec ses danseurs. Un traitement humoristique sur la mécanisation du geste, dépassé trois ans plus tard par Eric Minh Cuong Castaing qui recherche, dans *School of moon*, d'autres représentations du mouvement humain. La danse, un art en perpétuelle évolution !

Nathalie Yokel

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR
LISEZ-NOUS PARTOUT !
NOTRE SITE S'ADAPTE À TOUS LES SMARTPHONES ET À TOUTES LES TABLETTES.

MESURES NOUVELLES POUR LA DANSE

DES COMPAGNIES QUI RAYONNENT...

Dans la foulée des mesures nouvelles 2016 allouant de nouveaux moyens aux compagnies indépendantes, ont été créées les « compagnies à rayonnement national et international ». Que recouvre ce nouveau terme ?

Ce n'est pas un dispositif, ni un label, encore moins une appellation contrôlée. Qu'est-ce donc ? C'est « une nouvelle aide aux compagnies à rayonnement national et international », libellée ainsi : « Le ministère de la Culture met en place un nouveau conventionnement entre des équipes artistiques et l'Etat. Ce conventionnement doit permettre aux équipes artistiques aidées de consolider leur modèle économique, et de mieux

semblerait que ce ne soit pas le même cahier des charges pour tout le monde. Gisèle Vienne nous précisant que leur « cahier des charges est différent de celui que vous citez ». D'une manière générale, les compagnies ont les clefs pour en sortir, mais pas pour y entrer. Le ministère de la Culture et de la communication n'ayant pas souhaité répondre à nos questions au motif que « cet entretien est inséré dans un numéro spécial danse alors



assurer leur développement national et international ». Il permet « dès 2016, de soutenir de façon significative douze équipes artistiques : Maguy Marin, Carolyn Carlson, Jean-Claude Gallotta, François Chaignaud/ Cécilia Bengolea, Gisèle Vienne, Anne Nguyen, Jérôme Bel, Philippe Decouflé, François Verret, Emmanuelle Huynh, Maud Le Pladec et enfin Arcosm, codirigée par Thomas Guerry et Camille Rocailleux qui créent pour le jeune public », selon le communiqué de presse du 6 juin 2016, édité par le ministère de la Culture et de la Communication. Bien sûr, cette aide ne concerne pas seulement la danse mais une soixantaine de compagnies toutes disciplines confondues (musique, théâtre, cirque et danse). La mesure, signifiée par une lettre de Michel Oriet (à l'époque directeur de la DGCA - Direction générale de la création artistique) dès le 30 décembre 2015 aux compagnies concernées, suscite dès son annonce des interrogations qui sont relayées notamment par le Syndéac dans une lettre de sa présidente, Madeleine Louarn. Le reproche porte principalement sur le manque de transparence de cette aide (critères de sélection, engagements conventionnels, pérennité du dispositif) et le manque de concertation avec l'ensemble des secteurs concernés. Nous avons essayé d'en savoir plus.

DE QUOI S'AGIT-IL ?

Les compagnies à rayonnement national et international ne dépendent plus des DRAC, contrairement aux autres compagnies, mais directement de la DGCA. Néanmoins, il semblerait que pour quelques compagnies, la DRAC fasse partie du dispositif, comme ce serait le cas pour la Compagnie Gisèle Vienne (contrairement au communiqué de presse du ministère). La durée de ce conventionnement est de quatre ans, les montants de subventions sont variables en fonction des compagnies mais représentent un vrai coup de pouce financier. Si les critères d'attribution ne sont pas clairement définis, par contre, un cahier des charges contraignant a été mis en place, prévoyant au moins trois créations ou reprises en quatre ans, une diffusion d'au moins 200 dates dont 25 % à l'international et un accent mis sur l'emploi. Mais là encore, il

que cette aide concerne toutes les disciplines du spectacle vivant », nous nous sommes donc tournés vers trois compagnies bénéficiant de cette aide et représentatives de la diversité sinon de l'hétérogénéité des profils concernés, à savoir les compagnies Maguy Marin, Gisèle Vienne et Anne Nguyen. La première est une des pionnières de la danse contemporaine en France et ex-directrice d'un CCN, la seconde est une artiste pluridisciplinaire (chorégraphe, marionnettiste et metteuse en scène) reconnue depuis ses débuts en 1999, qui bénéficiait du statut de compagnie conventionnée à Strasbourg, et enfin la troisième est une compagnie hip hop assez récente créée en 2005, et récemment artiste associée à Chaillot, Théâtre national de la Danse. Si Maguy Marin et Anne Nguyen n'avaient pas été consultées avant de se voir désignées comme telles, voire avaient du mal à collecter des informations, Gisèle Vienne avait été sollicitée par le Ministère avec un groupe d'artistes autour de la question du développement des compagnies indépendantes.

À QUELLE NÉCESSITÉ CELA RÉPOND-IL ?

La réponse est très différente suivant les compagnies interrogées. Pour Gisèle Vienne, c'est très clair, cette aide vient pallier un manque de moyens récurrents face à un développement exponentiel des activités de sa compagnie qui finissait par freiner sa croissance au lieu de la soutenir. « Ça va nous permettre de faire un vrai bond », explique-t-elle, « même si cela ne suffit toujours pas à créer un poste permanent de directeur artistique et ne répond toujours que partiellement aux besoins de la compagnie ». Pour Antoine Manologlou, président de la compagnie Maguy Marin (11 permanents, 60% d'autofinancement), « c'est une façon de donner une légitimité au dispositif de « sortie de CCN » qui jusqu'à présent n'avait pas de statut officiel. Nous avons basculé sur ce dispositif de quatre ans, au lieu de trois auparavant ». Pour lui, l'intérêt de cette nouvelle aide est surtout de libérer des conventionnements décidés, eux, au niveau des DRAC et donc de permettre à de nouvelles compagnies, plus jeunes, d'en bénéficier, « d'autant que les collectivités territoriales ont aujourd'hui tendance à baisser sinon supprimer leurs subventions ». Anne Nguyen pense que cela « répond à une volonté de diversité » et va enfin leur « permettre de recruter une responsable de production et diffusion, à qui je vais pouvoir confier des responsabilités que j'assumais moi-même jusqu'à présent, notamment en matière de

SPECTACLES AU CN D DU 24.02 AU 9.04.17

24 + 25 + 26.02
Week-end ouverture

Spectacles, performances, installation, exposition, ateliers Danses partagées, soirée clubbing

24.02 > 31.03
Répertoire : 8 x Cecilia Bengolea et François Chaignaud
Думи мої / Dumy Moji, Buss dem head, Le tour du monde des danses urbaines en dix villes, Pâquerette, Dub Love, Sylphides, DFS version Pop (Hors les murs à La Pop), Altered Natives' Say Yes to Another Excess - TWERK

24.02 > 31.03
Installation et performances
Emmanuelle Huynh et Jocelyn Cottencin
A Taxi Driver, an Architect and the High Line

28.02 > 2.03
Marlène Saldana et Jonathan Drillet
Le Sacre du Printemps arabe création

8 > 10.03
Vera Tussing The Palm of Your Hand
Volmir Cordeiro L'œil la bouche et le reste création

15 & 16.03
Marco Berrettini iFeel4 création

21 > 23.03
Paula Pi Ecce (H)omo création
Olivier Saillard Couture essentielle création

28 & 29.03
Colin Dunne CONCERT création

5 > 9.04
La Ribot Another distinguée (Hors les murs au Centre Pompidou)

Spectacles à € 5 et € 10 avec la carte CN D

Centre national de la danse
Réservations et informations pratiques
+ 33 (0)1 41 83 98 98
cnd.fr

D'INDICIBLES VIOLENCES /

CLAUDE BRUMACHON

MERCREDI 15 ET JEUDI 16 MARS À 20H
À LA MPA/SAINTE-GERMAIN

CHORÉGRAPHIE
Claude Brumachon

ASSISTANT
Benjamin Lamarche

CRÉATION MUSICALE
Christophe Zurfluh

CRÉATION LUMIÈRES
Olivier Tessier



© Laurent Philippe

Maison des Pratiques Artistiques Amateurs
4 rue Félibien - 75006 Paris
email : reservation@mpaa.fr
Tél : 01 85 53 02 10
Tarif : 13 € / 8 € / 5 €



diffusion ». Cette nouvelle aide serait-elle une panacée universelle aux maux des compagnies ? Pas si sûr, car il reste des zones d'ombres non élucidées. « Cela va-t-il durer ? » se demande Anne Nguyen, car « si c'est remis en question dans quatre ans, il faut pouvoir rétro-pédaler à temps ». « Quid des compagnies qui n'auront pas rempli les critères ? » s'interroge Antoine Manologlu. Quant à Gisèle

Vienne, elle souligne que les critères devraient porter davantage sur la qualité artistique et la diversité des esthétiques plutôt que sur la quantité de dates ou le nombre de créations. Bref, encore beaucoup de flou entoure cette mesure. Mais que l'on se rassure, le ministère de la Culture et de la Communication devrait communiquer très prochainement à ce sujet. **Agnès Izrine**

MESURES NOUVELLES POUR LA DANSE

ARTISTES ASSOCIÉS : UN APPEL D'AIR POUR LES LIEUX ET LES COMPAGNIES

2016 aura été une année fertile en mesures nouvelles pour la danse. Parmi elles, le dispositif d'artiste associé proposé par le ministère de la Culture récolte les approbations du secteur chorégraphique. Des dirigeants d'un Centre de Développement Chorégraphique, un Centre Chorégraphique National et un artiste nous livrent leurs points de vue après quelques mois de mise en route du dispositif.

Le terme était déjà largement usité : on pouvait être l'« artiste associé » d'un lieu, ce qui recouvrait tout un éventail de réalités selon la structure, selon le projet, et signifiait pour la compagnie une présence sous les modalités de la résidence. Juste avant l'été, la ministre de la Culture Audrey Azoulay a cependant rendu bien plus tangible cette idée d'association, au sein d'une politique plus globale de renforcement du soutien de l'Etat à la danse. Si la décision de faire surgir une enveloppe conséquente pour des compagnies « à rayonnement international et international » a été mal perçue, celle de formaliser un nouveau type d'aide à la résidence a semblé d'emblée plus légitime. Demandée depuis longtemps par les deux associations des Centres de Développement Chorégraphique et des Centres

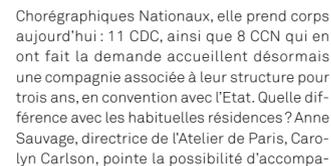
de partage que les attendus, et faire participer la compagnie à notre projet y compris de programmation. » Pour ce faire, c'est une enveloppe de 45 000 euros par an que l'Etat verse au lieu à destination du projet et des actions de la compagnie. Avec cependant une préconisation qu'il a fait largement entendre : celle d'aider à l'émergence, et de prêter attention à la parité. Alban Richard, directeur du CCN de Caen en Normandie, a fait le choix de partager l'enveloppe et d'accueillir deux artistes associés, Mélanie Perrier et Ola Maciejewska, jouant de la souplesse du cadre pour mieux répondre aux besoins des compagnies et à son propre projet pour le CCN : « J'ai basé mon projet sur cette idée de fabrique de création et de partage de l'outil. En fonction du projet, il y a vraiment la possibilité d'inventer la présence



Alban Richard.



Eric Minh Cuong Castaing.



Anne Sauvage.

Chorégraphiques Nationaux, elle prend corps aujourd'hui : 11 CDC, ainsi que 8 CCN qui en ont fait la demande accueillent désormais une compagnie associée à leur structure pour trois ans, en convention avec l'Etat. Quelle différence avec les habituelles résidences ? Anne Sauvage, directrice de l'Atelier de Paris, Carolyn Carlson, pointe la possibilité d'accompagner un parcours : « Ce que je retiens de cette mesure, c'est qu'au-delà des objectifs prioritaires que sont la création, la diffusion, l'éducation artistique et culturelle et la formation – qui nous ont nourris pour œuvrer à cette idée d'artiste associé –, cela permet d'aller toucher d'autres enjeux comme l'inscription sur le territoire, ou la structuration de la compagnie. Ce que je trouve également très intéressant, c'est la réciprocité, et le fait que ce dispositif permette le partage ».

UN CADRE POUR MIEUX INVENTER

« C'est aussi bénéfique pour la compagnie que pour le lieu », reprend-elle. « Ainsi, nous avons invité Liz Santoro et Pierre Godard à traverser toutes les activités déployées par le CDC, que ce soit en termes de saison, de festival, de partenariat et de formation. J'ai confié une carte blanche à Liz Santoro dans le dernier festival June Events, pour aller plus loin dans la logique

l'outil du ballet, c'est-à-dire avoir un bureau, des studios de manière permanente, une équipe technique et une équipe de production à notre écoute voire à notre disposition, et aussi pour partager la vision du ballet ».

UNE RICHESSE POUR LES TERRITOIRES À DÉVELOPPER

La question de la structuration de la compagnie permise par ce dispositif n'est pas un vain mot, puisque qu'une partie des fonds a été dédiée à l'embauche d'une personne chargée du développement. La spécificité du territoire a tout de suite été considérée comme une ressource pour alimenter son projet : « Cela a pris un grand sens pour nous

de venir à Marseille, puisqu'on a pu être en discussion directement et en continu avec des partenaires. Mes projets, en lien avec la science, la technologie, ou la participation de communautés, prennent du temps. On ne pouvait plus penser notre structure comme une compagnie traditionnelle aidée au projet et avec des pièces qui tournent selon un certain modèle économique. Aujourd'hui, on peut créer des partenariats qui pourront nourrir, soit artistiquement, soit institutionnellement, ou économiquement, notre travail ». Du temps, des moyens, et un accompagnement... Qui dit mieux ? Il est encore trop tôt pour dresser un bilan, mais tous les acteurs s'accordent sur les bienfaits de cette nouvelle mesure,

qu'ils espèrent pérenne. On peut cependant regretter qu'une si bonne idée soit circonscrite aux seuls CDC et CCN, qui ne sont pas les seuls à œuvrer pour la danse, comme le rappelle Alban Richard : « C'est un appel d'air, un vrai changement. Ce dispositif pour la danse, au regard du manque de diffusion et de production, mériterait d'être proposé aux scènes conventionnées et aux scènes nationales qui le souhaitent ». Voici en tout cas une mesure qui fédère à la fois les compagnies et les lieux, et qui pourrait devenir le levier indispensable pour le développement de la danse, son ancrage dans les territoires et au sein même du corps social.

Nathalie Yokel

ENTRETIEN ► MATHILDE MONNIER

NOUVELLE FORMATION

ÉDITION SPÉCIALE, NOUVELLE FORMATION POUR LES CHORÉGRAPHEs

Mathilde Monnier explique l'expérimentation en cours d'Édition Spéciale, une nouvelle formation pour les chorégraphes proposée par le Centre National de la Danse.

Qu'est-ce qu'Édition Spéciale ?

Mathilde Monnier : C'est une formation en direction des auteurs chorégraphiques, née d'une discussion avec la SACD, et notamment Stéphanie Aubin, où l'on remarquait qu'aujourd'hui il y a peu de choses en direction des artistes qui sont en milieu de parcours. J'y ai donc réfléchi en me disant qu'il

serait intéressant de proposer une formation qui soit à la fois une réflexion sur l'artistique et sur le développement d'un parcours. On sépare toujours les choses, entre l'artistique, la production, l'écriture, le suivi d'un projet. Ici, il s'agit de mener les choses de front, et d'apporter des compétences et de l'expertise auprès de ces artistes.



Mathilde Monnier vient d'être renouvelée dans son mandat à la direction du CND.

Its sont donc mis en jeu en tant qu'artiste, et en tant qu'entrepreneur...
M.M. : Justement, parce qu'ils sont des entrepreneurs, et parce qu'ils ont des problèmes

« PROPOSER UNE FORMATION QUI SOIT À LA FOIS UNE RÉFLEXION SUR L'ARTISTIQUE ET SUR LE DÉVELOPPEMENT D'UN PARCOURS. »

MATHILDE MONNIER

en tant qu'entrepreneurs, on doit comprendre comment ces problèmes se conjuguent à l'artistique.

Comment cela se concrétise-t-il ?

M.M. : Le CND développe cette formation avec La Belle Ouvrage, qui est un organisme spécialisé, et c'est formidable parce qu'on peut apprendre l'un de l'autre. Il s'agit de cinq modules sur des thématiques particulières, sur des questions de remise en jeu de la place du chorégraphe, mais aussi sur des questions de dramaturgie. Cela se déroule d'octobre à avril, sur une semaine à chaque fois. Ces modules sont accompagnés soit par des artistes, soit par des formateurs de La

Dance On Mars

Samedi 4 mars 2017

17h

« Coalition »
Par Mylène Benoit et Frank Smith
Dans le cadre du festival Concondan(s)e

Dimanche 26 mars 2017

15h – 18h

« 20 danseurs pour le xx^e siècle »
Par Boris Charmatz
Dans le cadre de la 19^e édition de la Biennale de danse du Val-de-Marne

Du 28 au 31 mars 2017

14h – 18h

« La Cité (éphémère) de la danse »
Par Tatiana Julien, Juan Dante Murillo, Fabio Novembrini, Connor Schumacher et Lucy Suggate
Dans le cadre du projet européen Dancing Museums #dancingmuseums

Musée d'art contemporain du Val-de-Marne macval.fr
Place de la Libération — Vitry-sur-Seine



Dancing Museums Louvre - Connor Schumacher. © Oscar Ortega.

MAC VAL



13^e ÉDITION

les étés de la danse

Paris



ALVIN AILEY AMERICAN DANCE THEATER

Robert Battle, Artistic Director Masazumi Chaya, Associate Artistic Director

À LA SEINE MUSICALE
1 LE SEGUIN - BOULOGNE - BILLANCOURT

du 4 au 22 juillet 2017

LOCATION :
laseinemusicale.com - fnac.com
lesetesdeladanse.com



Bank of America Merrill Lynch INTERNATIONAL TOUR SPONSOR

iflled

hauts de seine

LA SEINE MUSICALE

Belle Ouvrage, soit par notre département des ressources professionnelles. Je fais intervenir un dramaturge, Tom Engels, qui travaille habituellement à Bruxelles chez Anne Teresa de Keersmaeker, la scénographe Annie Tolleter, le philosophe Frédéric Pouillaude, et le scénariste et poète Stéphane Bouquet, sur la façon dont on se raconte au sein d'un parcours, et sur des problématiques de projet.

Comment cette formation fait-elle le lien entre théorie et pratique? Prend-elle en considération les projets en cours des stagiaires?

M. M. : Il existe des séminaires très théoriques à la table, et d'autres plutôt pratiques où les stagiaires se mettent en jeu à l'intérieur du groupe. Ils vont à la fois

voir des spectacles et discuter de leur travail, comme lors du dernier séminaire avec Annie et Tom, qui leur apportent des références extérieures selon les thématiques de chacun. J'entends beaucoup comme paroles : « on est très seul dans notre travail, il n'y a plus de lieu de parole pour parler de l'artistique, on n'a plus de temps pour ça »... Nous avons ainsi envie de faire évoluer ces formations, de mieux les cibler, afin que cela corresponde aux besoins du milieu. C'est la base de notre réflexion.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin. Renseignements : 01 41 83 98 68.

Rejoignez-nous sur Facebook

ENTRETIEN ► DOMINIQUE HERVIEU

UN ATELIER RÉHABILITÉ POUR LA MAISON DE LA DANSE

POUR UN DISPOSITIF COMPLET, DE LA RECHERCHE À LA DIFFUSION

La Maison de la Danse de Lyon concrétise ses projets d'expansion. Sa directrice, Dominique Hervieu, revient sur le développement du nouvel Atelier de la danse, dont les travaux doivent débuter en 2018.

Comment a évolué le projet d'une Maison de la Danse « troisième génération » ?

Dominique Hervieu : Après une première génération au Théâtre de la Croix-Rousse, la deuxième dans notre théâtre actuel du 8^e arrondissement de Lyon, l'idée retenue était de construire un grand théâtre dédié à la danse dans le nouveau quartier Confluence. Il devait comporter une salle de 1800 places. Or cela coûtait très cher, plus de 100 millions d'euros, et c'était au moment de la crise financière. Le maire de Lyon a cherché

cières. L'efficacité nécessaire devient un problème pour la création : on loue des studios où il faut aller très vite. Je propose aujourd'hui le plateau de la Maison autant que possible, mais on fait plus de 200 levers de rideau par an. Les possibilités de résidence sont extrêmement réduites.

L'Atelier aura-t-il également un impact sur la diffusion ?

D. H. : Ce sera beaucoup plus fluide. On aura un dispositif extrêmement complet, avec des

“L'EFFICACITÉ NÉCESSAIRE DEVIENT UN PROBLÈME POUR LA CRÉATION : ON LOUE DES STUDIOS OÙ IL FAUT ALLER TRÈS VITE.”

DOMINIQUE HERVIEU

d'autres possibilités : je lui ai dit que l'essentiel, c'était un lieu de création et de recherche. À la Maison actuelle, il n'y a qu'un studio, qui sert à la diffusion et à l'éducation artistique.

Quel lieu allez-vous finalement investir ?

D. H. : Le maire a proposé une solution magnifique : réhabiliter le musée Guimet. C'est un très beau lieu, qui n'était plus du tout utilisé. On peut y installer une scène aussi grande que celle de la Maison actuelle, un gradin rétractable de 500 places, et deux salles de création, pour une enveloppe d'environ 20 millions d'euros. La scène sera équipée de façon extrêmement moderne. On a appelé ce lieu l'Atelier de la danse, et il ouvrira pour la Biennale 2020.

Le projet répond-il à une évolution des besoins en matière de soutien à la création ?

D. H. : Oui. Il faut que les artistes aient de longs temps de résidence, et ces temps de recherche et d'exploration sont de moins en moins possibles, pour des raisons finan-



Dominique Hervieu, à la tête de la Maison de la Danse depuis 2011.

jauges différentes et tout le processus de la recherche à la diffusion. La Maison de la Danse a par ailleurs été choisie en 2016 pour être un Pôle européen de production, ce qui donne plus de moyens pour coproduire. Je vais tenter de rendre le plus visible possible l'axe des jeunes artistes européens. On m'a également proposé d'être la directrice artistique de la Triennale de Yokohama en 2018, avec à la clé un pôle créé entre Lyon et le Japon.

Propos recueillis par Laura Cappelle

Maison de la Danse, 8 av. Jean-Mermoz, 69008 Lyon. Tél. 04 72 78 18 00.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ► JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

MONACO DANCE FORUM

FORMATION, CRÉATION, PRODUCTION : LA SYMBIOSE MONÉGASQUE

Depuis 2011, une structure unique réunit Les Ballets de Monte-Carlo, le Monaco Dance Forum et l'Académie Princesse Grace sous la direction de Jean-Christophe Maillot.

Comment est né le Monaco Dance Forum, en parallèle des Ballets ?

Jean-Christophe Maillot : En 2000, lors de la création du Grimaldi Forum, j'ai rencontré le directeur de l'époque et on a eu l'idée de faire ce Monaco Dance Forum, un festival qui serait un grand marché de la danse. J'étais convaincu que compte tenu de la population monégasque, qui est assez internationale, il fallait proposer à Monaco une programmation danse plus complète que ne pouvait le donner une compagnie seule.

Qu'est-ce qui a provoqué le rapprochement entre la compagnie, le festival et l'Académie Princesse Grace ?

J.-C. M. : Au moment du centenaire des Ballets Russes, il y a eu une coupe de budget assez importante à Monaco, où un ministre a considéré que le spectacle vivant n'était pas une priorité. Mon réflexe a été de réunir les trois structures existantes plutôt que d'en supprimer une. Monaco a besoin d'une compagnie de création, d'une structure de diffusion, et d'une académie préprofessionnelle. Cette nouvelle structure est unique



Jean-Christophe Maillot dirige aujourd'hui une structure diversifiée.

“RÉUNIR LES TROIS ASSOCIATIONS INDÉPENDANTES A PERMIS DE CONSERVER L'IDÉE-MÈRE DE CHACUNE EN RÉDUISANT LES FRAIS.”

JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

au monde, mais c'est lié à la particularité de ce pays, qui est tout petit par la taille.

Comment s'est déroulée la fusion ?

J.-C. M. : Réunir les trois associations indépendantes a permis de conserver l'idée-mère de chacune en réduisant les frais, avec un seul conseil d'administration. J'ai voulu protéger tous les salariés, et la difficulté a été de faire comprendre à tout le monde qu'on faisait partie de la même maison. Cela fait sens : la formation est intimement liée au travail de création, et il n'y a pas de création sans échanges avec l'extérieur.

Cette mise en commun pourrait-elle être un modèle pour d'autres villes ?

J.-C. M. : À partir du moment où il y a plusieurs structures dans une ville de taille moyenne, s'il n'y a pas de cohérence entre elles, cela ne fonctionne pas. Quand j'étais au CCN de Tours, j'avais créé un festival contre l'avis du Ministère parce que je ressentais qu'une population a besoin de voir des propositions chorégraphiques diversifiées. Tous les CCN devraient avoir l'obligation d'inviter d'autres chorégraphes, avoir aussi les moyens de le faire, et avoir la possibilité d'avoir un pied dans une structure qui fait de la programmation, pour que se construise une forme de cohérence ou de complémentarité. À force d'avoir spécialisé de manière aussi précise les structures, les propositions deviennent de plus en plus maigres.

Propos recueillis par Laura Cappelle

QUELS SUJETS POUR QUELLES CHORÉGRAPHIES ? LA DANSE COMME MIROIR DE LA SOCIÉTÉ

LE CORPS, MASSE CRITIQUE

CORPS VAINQUEURS, CORPS VICTIMES : DEUX FACES POUR UN MÊME MONDE ?

La danse contemporaine s'est construite sur une dialectique entre deux mouvements contradictoires qui, suivant celui qui est privilégié, en dit long sur notre monde.



David Rancourt et Lucie Mongrain dans « BODY_REMIX/les_VARIATIONS_GOLDBERG », chorégraphie de Marie Chouinard pour la compagnie Marie Chouinard.

La danse du XX^e siècle est traversée par une mise en tension de deux modèles. D'un côté, le corps « vainqueur ». Relié au transcendantal, il est monstration d'un corps idéal sinon d'un idéal du corps, invulnérable, invincible et le plus souvent virtuose, pétri par une technique, hérité de la danse classique. De l'autre, un corps vulnérable, ordinaire, et mortel, peu enclin à la performance et rebelle à la contrainte : le corps « victime ». Tout au long de ce siècle, ces deux visions du corps et de la danse vont, sinon s'affronter, en tout cas délimiter deux esthétiques radicalement différentes, qui toutes deux témoignent de notre histoire. Au début du XX^e siècle, la danse moderne va découvrir un

corps libéré des carcans que sont le corset, le formatage classique, le poids de la morale bourgeoise et religieuse. En Allemagne et aux États-Unis, la danse expressionniste et la danse libre inventent une danse euphorique et utopiste, sur fond d'émancipation où la nudité a sa place. Malheureusement, en Allemagne ce modèle sera vite récupéré par le pouvoir nazi, sur fond de retour à la nature et d'exaltation de la jeunesse et de « l'homme nouveau ». Après la Seconde Guerre mondiale, la Shoah, et Hiroshima, la question de la représentation de corps vainqueurs prend une nouvelle acuité. Néanmoins, il faut attendre les années 60 pour que les chorégraphes s'en emparent. Au Japon, le mouve-

ment buté, inventé par Tatsumi Hijikata et Kazuo Ohno, réuse toute image euphorique du corps, découvrant sa part monstrueuse, sale, obscure. Bien qu'il n'ait pas été directement induit par Hiroshima, le corps buté n'est plus un corps pétri de symétrie, d'ordre et de fonctionnalité. C'est un corps sans

organe et sans visage, tordu, replié et parfois proche du cadavre.

DE LA « NON-DANSE » À L'HYPERCORPS
Aux États-Unis le mouvement post-moderne dit de la Judson Church commence à utiliser des corps ordinaires, des mouvements quo-

Dans un savoureux mélange de danse, de textes, d'images et de sons, Chotto Desh met en scène les rêves et souvenirs d'un jeune homme entre la Grande-Bretagne et le Bangladesh.

Jeu 9, vendredi 10, samedi 11 mars à 20h30

Akram Khan Company Chotto Desh

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

MAISON DANIEL-FÉRY

facebook
01 41 37 94 21, www.nanterre.fr
Tarifs de 5 à 24 euros
Accès RER A

tidien répertoriés sous le nom de "tasks" (tâches) comme matière même de leurs chorégraphies, pour dénoncer, entre autres, l'arrogance de corps triomphants en pleine guerre du Vietnam. Curieusement, ce mouvement influencera fort peu la danse française des années 80 qui lui préférèrent un Cunningham. Par contre, avec l'arrivée du SIDA, les chorégraphes émergents des années 90 remettent en question la danse contempo-

raïne «spectaculaire» des années 1980. De même que les corps massifiés et meurtris des grands massacres du siècle, les corps malades du sida font signe vers la vulnérabilité du corps et son destin périssable. C'est une des composantes qui amèneront ce que l'on a appelé, sans doute un peu rapidement, «non-danse». Cette nouvelle forme esthétique va permettre à d'autres types de corps d'apparaître sur les plateaux. L'his-

toire pourrait s'arrêter là. Mais dans le même temps, vont surgir des chorégraphes «ultra mouvementistes», dont l'archétype pourrait être William Forsythe ou la danse hip hop. Cette surenchère corporelle vient à point nommé pour repousser le spectre mortifère et donne des réponses à ceux que la mort et sa forme édulcorée, l'arrêt, angoissent. Aujourd'hui, la danse du XXI^e siècle est, d'une certaine façon, l'aboutissement d'une

reconquête d'une virtuosité nouvelle, qui prend des formes de plus en plus diverses, de plus en plus foisonnantes et de plus en plus extrêmes. Certes, les deux modèles corporels cités cohabitent, mais la tendance actuelle pousse plutôt vers un "hypercorps", ayant quasiment absorbé le tout de l'être, dont il serait utile de se demander ce qu'il vient nous signifier...

Agnès Izrine

LA DANSE ET LE CORPS PERFORMANT

À CORPS VAILLANT RIEN D'IMPOSSIBLE ?

D'où vient cette nouvelle vague qui remet l'effort physique au centre de la chorégraphie ? Quel reflet de notre société nous renvoie-t-elle ?

Nous voyons apparaître sur les plateaux des spectacles où la performance physique s'affiche bravement. Tels *Auguri* d'Olivier Dubois, préparé avec l'entraîneur d'athlètes de haut niveau Alain Lignier, avec protocole de préparation et d'alimentation à l'appui, ou *Soma* de Raphaëlle Delaunay, directement inspiré des clubs de sport. Des centres de danse proposent comme discipline (c'est bien le mot !) du *bootcamp* (conditionnement physique de l'armée américaine), du *krav maga* (un sport de combat pratiqué par les soldats israéliens adopté depuis par la BRI et le RAID), Cecilia Bengolea et François Chaignaud sont allés s'entraîner dans un *bootcamp* au Maroc, Mickaël Philippeau s'intéresse aux *Footballeuses*, Jan Martens soumet ses interprètes à une épreuve physique impressionnante dans *The Dog Days are Over* et même l'élégant Michel

Kelemenis se souvient avoir été gymnaste dans *Rock & Goal*. Signe des temps ? Qu'il soit immanent ou transcendant, extérieur ou intérieur, le modèle corporel relève toujours d'un ordre de réalité qui est supérieur au corps et nous renseigne sur ce qui fonde sa relation à une société et une aire culturelle données. La danse, par son approche sensible et les corpus gestuels qu'elle représente, est le vecteur privilégié de ces représentations. Aujourd'hui, comme le souligne Raphaëlle Delaunay (lire notre entretien ci-dessous), le corps est devenu le dernier bastion sur lequel l'homme contemporain peut agir.

**LA SOCIÉTÉ DU CORPS
A-T-ELLE PERDU SON ÂME ?**

Lieu de toutes les transformations du XX^e siècle, le corps est devenu un élément central de l'identité ou de l'accomplisse-



Mickaël Philippeau s'intéresse aux *Footballeuses*.

ment de soi. *La passion d'être un autre*, titre d'une étude sur la danse de Pierre Legendre de 1977, a gagné toutes les couches de la société. Plus qu'hier et moins que demain est devenu le slogan de ce corps sans cesse perfectible, et dont l'accomplissement participe de ce mouvement de "L'homme augmenté" ou du transhumanisme qui consiste à porter ses capacités au maximum. Comment ne pas faire un parallélisme avec notre société où le "rendement" est une valeur sûre, où les robots menacent de nous supplanter, tandis que les corps sont "technicisés". "Marcher en travaillant", avec des postes de travail équipés pour, est devenu le nouveau credo de l'entreprise performante. On assiste à l'avènement d'un "homme nou-

veau" qui a effacé la ligne de partage entre le corps et l'esprit, le moi ayant été absorbé par le corps, dernier avatar de l'image de soi dans une société selfisée. À cette aune, on comprend mieux que la danse se saisisse de cette nouvelle idéologie ou liturgie corporelle. En effet, les danseurs par leur pratique connaissent mieux que personne cette fallacieuse construction du corps idéal, qui passe par le travail méticuleux des différents segments anatomiques. Ils savent à quel point ce corps illusoire, dépecé par l'exercice, risque de faire disparaître et le corps et la danse, dans ce qu'ils ont d'insaisissable, et qui tient justement à leur indomptabilité.

Agnès Izrine

PROPOS RECUEILLIS ▶ RAPHAËLLE DELAUNAY

LA DANSE ET LE CORPS PERFORMANT

UNE PHYSICALITÉ EXACERBÉE

Raphaëlle Delaunay vient de créer *Soma*, une pièce en forme de réflexion sur le corps performant promu par l'époque et par la société.

«J'ai commencé à fréquenter les salles de sport pour pallier un manque d'activité physique. Les techniques somatiques proposées au sein des compagnies ne me suffisaient pas. J'ai besoin d'un peu de contrainte, et de douleur, du fait de mon passé d'athlète. En poussant la porte du club de fitness, j'ai découvert un autre monde... Des gens ordinaires très performants ! Je me suis plongée dans des lectures sur le corps contemporain, qui en arrivaient à la conclusion que le corps est aujourd'hui la seule religion possible, la seule utopie réalisable. J'ai donc voulu réaliser un glissement du sport vers la danse. Ce qui opère la bascule vers la danse, c'est l'intention, ou la question du lyrisme dans le mouvement, associé pour moi à la respiration. Le mouvement en sport est fonctionnel et quantifiable objectivement, dans la danse il n'a pas de finalité propre et reste subjectif.



Raphaëlle Delaunay.

revenue à la technique Graham, à la contraction, et au classique au détour de la salle de sport. C'est aussi une façon de renouer avec mon histoire et toute la technique, acquise difficilement, que j'essaie de transcender, de transformer sur le plateau. Alors qu'au départ de ma carrière de chorégraphe, je le cachais comme une partie honteuse de moi-même. Du coup, cette démarche m'a aussi poussée à revisiter l'histoire de la danse contemporaine.»

Propos recueillis par Agnès Izrine

a taste of poison

COMPAGNIE MOSSOUX-BONTÉ
VENDREDI 24 MARS À 20H30

théâtre châtillon

01 55 48 06 90 - THEATREACHATILLON.COM

Les Gémeaux Scène Nationale Sceaux

Les rendez-vous chorégraphiques de Sceaux

Du vendredi 21 au dimanche 23 avril
Until the lions
Direction artistique et chorégraphie Akram Khan / Londres

Vendredi 5 et samedi 6 mai
Création | Dans le cadre de la Résidence de Production aux Gémeaux
Exit
Chorégraphie Mehdi Ouachek et Soria Rem / Cie Art Move Concept

Du vendredi 12 au dimanche 14 mai
Conceal-reveal
Direction artistique et chorégraphie Russell Maliphant / Londres

Du jeudi 18 au samedi 20 mai
Première en Ile-de-France
Un Break à Mozart 1.1
Chorégraphie Kader Attou / CCN de La Rochelle

Mercredi 31 mai
Bleu.
Chorégraphie Yvann Alexandre

Tél. 01 46 61 36 67

Réalisation graphique : Perrine Sarret / Atelier Michel Bouvet. Photographie : Régis Pabou / Chaumet / Françoise Roth

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE CAEN EN NORMANDIE

DIRECTION ALBAN RICHARD



Breathisdancing

Alban Richard avec Erwan Keravec et Mariam Wallentin

CRÉATION

Une commande de La Pop
Le nouveau lieu des musiques
mises en scène

13, 14 et 15 mars 2017

La péniche La Pop, Paris
(Quai de la Loire, 75019 Paris)

en partenariat avec le CENTQUATRE-PARIS,
dans le cadre du Festival *Séquence Danse*

Conception
Alban Richard

Interprétation
Erwan Keravec – cornemuse
Alban Richard – danse et voix
Mariam Wallentin – voix

CCN de Caen en Normandie

PROGRAMMATION

MARS À JUIN 2017

Jérôme Combier (artiste compagnon)
Herman Diephuis
Mélanie Perrier (artiste associée)
Aina Alegre
Gaëtan Rusquet
Christine Gaigg (artiste compagnon)
Phià Ménard (artiste compagnon)

ccncn.eu

ENTRETIEN ► ANGELIN PRELJOCAJ

LA SUBJECTIVATION DU DANSEUR CONTEMPORAIN

CRÉER DEVANT ET AVEC LES DANSEURS

En tournée avec sa dernière création, *La Fresque*, Angelin Preljocaj revient sur le rôle des danseurs dans son travail.

Qu'est-ce qui vous attire chez un danseur ? Angelin Preljocaj : Quand je fais une audition, je ne cherche pas un bon danseur, je cherche quelqu'un qui danse très bien. La distinction peut paraître subtile, mais c'est très différent. Quand quelqu'un entre en scène, j'ai envie qu'on se dise que c'est une personnalité qui arrive, pas un danseur. Une compagnie est comme un bouquet de fleurs, et dans la mienne, il y a de tout – des tulipes, des iris, des chardons. La variété m'intéresse, et se répercute sur la physicalité des danseurs, leur morphologie.

Quel rôle vos danseurs jouent-ils dans le processus de création ?

A. P. : Quand j'ai commencé à chorégraphier, je préparais tout avant que les danseurs n'arrivent, puis je leur transmettais tel quel. C'est la peur qui guide ce comportement : on a peur de ne pas être crédible, on veut être irrécusable. Petit à petit, je me suis senti libéré de ça. Le vrai processus de création pour moi aujourd'hui, c'est de créer devant les danseurs, et avec eux. Je lance le mouvement comme un jaillissement, et ils sont en quelque sorte un créateur assistant. Les danseurs me servent à la fois de mémoire, de miroir, de relecture, et d'inspiration.

Ce travail leur permet-il d'affirmer leur individualité ?

ENTRETIEN ► THOMAS LEBRUN

LA SUBJECTIVATION DU DANSEUR CONTEMPORAIN

LA FORCE DE LA SINCÉRITÉ ET DE LA FIDÉLITÉ

Chorégraphe et directeur du CCN de Tours, Thomas Lebrun est aussi un ancien interprète de Bernard Glandier ou de Daniel Larrieu. Il évoque la sincérité nécessaire au travail du danseur contemporain.

En tant que danseur, est-ce que le travail de création a été une découverte de vous-même ? Thomas Lebrun : Oui, surtout au début. J'ai commencé à travailler en tant qu'interprète pour Bernard Glandier, dans un contexte assez particulier parce qu'il avait la maladie de Charcot. Il savait déjà qu'il était malade quand je suis arrivé, pour le remplacer dans une pièce qui était en cours de création. En tant qu'interprète et en tant que personne, cette situation m'a appris l'honnêteté, et beaucoup d'autres choses. C'était quelqu'un qui avait un rapport assez intime avec ses

danseurs. Il travaillait sur eux, pour eux, et nous on travaillait avec lui.

Votre passé d'interprète a-t-il nourri votre travail chorégraphique ?

T. L. : Je crois que tous les chorégraphes avec qui j'ai travaillé ont façonné mon travail d'aujourd'hui, que ce soit Daniel Larrieu, Christine Bastin... Ce sont des gens qui ont un langage très fort. Ensuite, quand je suis devenu moi-même chorégraphe, j'ai mis du temps à dépasser ça, à trouver ma propre écriture, ce que j'avais envie de dire

ENTRETIEN ► OLIVIER DUBOIS

LA SUBJECTIVATION DU DANSEUR CONTEMPORAIN

LA DANSE, UN ART DU DÉPASSEMENT

De l'univers de Jan Fabre à *Tragédie*, avec ses dix-huit hommes et femmes nus, le danseur et chorégraphe Olivier Dubois a vécu – et fait vivre à ses interprètes – des états de corps extrêmes.

Vous avez commencé à danser tard, à 23 ans. Est-ce que la danse a changé votre perception de vous-même ?

Olivier Dubois : Oui. La danse est un art, un laboratoire infini, et j'ai découvert ce que j'appelle le monstre poétique : quand le corps est pris, avec une partition très difficile, dans différents défis, et qu'on est obligé de l'amener à être un autre. On doit trouver la manière de se dépasser. C'est de l'ordre de la dissection, comme un chirurgien.

Vous dites que Jan Fabre vous a libéré en tant qu'interprète. Pourquoi ?

O. D. : Mon corps était différent de ce qu'on peut imaginer d'un corps typique de danseur, mais je ne voulais pas être un animal de foire. Quand je suis arrivé chez Jan Fabre, je n'étais pas « trop » : tout était possible à partir du moment où ça rentrait dans le cadre de l'œuvre. Chez lui, on est complètement associé au processus de création, à la recherche, l'apport de documentation, l'improvisation. On est un interprète pensant, chargé de la compréhension et des enjeux. C'est rarissime.

Certaines de vos pièces ont provoqué des



Le chorégraphe Angelin Preljocaj, directeur du Pavillon Noir à Aix-en-Provence.

A. P. : Oui. C'est encore plus prégnant au moment où on reprend des pièces. Je fais noter mes ballets, et quand un danseur apprend un rôle à partir de la notation, contrairement à la vidéo, il n'apprend pas l'interprétation d'un danseur. Avec la vidéo, on est face à cette problématique : où commence l'interprétation, et où commence l'écriture du chorégraphe ? Les musiciens ne sont pas dupes : quand un jeune pianiste apprend une sonate de Beethoven, il ne va pas écouter Glenn Gould, il va prendre la partition et travailler.



© Luc Lassez

Thomas Lebrun dirige le CCN de Tours depuis 2012.

et comment. Il y a un temps de digestion assez long.

Qu'est-ce qui est le plus important pour vous lorsque vous choisissez vos danseurs ?

T. L. : La sincérité au plateau. Il faut aussi qu'ils soient engagés dans ce que je peux leur proposer. Il ne faut pas que ce soit juste un travail, mais un échange continu qui fait qu'on peut aller plus loin. Il y a aujourd'hui des danseurs avec qui je travaille depuis plus de quinze ans. Depuis 2008, je travaille avec un même noyau de personnes fidèles et nous avons une envie



© François Stemmer

Olivier Dubois mène sa barque au Ballet du Nord.

réactions violentes de la part d'une partie du public. Comment se construit-on une carapace face à ça ?

O. D. : Je me dis que si j'ai continué après *Faune(s)*, c'est qu'indiscutablement, c'était ce pour quoi j'étais fait. J'ai un cuir qui a pris dix centimètres d'épaisseur, avec des cicatrices énormes. Heureusement, j'avais l'expérience du travail avec Jan Fabre : les agressions, les jets de programmes dans la figure, j'en avais déjà eu plein. En tant qu'interprète, malgré tout, on est protégé, à la fois par l'œuvre et

“LES DANSEURS ME SERVENT À LA FOIS DE MÉMOIRE, DE MIROIR, DE RELECTURE, ET D'INSPIRATION.”

ANGELIN PRELJOCAJ

Quelle part de liberté ont vos interprètes dans leur lecture d'un rôle ?

A. P. : Il y a des lignes essentielles dans une chorégraphie, et puis des à-côtés : une tête, un regard, une épaule, qui transforment le mouvement. Souvent, au bout de quelques reprises, on s'aperçoit qu'un ballet est plus riche, plus épais. C'est un peu comme un mille-feuilles qui se nourrit de chaque interprète. Pour moi, être chorégraphe, c'est donner une forme à habiter à des danseurs. Ce qui me réjouit, c'est la manière dont tous ces bernard-l'hermite habitent différemment cette coquille, qui, si elle n'est pas activée par le danseur, n'est rien, juste un oripeau.

Propos recueillis par Laura Cappelle

“LE RESPECT DE LA QUALITÉ DE L'AUTRE, DE SES RICHESSES ET DE SES FAILLES, C'EST CE QUI FAIT GRANDIR UN PROJET.”

THOMAS LEBRUN

réci-proque de continuer ensemble. Il y a une force qui vient du fait que les danseurs me connaissent, ont suivi mon évolution.

Est-ce que les danseurs contemporains ont beaucoup évolué ces dernières années, selon vous ?

T. L. : À un moment, j'ai trouvé que les jeunes avaient un éventail très large de possibilités, qu'ils entraînent très rapidement dans les choses. Mais ce n'est pas pour ça qu'on va en profondeur et qu'on est juste. Techniquement, il y a un niveau assez haut, mais ce n'est pas ça la danse. Pour moi, il faut aussi qu'il y ait une entente entre les danseurs. Le respect de la qualité de l'autre, de ses richesses et de ses failles, c'est ce qui fait grandir un projet.

Propos recueillis par Laura Cappelle

“C'EST AUX DANSEURS DE PENSER, D'AMENER LA PIÈCE SUR DES MERS ENCORE INCONNUES.”

OLIVIER DUBOIS

par l'auteur. Mais le soir, quand on rentre, c'est parfois dur, surtout quand ça déborde du plateau.

En tant que chorégraphe, quelle place donnez-vous aux danseurs dans l'élaboration du mouvement ?

O. D. : Je leur donne la phrase chorégraphique, mais je ne travaille jamais sur la façon dont ils la dansent. Je donne seulement le temps, la dynamique : la forme ne m'appartient pas, elle est à eux. En fait, je cherche à donner aux interprètes tous les moyens d'être des pirates le jour du spectacle. Je leur dis toujours : ce n'est pas l'œuvre qui vous fait, c'est vous qui la faites. C'est à vous de penser, d'amener la pièce sur des mers encore inconnues. Les gens avec qui je travaille ne sont pas domestiqués. Je ne donne que la structure, l'architecture, et les danseurs en font de la vie.

Propos recueillis par Laura Cappelle

TENTATIVES D'APPROCHES D'UN POINT DE SUSPENSION – YOANN BOURGEOIS

NOMBRE D'ÉTOILES – ALBAN RICHARD ET L'ENSEMBLE ALLA FRANCESCA

NOCTURNE DANSE #3

Navette gratuite
17h30 : Départ du CENTQUATRE-PARIS
20h15 : Reprise au Théâtre Louis Aragon
21h : arrivée au CENTQUATRE-PARIS pour le spectacle *SACRE/GOLD* d'Emanuel Gat

Une soirée,
deux spectacles !

Samedi 25 mars à 18h

THÉÂTRE LOUIS ARAGON
TREMBLAY-EN-FRANCE | SCÈNE CONVENTIONNÉE DANSE

cent quatre paris

séquence danse paris

la briqueterie

104

19 BIENVILLE

LES DANSES

BOURBON-LE-CHÂTEAU

01 49 63 70 58

www.theatrelouisaragon.fr

Théâtre Louis Aragon
Scène conventionnée danse de Tremblay-en-France
24, boulevard de l'Hôtel-de-Ville

Photographies : Magali Badi / Agathe Pouponey

LA FONDATION BNP PARIBAS ACCOMPAGNE LES VOIES NOUVELLES DE LA CRÉATION

« *L'ADN de la Fondation, c'est le soutien aux créateurs!* » C'est ce que déclare le délégué général Jean-Jacques Goron. Forte d'une expérience de trente ans et mécène historique de la danse, la Fondation BNP Paribas soutient divers parcours, expérimentations et recherches artistiques, reliées notamment aux champs des nouvelles technologies et du rapport à la musique. À travers un accompagnement précieux, dans la durée, qui favorise la création et l'élargissement des publics.

ENTRETIEN ► (LA)HORDE

■ CRÉATION ET NOUVELLES TECHNOLOGIES

EXPLORER LES EFFETS D'INTERNET SUR LA DANSE

(LA)HORDE réunit trois artistes, Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel. Très en prise avec le politique, ils explorent toutes sortes de médias et font des propositions artistiques résolument nouvelles...

Comment vous est venue cette idée de danse post-internet, que vous avez inventée ?

(LA)HORDE : Nous avions envie de nous intéresser à ce qu'Internet produit sur les corps. Internet est une forme d'extension du réel. Il donne une réalité plus grande à ce que l'on dit ou fait avec une puissance de propagation inouïe qui peut transmettre de la beauté ou des horreurs. Nous étions curieux de voir comment la danse allait évoluer sur ce terrain-là, avec des sites comme Numéridanse, qui permettent, gratuitement, un nouvel

accès à la culture sans avoir accès aux lieux de diffusion répertoriés comme tels. Nous nous sommes lancés dans une réflexion sur la danse postée sur Internet.

Qu'en avez-vous retenu ?

(LA)HORDE : Nous trouvons le rapport au *offline* et *online* très symptomatique de notre époque. Qu'est-ce qu'on décide de rendre public ? Quel est le mode de transmission, d'apprentissage ? Internet est une mise en scène de soi-même et un lieu de partage



Le Collectif (LA)HORDE : Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel.

incroyable. C'est un miroir déformant qui interroge les modes de représentation. Quand les fabricants de téléphones ont mis la caméra des deux côtés, ils ont provoqué une révolution.

Qu'est-ce que le Jumpstyle que vous développez depuis deux ans et dont vous faites le centre de votre future création *To Da Bone* ?

(LA)HORDE : C'est une danse issue du Hardstyle calée sur 150 à 170 bpm, très rapide, très

“INTERNET EST UNE FORME D'EXTENSION DU RÉEL.”

(LA)HORDE

cardiaque. Pratiquée en chambre, elle est filmée et postée sur internet pour la partager avec une communauté de Jumpers, hors des circuits culturels, avant de se développer dans l'espace public avec toutes sortes de nuances. Une séquence de jumpstyle dure en moyenne 25 secondes pendant lesquelles les jumpers lâchent toute leur énergie. Par le Net, ces vidéos circulent dans le monde entier. Ça nous a interpellé et donné envie de rencontrer ceux qui la pratiquent. Puis de créer une pièce plus distanciée, une sorte de fiction, à partir de leur pratique d'auteurs-interprètes. Nous avons déjà fait une pièce de dix minutes pour Danse Élargie, cette fois nous nous lançons dans une pièce d'une heure.

Propos recueillis par Agnès Izrine

To Da Bone, créé en janvier à Charleroi Danses.

ENTRETIEN ► PIERRE RIGAL

■ CRÉATION ET MUSIQUES

CONSTRUIRE AVEC LE SON

Pierre Rigal entrelace dans ses œuvres composition musicale et composition chorégraphique, et relie ainsi de manière singulière le visuel et le sonore.

En 2010, vous présentiez l'inclassable *Micro au Festival d'Avignon*. Ce spectacle a-t-il été un moment charnière dans votre recherche du lien entre la danse et la musique ?

Pierre Rigal : Oui, nous étions cinq avec Mélanie Chartreux, Gwenaél Drapeau, Malik Djoudi et Julien Lepreux, pour former le groupe Micro Réalité. C'était une forme très particulière et effectivement difficilement classable, ce qui m'a valu certains problèmes car les étiquettes sont tenaces. J'ai d'ailleurs le même type de remarques aujourd'hui avec *Même*.

“UN LIEN TRÈS FORT À LA MUSIQUE, À SA CONSTRUCTION, ET À SA VISUALISATION.”

PIERRE RIGAL

Pour toutes mes pièces, il y a une composition musicale spécifique, mais pour *Micro*, j'avais décidé de montrer la genèse même de la composition de la musique, sur scène. Avec mes outils qui sont la mise en scène, l'implication du corps, et le rapport du corps à l'instrument, que j'ai essayé de modifier, et qui génère une composition singulière. Je voulais faire voir au maximum la musique, que l'on sache parfaitement d'où vient chaque son, comme le simple son du branchement d'un jack dans un ampli.



Même, une visualisation de la musique signée Pierre Rigal.

dans *Même* que l'on joue en ce moment. Il s'y déploie un lien très fort à la fois à la musique, à sa construction, et à sa visualisation.

Votre lien à la musique a évolué au fil de vos créations, jusqu'à explorer les formes admises de représentation de la musique, comme dans *Paradis Lapsus*...

P. R. : Tout à fait, dans *Paradis Lapsus* il y a un lien assez fort avec le cabaret, à travers la question du son, du langage et de

la parole. Avec le groupe, nous avons écrit neuf chansons pour ce spectacle. Cela s'est poursuivi avec d'autres projets plus confidentiels, notamment les *Conversations augmentées*, un projet ponctuel avec des amateurs qui nous a énormément plu. Le projet que l'on développe avec Micro Réalité est fondé sur l'idée que tout peut faire musique, que tout interagit et peut intégrer l'œuvre artistique. L'utopie finale, c'est que l'auditeur sans le savoir construisse son

propre concert, c'est le fil rouge de notre recherche.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Même, les 2 et 3 mars 2017 à TANDEM, scène nationale d'Arras-Douai ; les 7 et 8 mars au CDN de Haute-Normandie. *Micro*, le 10 mars à Evreux ; *Arrêts de jeu*, le 14 mars à Chartres ; *Érection*, le 25 mars à Antibes ; *Bataille*, le 31 mars à Draguignan. Avril-mai : tournée en chine d'*Érection* et *Standards*.

ENTRETIEN ► EMANUEL GAT

■ CRÉATION ET MUSIQUES

LIBÉRER LA CRÉATIVITÉ

Emanuel Gat est un chorégraphe qui a reçu une solide formation musicale lui permettant même de composer les bandes-son de ses spectacles. Nous lui avons demandé quels rapports il développe avec la musique.

Comment utilisez-vous la musique dans vos processus de recherche chorégraphique ?

Emanuel Gat : Je ne peux pas dire que j'ai une façon particulière d'aborder l'aspect musical dans mon travail. Je m'interroge plutôt sur la différence et les interactions possibles entre ce que l'on voit et ce que l'on entend, et sur les perceptions chez le spectateur. À chaque pièce, j'essaie d'approcher la musique sous

seurs, c'est-à-dire en les laissant libres de produire du matériel chorégraphique à l'intérieur d'un cadre défini par mes consignes. Il s'agissait pour ces musiciens de produire une partition selon le même principe, à partir de leurs phrases musicales. Ce qui diffère à chaque fois, c'est la réponse qu'ils m'envoient. Elle m'oblige à me remettre en question, à réajuster mon écriture à leurs propositions.

“À CHAQUE PIÈCE, J'ESSAIE D'APPROCHER LA MUSIQUE SOUS D'AUTRES ANGLES.”

EMANUEL GAT

d'autres angles, en matière de contenu et de diffusion. J'aborde donc les équilibres entre le son et le silence, entre l'utilisation d'une bande-son fixe ou celle créée en direct.

Que vous a apporté la collaboration avec un musicien comme Awir Leon ?

E. G. : Pour *SUNNY*, le fait d'avoir sur scène pendant les répétitions un musicien live, le DJ Awir Leon, a ouvert un autre type de rapport. C'est une personne qui intervient avec ses instincts, ses impressions, ses idées. De plus, comme il est aussi danseur, le dialogue a été très fluide, très organique.

Vous avez également initié un projet avec l'Ensemble contemporain de Francfort...

E. G. : L'Ensemble contemporain de Francfort et ses quinze musiciens multiplient les échanges. L'expérience avec eux a été formidable. J'ai procédé comme avec mes dan-

ET AUSSI / CRÉATIONS 2017

- Cie Eastman, Sidi Larbi Cherkaoui / *ICON*, du 18 au 21 mai 2017 au Festival Movimentos à Wolfsburg, du 24 au 27 mai au Stadtschouwburg Anvers, du 31 mai au 3 juin à La Grande Halle de la Villette, Paris, du 8 au 11 juin au Théâtre National, Bruxelles, en soirée « double bill » avec *Noetic. Boléro*, soirée composée avec Damien Jalet à l'Opéra de Paris du 2 au 27 mai.
- *420PEOPLE*, Václav Kuneš / Création de *420PEOPLE* et Sidi Larbi Cherkaoui, les 4 et 5 juin au Théâtre Jatk78, Prague.
- *Alonzo King LINES Ballet* / Création en collaboration avec le poète Bob Holman, du 4 au 14 mai 2017 à San Francisco, tournée en France les 18 mars, Carré Ste Maxime, 21 mars, Théâtre Alexandre Dumas, Saint-Germain-en-Laye, 23 mars, Théâtre Sénart, 26 mars, La Faiencerie, Creil, 28 mars, Théâtre André Malraux, Rueil-Malmaison, du 30 mars au 1^{er} avril, La Coursive, La Rochelle.

Comment les musiciens ont-ils réagi ?

E. G. : Nous avons travaillé par petits groupes réunissant des danseurs et des musiciens dans le même espace. Le premier jour, ils pensaient que j'étais fou. Le lendemain, ils ont fini par être très heureux et très impliqués dès qu'ils ont vu que ça leur permettait d'être créatifs, autonomes, tout en restant dans un processus très cohérent. Mais c'était très nouveau pour eux !

Propos recueillis par Agnès Izrine

SUNNY, Sacre / Gold en tournée.

CROISEMENTS FÉCONDS

Danse, musique, jazz... : la Fondation soutient de fructueuses interactions et collaborations interdisciplinaires.

La compagnie Sine Qua Non Art fonde toute sa démarche artistique sur divers modes de collaboration, conjuguant danse et matière sonore originale interprétée sur le plateau. Chaque création est l'occasion d'inventer des espaces de dialogue inédits. Dans un autre registre, le guitariste Louis Winsberg, expert du brassage d'influences, s'aventure toujours avec gourmandise vers un ailleurs rêvé, au-delà des rives andalouses. Hommage à Paco De Lucia, son album *Jaleo* 3 unit jazz et flamenco. L'art comme expression d'une irréductible liberté !

A. SANTI

Fondation BNP Paribas.
fondation.bnpparibas.com

PROPOS RECUEILLIS ► HONJI WANG et SEBASTIEN RAMIREZ

■ CRÉATION ET NOUVELLES TECHNOLOGIES

DANSES AUGMENTÉES

Honji Wang et Sébastien Ramirez sont des artistes explorateurs qui n'hésitent pas à se confronter aux nouvelles technologies.

« Les expérimentations en *motion capture* et réalité augmentée font partie d'un tout nouveau projet né en décembre dernier. À Londres, à l'issue d'un spectacle au Royal Albert Hall, nous avons rencontré Andy Serkis, acteur, réalisateur et producteur britannique connu notamment pour son rôle de Golum (*Le Seigneur des anneaux*) en « *performance capture* ». Il nous a invité dans son studio Imaginarium où il a développé le *motion capture*, une technique permettant d'enregistrer le mouvement, et la *virtual reality*, une technologie qui utilise des lunettes pour superposer la réalité et des éléments virtuels en temps réel. Nous avons dansé avec cet équipement, et regardé tous ces

nouveaux aspects possibles. Avec ces lunettes, il est possible de regarder la chorégraphie sous tous les angles, de choisir un environnement réel ou imaginaire, de modifier les perceptions du corps. C'est très impressionnant, car les images sont tellement réelles que le cerveau est mystifié. Le fait de pouvoir se déplacer, d'avoir l'impression de voir la représentation en étant à 30 mètres de haut, est aussi fantastique que perturbant.

VERS DE NOUVEAUX PUBLICS ?

Dans un deuxième projet, toujours à Londres, à la Somerset House, nous pensons monter un projet chorégraphique uniquement en réalité augmentée. Chacun peut décider de la tournure que la chorégraphie va prendre. Cela ouvre des opportunités nouvelles, dans la mesure où la scène n'est plus une nécessité, on peut s'installer n'importe où et créer n'importe quel univers. Cela pourrait aussi permettre à des gens de milieux divers, dont des personnes à mobilité réduite, de vivre des expériences en mouvement dans des univers virtuels. »

Propos recueillis par Agnès Izrine



Honji Wang et Sébastien Ramirez.

Everyness, création du 19 au 22 avril à la Grande Halle de la Villette, programmé par le Théâtre de la Ville à Paris. Puis tournée.

ENTRETIEN ► KAORI ITO

■ CRÉATION ET NOUVELLES TECHNOLOGIES / CHOR. KAORI ITO

ROBOT, L'AMOUR ÉTERNEL

Après *Je danse parce que je me méfie des mots*, pièce intimiste où elle interroge sa relation à son père, Kaori Ito travaille à la création d'un prochain spectacle. Robots et intelligences artificielles sont au cœur de sa nouvelle recherche.

Pourquoi avoir choisi la thématique des robots pour votre prochaine création ?

Kaori Ito : Travailler cette matière de mouvements m'intéresse. Je fais depuis longtemps des recherches sur un corps abandonné, marionnettique. Cela rejoint aussi l'esprit japonais, le butô, l'idée d'un corps mort. Comment danser avec un tel corps ?

“TRAVAILLER SUR CETTE CHARNIÈRE ENTRE L'HUMAIN ET L'INHUMAIN.”

KAORI ITO

Vous partez toujours, pour vos pièces, de l'intime. Est-ce là aussi le cas ?

K. I. : Lorsque j'ai commencé à me documenter sur les robots, j'ai découvert une série de spécimens ratés. Ils tombaient, faisaient toutes sortes d'erreurs, ce qui les rendait finalement très humains. J'ai alors eu envie de travailler sur cette charnière entre l'humain et l'inhumain. En m'interrogeant sur ce qu'il y avait d'inhumain chez moi, je me suis rendu compte que c'était mon planning ! Il y a eu une période où je jouais des spectacles très différents tous les soirs. Cela m'obligeait à passer sans cesse d'un univers à l'autre. Puis j'ai commencé à écrire un carnet de bord. Cela m'a ouvert les yeux sur le fait que, même en parcourant le monde, les artistes déplacent avec eux une certaine routine. J'y ai aussi mis beaucoup d'autres choses liées à ma vie personnelle, à mes questionne-

ments sur le temps qui s'accélére, la mort.

Comment ceci va-t-il se matérialiser sur scène ?

K. I. : Mon idée première était de faire lire ces textes par l'application Siri. Mais faire un spectacle sur les machines avec une machine sur le plateau me dérangeait. Je voulais trouver le robot en moi, avec mon corps, mes mouve-



Kaori Ito.

ments. J'ai donc commencé à imiter Siri, en intégrant ses petites erreurs. Concernant les costumes, nous sommes en train de fabriquer un masque qui me ressemble, ainsi que des bouts de corps et un maquillage. Notre désir est là aussi de jouer sur cette idée de charnière, de trouble entre humain et inhumain, naturel et artificiel. Et même si ces thématiques peuvent avoir quelque chose d'angoissant, il y aura des moments très humoristiques dans ce spectacle.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Robot, l'amour éternel, création à l'automne 2017 au Klap, Maison pour la danse de Marseille. Tournée en cours pour *Je danse parce que je me méfie des mots* et *Plexus* d'Aurélien Bory, créé pour Kaori Ito.

ENTRETIEN ► KAORI ITO

LA SUBJECTIVATION DU DANSEUR CONTEMPORAIN

DANSER, POUR ÊTRE DANS LA LIBERTÉ D'EXPRESSION

Interprète renommée devenue chorégraphe indépendante, Kaori Ito met en scène son intimité dans une trilogie entamée avec *Je danse parce que je me méfie des mots*.

Comment êtes-vous arrivée à la danse contemporaine ?

Kaori Ito : À 17 ans, j'ai décidé d'arrêter le ballet classique parce qu'on ne pouvait pas faire autrement que de copier des Européens avec des perruques et des collants blancs. J'ai cherché des informations sur la danse contemporaine au Japon, je suis allée à tout. J'ai créé mon premier solo à l'âge de 18 ans, et ensuite j'ai voulu interpréter pour comprendre comment les autres travaillaient avant de réaliser mes propres projets. Ce qui a été difficile, c'est qu'on m'a ensuite attribué la casquette d'une interprète extraordinaire, et que pendant dix ans, je n'ai pas pu m'en débarrasser.

Vous avez quitté le Japon pour les États-Unis puis la France. La danse a-t-elle construit votre identité à l'étranger ?

K. I. : Quand on approfondit un métier, on arrive à un moment où on se dit : j'ai compris quelque chose. C'est une manière de comprendre l'humanité, et pour moi c'était par le corps, les gestes, les regards. Je vois beaucoup de codes corporels, sans avoir besoin de parler. C'est très fort de pouvoir comprendre des gestes qui disent autre chose que les mots. Quand je vois les gens danser, je vois si quelq'un a peur, a besoin de violence.



Kaori Ito a créé en 2015 sa propre compagnie, Himé.

Quel est votre rapport à la technique ?

K. I. : Je n'aime pas regarder un danseur techniquement bien, mais chez qui on ne voit que l'école. Je ne voulais surtout pas ça. C'est pour cette raison que je n'ai créé qu'un projet avec chaque compagnie et que je suis partie, parce que je ne voulais pas être "imprimée". On a besoin de technique, mais les techniques sont là pour nous permettre d'être dans la liberté

d'expression. On ne peut pas tout lâcher dans le corps, et on peut se blesser : il faut contrôler le départ et rattraper à la fin, mais pouvoir trouver une liberté au milieu.

ENTRETIEN ► ALAIN PLATEL

LA DANSE FACE AU CHAOS DU MONDE

MONTRER LE MONDE ET DANSER SON AMBIGUÏTÉ

Alain Platel crée des pièces puissantes, sans concession, qui racontent le monde qui nous entoure avec une tendresse indéniable pour l'humanité.

Vous êtes un artiste dont toutes les pièces parlent du chaos de notre monde, est-ce une nécessité pour vous ?

Alain Platel : Oui, je crois que c'est quelque chose de plus fort que moi, je n'ai pas le choix, et même si je suis attentif à ne pas trans-

“C'EST TRÈS FORT DE POUVOIR COMPRENDRE DES GESTES QUI DISENT AUTRE CHOSE QUE LES MOTS.”

KAORI ITO

Qu'est-ce qui a changé pour vous quand vous êtes devenue chorégraphe ?

K. I. : Maintenant, je mets ma vie sur scène. Ma vie professionnelle et ma vie quotidienne sont mêlées. J'ai commencé avec ma compagnie à aller dans des territoires intimes, à me dévoiler à chaque fois. C'est d'ailleurs troublant ! Dans *Je danse parce que je me méfie des mots*, je danse avec mon père. Pendant très longtemps, on ne s'est pas vraiment parlé. Concrètement, après ce spectacle, on peut se dire au revoir à n'importe quel moment, sans avoir de regrets de ne pas avoir partagé quelque chose.

Propos recueillis par Laura Cappelle

mettre de message direct, c'est présent dans toutes mes pièces. J'ai eu, au départ, une formation d'ortho-pédagogue, donc en contact avec une certaine misère. Je pense que cela a influencé mon travail. J'ai toujours eu envie de montrer le monde sur scène, c'est pour-quoi j'ai mis sur le plateau des êtres humains dans toute leur diversité. J'ai eu la chance de beaucoup voyager avec la compagnie, donc de rencontrer toutes sortes de gens, de situations. En Afrique et ailleurs, j'ai reçu quelques claques. Mais je crois que mes pièces parlent d'abord d'un certain humanisme, qu'elles sont aussi poétiques.

N'assisté-t-on pas à une augmentation de spectacles qui abordent les grands sujets qui nous préoccupent actuellement : les migrants,



© Chris Van Der Burght

les réfugiés, l'environnement, la guerre... ?

A. P. : On voit beaucoup de spectacles qui parlent de ces questions, mais, autour du monde, on rencontre aussi beaucoup de gens qui disent en avoir assez de ces sujets. Je pense qu'il faut néanmoins trouver une manière d'en parler. On n'a pas à convaincre le public, mais à trouver des impulsions, des juxtapositions qui donnent à réfléchir.

Pensez-vous que c'est particulièrement nécessaire aujourd'hui ?

A. P. : Je suis convaincu que c'est nécessaire, surtout au vu des réactions après les spectacles. *Coup Fatal* est pour moi la pièce la plus politique que j'aie jamais créée, avec cette confrontation très chargée entre le monde africain et l'Europe. J'évoque presque tout des problèmes

“ON N'A PAS À CONVAINCRE LE PUBLIC, MAIS À TROUVER DES IMPULSIONS, DES JUXTAPOSITIONS QUI DONNENT À RÉFLÉCHIR.”

ALAIN PLATEL

de l'Afrique, mais il est également très important pour moi que la pièce puisse supporter une lecture ambiguë, avec ses allures de fête très joyeuse pour dire quelque chose de très amer. J'aime beaucoup chercher ce type de contradictions. Une directrice de théâtre, en Allemagne, a voulu l'annuler après l'avoir vue, parce qu'elle n'aimait pas la façon dont les Congolais étaient représentés sur scène alors qu'ils vivaient des choses atroces dans leur pays. Je ne suis pas d'accord avec le fait que des programmateurs européens décident de quelle pièce peut représenter l'Afrique ou pas. C'est une question de "politiquement correct" que je refuse. Le public aime ces contradictions et sait appréhender la somme des différentes interprétations possibles.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Alain Platel et les Ballets C. de la B. *Nicht Schlafen* en tournée. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

PROPOS RECUEILLIS ► DIDIER DESCHAMPS

LA DANSE FACE AU CHAOS DU MONDE

UNE DANSE ENGAGÉE FACE À L'ÉTAT DU MONDE

La danse contemporaine aborde de plus en plus souvent les questions qui agitent notre actualité : les migrants, les réfugiés, les libertés individuelles... Éclairage par Didier Deschamps, directeur de Chaillot, Théâtre National de la Danse.

« Les artistes, et donc les chorégraphes, sont très en prise et en résonance avec la marche du monde. Ils articulent différentes réponses sur des sujets comme l'état de guerre, qui nous concerne très directement avec les attentats, mais aussi la question des migrants, sujets qui impliquent un discours renvoyant à la nature de notre nation et de notre société. Beaucoup d'entre eux sont extrêmement sensibles et même préoccu-



© Patrick Berger

pés par ces problématiques qui vont envahir de plus en plus souvent les plateaux. Généralement elles sont traduites de manière indirecte, par une entrée qui est, si j'ose dire, plus poétique. Je pense par exemple à la pièce de Salia Sanou créée en juin dernier à Chaillot et qui résultait d'ateliers qui l'ont conduit pendant plusieurs années dans des camps de réfugiés au Burkina Faso, et qui parlait de ce *Désir d'horizon* – titre de sa création. De même le *Cantique des cantiques* d'Abou Lagraa interroge, à la fin, les Droits

de l'Homme et la lecture qui peut être faite d'un certain nombre de textes fondateurs, manipulés, pervertis aujourd'hui, alors qu'ils sont censés nous amener à l'acceptation de la différence et de la présence de l'étranger. *Mass B* de Béatrice Massin ne parle que de cela. Mais par des entrées qui sont celles du traitement de l'espace, de la masse, du collectif avec, en contrepoint, la question de la place de l'individu. C'est le mouvement et la chorégraphie qui portent non pas la réponse, mais des possibles, c'est très frappant et très beau.

DES ENJEUX FORTS POUR DES CHORÉGRAPHES INVESTIS

Les artistes montrent un état du monde dans toutes ses contradictions et ses conflits, mais toujours avec des lignes de fuite qui sont des lignes d'espoir. Je suis attentif à proposer au public des lectures distancées, cela me paraît ô combien important parce qu'on est dans l'hyperaffect, dans l'hypermotivabilité, et il s'agit, justement, de trouver des respirations. C'est plus que nécessaire sauf à sombrer dans une espèce de névrose destructrice et totalement contre-productive. On a besoin du rêve pour être en capacité de résistance et de résilience. Ensuite, face à ces enjeux, la question centrale reste celle du statut que l'on donne au corps. Ce qui est bien évidemment le sujet de la danse. Les questions de la liberté sexuelle, de l'avortement, sont d'ailleurs de nouveau des acquis fortement menacés dans nos sociétés. Il y a vraiment des enjeux extrêmement forts et les chorégraphes, à leur manière, sont extrêmement investis dans ces combats.

Propos recueillis par Agnès Izrine

LA COMPAGNIE FAIZAL ZEGHOUDI

EN TOURNÉE AVEC *MASTER CLASS NIJINSKI* ET EN CRÉATION AVEC *NO LAND DEMAIN ?*

FAIZAL ZEGHOUDI : LE CHORÉGRAPHE DU DÉSORDRE

Reconnu par le monde du théâtre au moins autant que par celui de la danse parce qu'il a pour habitude de s'attaquer à des sujets d'humanité, à des thématiques liées à l'actualité, Faizal Zeghoudi est un empêcheur de tourner en rond. Dynamiteur des codes sociaux, Zeghoudi fait de ses origines liées à un sens du geste et à une interrogation universelle le cocktail d'une danse qui fait sens. « Toujours soucieux de la signification du geste, de sa dimension expressive ou émotionnelle, il aime parler des hommes et des femmes en nous racontant notre propre histoire sans jamais la dévoiler, affirme Jean-Marie Gourreau, critique de danse. C'est la grande force de son travail. »



© Steve Appel

Master class Nijinski

Son langage chorégraphique est très personnel, qui fait du mouvement une volute, qui porte le corps singulièrement en plaçant son centre d'inertie assez bas alors que le haut du corps se fluidifie et que les jambes s'inscrivent dans une agilité et une rapidité souvent martelée. On retrouve chez Faizal Zeghoudi une sorte de rêve de corps africain.

lement acceptable pour les uns quand ils expriment leur désir et ce qui est choquant. Je m'intéresse à ce qui caractérise les sexes dans leur existence sociale, ce qui canalise le désir dans des repères culturels acceptés par tous tacitement. Quand on déconstruit ces attributs, que reste-t-il du désir ? Son essence. C'est là le plus intéressant. »

LA FARCE ET LA RIGUEUR

Depuis qu'il danse et fait danser, Zeghoudi interroge. Rien n'échappe à cette pupille ardente, à cet œil noir qui scrute avant de partir d'un énorme éclat de rire. Car la vie est une farce, qu'on doit prendre très au sérieux. La farce, c'est le monde, notre monde, tout le monde, hommes et femmes, femmes et hommes et tous les autres, en ébullition, agités d'attentes, de fantasmes et de désir. Le sérieux, c'est le travail de création, la précision du geste, la rigueur de l'écriture... L'un dans l'autre, la farce dans la rigueur – ou le contraire – ce sont

CET OBSCUR OBJET DU DÉSIR

Arrivé à maturité, ce travail de recherche parvient aujourd'hui à une sorte d'apogée, totalement affranchi de l'envie de plaire, de la crainte de la censure, bref à tout ce qui fait l'ordinaire du créateur. La liberté de la danse du désir, dans ses errements, dans ses tourments, dans ses tâtonnements est pleinement assumée. Dans sa dernière pièce qui mêle théâtre et danse, en tournée actuellement *Master Class Nijinski* Faizal Zeghoudi se penche et s'émeut d'un danseur vieillissant qui s'interroge sur le sens de l'interprétation et sur le corps qui peut, qui triomphe lorsque lui-même se vivait comme empêché par tous de vivre son art. Quant à *No land demain ?*, la prochaine création prévue au Centre Culturel de Bergerac en décembre 2017, il scrutera l'humanité dans son dénuement le plus absolu et ce que le corps en témoigne. Le spectacle s'empare de l'horreur à nos portes, celle de la fuite sans issue des migrants, de la peur, et du plus puissant des désirs : celui de vivre.

La compagnie Faizal Zeghoudi est soutenue par le Ministère de la Culture – DRAC Nouvelle Aquitaine, le Conseil Régional Nouvelle Aquitaine, le Conseil Départemental de la Gironde.

En tournée avec la version tout public et jeune public.
À la Salle Jean Renoir à Bois-Colombes (92)
 le 17 mars 2017 à 20h30.
Au Casino Lucien Barrière à Bordeaux (33)
 le 24 mars 2017 à 20h30.
Au Festival Le Printemps de Bougue à Bougue (40) le 1^{er} avril 2017 à 16h.
Au Studio théâtre d'Asnières (92) le 28 avril 2017 à 9h45, 14h15 et 20h30.
www.faizal-zeghoudi.fr
Cie Faizal Zeghoudi, 5 rue Hugla, 33000 Bordeaux
contact@technichore.fr

LE DÉSIR SANS ATTRIBUT

« Je travaille sur les attributs du désir, explique Faizal Zeghoudi, le voile, la soumission, les codes sociaux de ce qu'il est socia-

festival à corps

7 / 14 avril 2017

Poitiers

TAP THEATRE AUDITORIUM POITIERS SCÈNE NATIONALE

Université de Poitiers

Centre animation beaulieu

Jérôme Bel
 Benjamin Bertrand | Patrick Laffont
 Gaëlle Bourges
 Boris Charmatz
 Fanny de Chaillé
 Julie Coutant | Éric Fessenmeyer
 Claire Filmon
 Erwan Keravec
 Mickaël Phelippeau
 Claire Servant
 Kiddy Smile
 Jean-Luc Verna

ENTRETIEN ▶ SALIA SANOU

LA DANSE, ART TRANSNATIONAL ?

LA DANSE, PASSEPORT SANS FRONTIÈRES

Salia Sanou est un artiste très attaché à la circulation des cultures, ouvrant des espaces de sens et d'altérité, donnant à voir, à entendre et à comprendre la force de la création comme vecteur de tolérance.

La danse est-elle, selon vous, un art sans frontière ?

Salia Sanou : La danse est mon passeport. Elle me permet d'aller dans tous les pays, de traverser tous les territoires, d'être en contact avec le reste du monde, de résonner avec différentes cultures, sans préjugés. La danse m'amène à me confronter aux autres, à partager, interpellé, regarder, rebondir en ricochets infinis et avoir un retour. Moi qui viens d'un petit village traditionnel du fin fond du Burkina Faso, je ne serais pas là où j'en suis aujourd'hui sans la danse. C'est elle qui m'a permis de rencontrer Mathilde Monnier, Seydou Boro, de monter un festival à Ouagadougou...

Pour autant, la danse n'est-elle pas ancrée dans une culture ?

S. S. : C'est une courroie de transmission entre deux mondes. Je le vis comme ça. Les rencontres m'ont fait mûrir, m'ont placé au carrefour de cultures très diversifiées. Bien sûr, j'ai grandi dans la culture africaine, mais l'école d'abord, puis la rencontre avec l'Europe m'ont autorisé à avoir un regard lucide sur mes origines et à être dans une ouverture d'esprit. Mes racines me permettent d'avoir un recul, une forme de distanciation nécessaire.

Cela implique-t-il une gymnastique mentale

selon le territoire où vous vous trouvez ?

S. S. : Quand j'arrive en Afrique, je suis décalé. Surtout dans certains villages. Donc je me réadapte en permanence et j'aime ça. Je suis heureux de connaître cet écart qui permet de percevoir sa culture autrement, d'être flexible. C'est indispensable pour vivre dans ce monde en pleine mutation. La question des territoires traverse toutes mes pièces. Comment les populations y vivent, comment se noue une communauté de vie. Aujourd'hui, le monde entier est pris dans ses contradictions, percuté par l'information qui vient d'ailleurs, perméable à toutes les barbaries, les guerres, les idéologies. Etre tranquille dans son coin n'existe plus nulle part. Bien sûr, cela influe sur mes œuvres.

Vous créez des pièces qui sont à cheval entre deux continents, deux cultures, comment traduisez-vous cela dans votre matériau chorégraphique ?

S. S. : La danse est une entité. Ancrée dans une culture, certes, mais se devant d'être internationale. Il faut réfléchir avec à l'esprit cette tension. La danse puise ses éléments de construction dans les racines, mais elle les assemble sur un territoire qui exerce une influence sur le résultat. Quand on compose une équipe, on mélange différentes connota-



Salia Sanou.

“LA DANSE EST UNE COURROIE DE TRANSMISSION ENTRE DEUX MONDES.”
SALIA SANOU

tions, couleurs ; on aspire aussi à l'international et ça nous projette dans le monde, qu'on le veuille ou non. Sinon, mieux vaut créer dans son salon et y rester.

Au niveau du public, avez-vous remarqué des différences d'interprétation, des décalages, suivant les pays où vous diffusez vos pièces ?
S. S. : Il m'est arrivé d'être devant un public désarçonné. Mais surtout parce que les spec-

Propos recueillis par Agnès Izrine

Programmé dans le cadre de la Biennale de la Danse du Val-de-Marne.

Rejoignez-nous sur Facebook

AGENDA DE MARS À L'ÉTÉ 2017

CRITIQUE

MAISON DES PRATIQUES ARTISTIQUES AMATEUR
CHOR. CLAUDE BRUMACHON

D'INDICIBLES VIOLENCES

D'Indicibles violences est une pièce clef de Claude Brumachon. Elle signe son retour à une écriture chorégraphique aussi dessinée qu'épurée. Seule la gestuelle assure la progression dramatique d'une humanité en marche.

C'est un peuple de la nuit qui apparaît. Les lumières nimbent faiblement des corps surgis d'un néant archaïque qui plonge aux sources de l'humanité. Ils s'arrachent à l'obscurité comme on sortirait d'un ventre, ou d'une chrysalide pour se livrer à un rituel primitif, de nous oublié depuis longtemps. Claude Brumachon fait mouvoir les corps à travers un chemin sauvage, très loin des mouvements

figurent de nouvelles gorgones ou de nouveaux mystères. Il y a toute une statuaire dans ces corps qui se tordent ou s'affaissent, dans cette musculature portée par huit danseurs ou créatures hybrides, qui nous révèlent ce qui nous manquait d'ailes et de nageoires. Les visages oblitérés par l'ombre, leur étrangeté tout animale nous dévoile une mante religieuse en train de s'arracher graduellement de son



D'Indicibles violences de Claude Brumachon.

stéréotypés de la danse contemporaine. Son langage ne s'arrête à aucune forme mais ne fait que la suggérer par une danse incessante, l'élargissant à un spectacle plus vaste dont toutes les parties sont gouvernées par des rapports organiques d'une sensualité diffuse. Tout en sursauts, en impatiences dans les membres, D'Indicibles violences dévoile comment l'âme s'unit à ces troncs noueux, par des portés intrigants, des agrégations de corps qui jamais ne font masse mais s'accordent en impulsions contraires, en emboîtements qui font surgir un bestiaire inédit.

enveloppe, des vols d'oiseaux, des silences de tigres, de soudaines fulgurations et des suspensions imprévisibles. La violence, fugace, passe presque inaperçue comme souvent dans la vie. Marchant en peuple inépuisable, hale-tants, défaillants, exténués, les danseurs font jaillir un événement abrupt qui s'appelle existence, avec sa part d'ombre et de folie.

Agnès Izrine

Maison des pratiques artistiques amateurs
Saint-Germain, 4 rue Félibien, 75006 Paris.
Tél. 01 46 34 68 58. Les 15 et 16 mars à 20h00.
Durée : 1h00. Spectacle vu à la création le 11 septembre 2012 au Festival Le Temps d'Aimer, Biarritz.

Rejoignez-nous sur Facebook

UNE ŒUVRE PICTURALE

Les deux bras se forment de quatre parties, les cuisses avec les jambes, le ventre avec le buste deviennent des membres jamais vus et

PROPOS RECUEILLIS

CDC ATELIER DE PARIS
CHOR. AINA ALEGRE

LE JOUR DE LA BÊTE

Aina Alegre, que l'on a vue danser chez Fabrice Lambert, David Wampach ou Nasser Martin-Gousset, crée une troisième pièce pour sa compagnie Studio fictif. Elle y questionne les énergies de groupes, les relations entre individus et communautés.



Le jour de la bête d'Aina Alegre.

« L'image emblématique des "castells", manifestations culturelles qui ont lieu chaque année dans ma ville natale, non loin de Barcelone, est le point de départ de ce nouveau projet. Les tours humaines qu'on y réalise sont un très bon exemple de construction, de rassemblement physique dans une recherche d'équilibre. C'est en même temps une fête. Je m'intéresse dans *Le jour de la bête* aux foyers symboliques que l'on invente pour être ensemble, pour partager quelque chose de l'ordre d'une énergie physique. Cela m'a très vite conduite à l'univers des célébrations. Comment se célèbre-t-on en tant que communauté ? Comment une énergie partagée apparaît-elle, de façon très éphémère, dans un groupe ? Cela m'amène également à travailler sur le statut de l'individu dans le collectif, à comprendre par exemple comment un individu peut émerger d'une communauté ou à l'inverse être écrasé par elle. Et comment chacun de nous négocie avec cette envie ou non de faire groupe, selon nos résistances.

dans toutes les cultures, c'est universel et éminemment partageable. Cependant les célébrations ne sont pas toujours légères. Il y a aussi une forme de violence dans cette énergie fort puissante d'une communauté en train de fêter quelque chose, dans ces rites parfois très païens. Ce peut être un endroit de bascule, de fissure de la société. Pour cette création nous manions beaucoup les rythmes, et l'on comprend vite à quel point être ensemble dans un rythme binaire, par exemple, peut évoquer des marches militaires, des énergies guerrières. Un autre axe de notre travail est la voix. Cris, pleurs, rires, chants, tout ce qui se situe avant la parole. Cela nous permet de traiter la question de l'anonymat ou de démultiplier nos présences. Mais cela permet aussi, puisque nous ne sommes pas des interprètes chanteurs, d'évoquer l'aspect transgressif des fêtes, des célébrations, dans le sens où l'on s'y permet des choses que l'on ne fait pas habituellement. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

POLYPHONIE ET POLYRYTHMIE DES CORPS

Aujourd'hui être ensemble n'est plus quelque chose de si évident, et les fêtes permettent d'inclure, rassemblent au-delà de nombreuses différences. On voit ces rituels

CDC Atelier de Paris Carolyn Carlson,
Cartoucherie, route du Champ-de-Manceuvre
75012 Paris. Les 26 et 27 avril à 20h30.
Tél. 01 417 417 07.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

PHILHARMONIE DE PARIS
CHOR. ROBYN ORLIN

BEAUTY REMAINED FOR JUST A MOMENT THEN RETURNED GENTLY TO HER STARTING POSITION

Robyn Orlin et les danseurs du Moving into Dance Mophatong célèbrent les beautés de l'Afrique dans un spectacle débridé.

À sa manière excentrique et toujours politique, mêlant danse théâtrale et vidéo, humour et engagement, la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin dessine avec *Beauty remained for just a moment then returned gently to her starting position* une ode à l'Afrique. Loin des drames provoqués par les guerres tribales, les trafics d'armes, de drogue ou d'ivoire, mais aussi à l'opposé d'une vision carte postale, elle chante les trésors de son continent, sa beauté simple et l'immense créativité de ses habi-



Les danseurs du Moving Into Dance Mophatong endossent les costumes de Robyn Orlin.

tants. Les quartiers populaires de Johannesburg comme les tribus nomades éthiopiennes Surma et Mursi lui inspirent un spectacle malicieux et des costumes extravagants, où les ornements naturels côtoient d'ingénieux recyclages. Elle est accompagnée dans cette création par les danseurs du Moving Into Dance Mophatong, compagnie connue pour s'être établie sur des principes non raciaux en plein apartheid, et pour fusionner cultures africaines et occidentales.

D. Baffour

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 9 au 12 mars à 20h30, le 12 mars à 15h. Tél. 01 44 84 44 84. Durée : 1h15.

Dans le cadre de la programmation du Théâtre de la Ville.

Compagnie JULIEN LESTEL

Créations 2017

LA JEUNE FILLE ET LA MORT QUARTET

Chorégraphies Julien LESTEL
Musiques Franz SCHUBERT et Philip GLASS
Costumes Patrick MURRU
Lumières Lo Ammy VAIMATAPAKO

Avec le Quatuor à cordes de l'Orchestre de l'Opéra de MASSY

18 - 19 avril 2017 à 20 h
Opéra de MASSY
Direction Jack-Henri SOUMERE

+33 4 91 53 15 12
www.compagniejulienlestel.com

+33 1 60 13 13 13
www.opera-massy.com

La Compagnie Julien LESTEL reçoit le soutien de la Ville de Marseille et du Conseil Départemental des Bouches du Rhône
La Compagnie Julien LESTEL est en résidence de création longue à l'OPERA DE MASSY, avec le soutien de la DRAC Île-de-France

OPÉRA NATIONAL BORDEAUX

4 TENDANCES

Le Riche / Wiest / Gallotta / Naharin

GRAND-THÉÂTRE
BALLET du 30 mars au 7 avril

Ballet de l'Opéra National de Bordeaux
Charles Jude, directeur de la danse

4 Tendances, 6^e édition
Nouvelle production de l'Opéra National de Bordeaux

opera-bordeaux.com

GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE

28.03 > 06.04.2017

UNE AUTRE PASSION

Pontus Lidberg

BALLET D'APRÈS LA PASSION SELON SAINT-MATTHIEU DE JOHANN SEBASTIAN BACH

CHORÉGRAPHIE & SCÉNOGRAPHIE **PONTUS LIDBERG**

BALLET DU GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE

DIRECTION PHILIPPE COHEN

SAISON 1617 À L'OPÉRA DES NATIONS

www.geneveopera.ch
T +41 22 322 5050

GROS PLAN

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

Lieu foisonnant de ressources, d'échanges, de formation et de fabrication des œuvres, le Centre National de la Danse propose de découvrir six créations de compagnies accueillies en résidence.

Les résidences de création au Centre National de la Danse donnent lieu pour certains projets à une véritable programmation. Une excellente occasion pour les artistes d'être visibles à la fois par le public et les professionnels curieux. Six compagnies sont ainsi mises en lumière au cours du mois de mars. Marlène Saldana et Jonathan Drillet créent leur *Sacre du printemps arabe*, premier opus d'une trilogie politique (du 28 février au 2 mars). Volmir Cordeiro questionne dans *L'œil, la bouche et le reste* les enjeux du regard, ce que l'on voit et ce qui nous échappe et qui parfois effraie, demeurant enfoui, intérieur, oublié. Au-delà des fonctions et actions oculaires que la pièce explore, Volmir Cordeiro vise à faire danser un « œil qui fouille », à la recherche de « la masse invisible, profonde, cachée, mystérieuse du monde » (du 8 au 10 mars).



Volmir Cordeiro propose *L'œil la bouche et le reste*.

FLORILÈGE CRÉATIF

Dans un espace quadri-frontal, où le public est libre de ses mouvements, Marco Berrettini crée *iFeel4*, afin d'interroger les questions de la révolution et de l'impossible spiritualité de l'homme moderne (les 15 et 16 mars). C'est un film tourné en 1967 et consacré à de courtes pièces de Dore Hoyer (1911-1967), interprète de Mary Wigman reliée au courant expressionniste allemand, qui a inspiré Paula Pi pour créer *Ecce (H)omo*. Ces pièces intitulées *Afectos humanos* donnent chair à divers sentiments – la Vanité, le Désir, la Haine... Paula Pi explore l'idée de transmission et mesure l'écart qui nous sépare de cette œuvre, à tra-

vers une pièce entre performance et documentaire (du 21 au 23 mars). Historien de la mode reconnu, Olivier Saillard imagine avec *Couture essentielle* une collection particulière de « vêtements-souvenirs », de divers objets et de « corps-segments », symboliquement très riche (du 21 au 23 mars). Figure de la danse traditionnelle irlandaise, Colin Dunne décrypte dans *CONCERT* sa relation à la musique traditionnelle en convoquant un violoniste aussi virtuose qu'original, Tommie Potts (les 28 et 29 mars).

Agnès Santi

Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93507 Pantin. Du 28 février au 29 mars 2017. Tél. 01 41 83 98 98. Rejoignez-nous sur Facebook

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS CHOR. FABRICE PLANQUETTE

LOSS / LAYERS

Une expérience sensorielle et visuelle étonnante qui réunit danse, vidéo, dessin, graphisme et son pour nous transporter dans un monde fantastique qui n'est autre que le nôtre.



Yum Keiko Takayama dans *Layers*.

Fabrice Planquette est un artiste hybride, qui réalise des collaborations expérimentales entre arts de la scène, poésie sonore, vidéo, installations. Lors d'un séjour à Kyoto, il rencontre la chorégraphe et danseuse post butô Yum Keiko Takayama. Ensemble ils construisent un univers étrange produit par l'association d'un flux visuel, de la métamorphose du corps par états successifs et d'une escalade sonore. En point de mire, la question de la perte – équilibre, repères, contrôle, identité. Si *Loss* travaille sur le mouvement accéléré du corps mis sous pression au rythme d'une musique saccadée et d'une vidéo syncopée, *Layers* joue sur le ralentissement extrême, pour tenter de s'extraire d'émotions paralysantes. Le raffinement et la violence, la calligraphie et les mangas semblent s'unir dans ce travail qui perturbe le regard en l'absence de repère dans un monde mouvant. Le doute puis le trouble s'installent, incitant le

spectateur à déceler d'infimes détails et entrer à son tour en résistance, acception ou repli face au débordement d'informations. A. Izrine

Maison de la culture du Japon à Paris, 101 bis, quai Branly, 75015 Paris. Les 17 et 18 mars à 20h00. Tél. 01 44 37 95 95. Durée 45 minutes.

THÉÂTRE LOUIS ARAGON TENTATIVES D'APPROCHES DU POINT DE SUSPENSION / YOANN BOURGEOIS NOMBREZ LES ÉTOILES / ALBAN RICHARD

NOCTURNE DANSE #3

Ce programme de courtes pièces orchestre avec délicie de subtils vertiges.



Nommer les Étoiles, par Alban Richard et l'Ensemble Alla Francesca.

Traditionnellement, le Théâtre Louis Aragon

THÉÂTRE DE LA VILLE CHOR. AMBRA SENATORE

PIÈCES

Le titre même est un titre à tiroirs et laisse advenir bien des interprétations. Ambra Senatore poursuit son travail autour du quotidien et parfait son art de la décomposition... pour mieux reconstruire un univers singulier où trônent les meilleurs cadavres exqu岸.

On entre dans *Pièces* comme dans un deux-pièces-cuisine, espace reconnaissable entre tous et image d'un banal quotidien. On reçoit les premières minutes du spectacle avec un goût de déjà-vu, celui d'une mécanique bien huilée par *John* en 2012 et par *Aringa Rossa* en 2014. Et pourtant, nous voilà happés par une proposition qui fait son travail en replaçant la surprise et l'inventivité à l'endroit d'une danse qui n'a ni peur de la théâtralité,



Une création montée de toutes pièces par Ambra Senatore.

ni crainte de la simplicité. Ambra Senatore n'a pas besoin d'artifices pour créer : *Pièces* s'appuie avant tout sur des scènes de la vie quotidienne, auxquelles elle adjoint des paroles en forme de dialogues, sortes de conversations attrapées au vol, ou bribes d'histoires sorties de leur contexte. C'est là qu'interviennent ensuite l'art de la chorégraphe et la minutie des danseurs. De ces scènes autonomes, elle commence par faire un matériau de pure composition chorégraphique, modifiant les espaces et le temps pour bouleverser la linéarité du quotidien. Nous voilà pris au piège d'un récit qui ne veut plus évoluer qu'avec malice, comme libéré du sens pour mieux faire surgir l'absurde.

UNE FACÉTIE BRILLAMMENT COMPOSÉE

On n'est pas loin des procédés cinématographiques, d'un montage certes rigoureux mais dont la règle nous serait inconnue. Répétitions, variations de séquences, retour en arrière, découpages, reprises, changements, entre-mêlement des scènes... À peine le temps de s'attacher à ce que l'on voit, puis ce que l'on peut reconnaître, que nos certitudes sont bousculées par ce petit jeu compositionnel. Sommes-nous dans un polar, dans un rêve, ou dans une simple scène de vie entre amis? Où se situe la fiction, quelle est la place de la réalité? Ambra Senatore est une chorégraphe qui préfère Dada à la logique, et dont l'humour se situe dans les failles du temps comme dans celles de l'humain. Ses *Pièces* sont celles de l'appartement de Monsieur Tout-le-monde. Elles se logent aussi brillamment dans l'échiquier dont les danseurs et le public seraient les pions, ou dans un puzzle dont elle conserverait, avec espièglerie, la pièce manquante.

Nathalie Yokel

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 15 au 18 mars 2017 à 20h30, le 19 à 15h. Tél. 01 42 74 22 77. Rejoignez-nous sur Facebook

consacre un samedi d'hiver à la venue de deux chorégraphes, dont les écritures ou les thématiques se font écho. Cette année, c'est de vertige dont il est question, ceux du cœur comme ceux du corps. Artiste de l'instabilité, Yoann Bourgeois propose *Tentatives d'approches du point de suspension*, structuré par toutes sortes de déséquilibres et rapports de force où le temps comme les corps semblent tenter de suspendre leur course. Autre vertige et autre confrontation dans *Nommer les Étoiles*, savamment orchestré par Alban Richard à partir de Ballades médiévales interprétées par l'Ensemble Alla Francesca. L'amour courtois ciselé par la musique rencontre le langage des corps des danseurs au fil d'une envoûtante traversée.

A. Santi

Théâtre Louis Aragon, 24 bd de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Samedi 25 mars à 18h. Tél. 01 49 63 70 58. Dans le cadre de la Biennale de Danse du Val-de-Marne pour Yoann Bourgeois et de Séquence Danse pour Alban Richard. Dès 6 ans.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE DE CHAILLOT CHOR. ARTHUR PEROLE

ROCK'N CHAIR

Le jeune et talentueux Arthur Perole et sa Cie proposent au jeune public de s'initier à la composition chorégraphique avec *Rock'n Chair*, spectacle ludique et interactif.

Formé au CNSMDDP, interprète de Joanne Leighton et Radhouane El Meddeb notamment, Arthur Perole est un jeune chorégraphe des plus prometteurs. En témoin de la succès de sa dernière pièce, la séduisante *Scarlett*,



Rock'n Chair d'Arthur Perole.

qui interrogeait habilement les relations entre artiste et muses. Celui qui place le regard du spectateur au cœur de sa réflexion revient aujourd'hui avec un opus jeune public, ébauché lors des multiples ateliers artistiques qu'il a réalisés en milieu scolaire dans sa région, les Alpes-Maritimes. Pensé comme un véritable jeu chorégraphique, *Rock'n Chair* propose de composer un spectacle à partir de cartes à jouer. Les mouvements, tempi, trajectoires et même les costumes des quatre interprètes sont déterminés par celles qu'ils piochent au centre de la scène. Peu à peu tout se complexifie et les têtes blondes sont invitées à participer au processus créatif, au rythme endiablé d'une bande son mêlant des concerts des Doors.

D. Baffour

Théâtre National de la Danse de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 14, 15 et 16 mars à 10h, Les 9, 10, 14 et 16 mars à 14h30, le 12 mars à 15h45, le 11 mars à 17h, les 10 et 11 mars à 20h45. Tél. 01 53 65 30 00. Durée : 1h. Tout public à partir de 8 ans. Également les 21 et 22 mars au Merlant Scène nationale de Marseille, le 31 mars à La Passerelle Scène nationale de Saint-Brieuc, du 3 au 8 avril au Pavillon Noir CCN d'Aix-en-Provence, du 25 au 27 avril au Théâtre de Grasse.

CRITIQUE

théâtre paul éluard - bezons scène conventionnée

16 17

LES RENDEZ-VOUS DANSE AU TPE MARS À JUIN 2017

- Samedi 4 mars – 20h30* **Marie Chouinard** *Prélude à l'après-midi d'un faune* *Le Sacre du printemps*
- Samedi 11 mars – 15h **Brahim Bouchelaghem, Cie Zahrbat** *Criiic!*
- Mardi 21 mars – 20h30: Les filles du Hip Hop **Sandrine Lescourant, Cie Kilai** *Parasite* **Linda Hayford, Cie Inside out** *Shapeshifting*
- Jeudi 30 mars – 20h30 **C. et F. Ben Aïm, I. Maalouf, G. Poix (version live)** *Brûlent nos cœurs insoumis*
- Mardi 9 mai – 20h30 **Catherine Berbessou** *Tu, el Cielo y tu*
- Vendredi 12 mai – 21h* **Julie Nioche, A.I.M.E** artiste en résidence, *Nos Amours*
- Vendredi 19 mai – 21h* **Béatrice Massin, artiste en résidence, Cie Fêtes Galantes** *Mass B*
- Mardi 23 mai – 20h30 **Vincent Dupont** *Mettre en pièce(s)*

UN NOUVEAU RENDEZ-VOUS CHORÉGRAPHIQUE LES DANSES ABRITÉES LES 28 ET 29 AVRIL 2017*

- CHANTIER MOBILE #1 des Journées Danse Dense Pantin **Carole Bordes, Compagnie Emoi, R pour résistance** **A.-S. Gabert & J. Lefebvre, La Fabrique Fastidieuse, Vendredi** **Cécile Laloy, Compagnie Als, Duo** **Johanna Levy, Compagnie Ten, Twist**
- PÉPINIÈRE BAROQUE **Fabrique de création de Béatrice Massin, Cie Fêtes Galantes** **Olivier Bioret, Front d'Autonomie Chorégraphique E-B, Hortichorégraphie** **Stéphanie Brochard, Compromis improbable**
- LES RÉSIDENCES DE CRÉATION liées à la permanence artistique **Sandra Abouav, Cie METATARSSES, Riz complet et À bouche que veux-tu?** **Nans Martin, Cie les laboratoires animés, D'œil et d'oubli**

* Navette : depuis Paris, place de l'Étoile / métro CDG-Étoile, sortie avenue de Friedland sur réservation 01 34 10 20 20.

Théâtre Paul Éluard scène conventionnée danse 162 rue Maurice-Berteaux, 95870 – Bezons Tél. 01 34 10 20 20 tpebezons@orange.fr – www.tpebezons.fr Retrouvez-nous sur Facebook et Twitter

LA BIENNALE DÉCUPLE LES TERRITOIRES DE LA DANSE

Pendant cinq semaines, dans une vingtaine de lieux partenaires, la 19^e Biennale de Danse du Val-de-Marne investit non seulement les scènes des théâtres, mais aussi les musées et l'espace public. Elle diversifie ainsi les processus créatifs, articule diverses relations et diverses expériences entre les espaces, les œuvres et les publics, et s'ouvre à l'Europe et au monde grâce à des artistes de tous horizons.

ENTRETIEN ► DANIEL FAVIER ET ELISABETTA BISARO

DANSES EXPOSÉES

Une 19^e édition déployée sur trois axes, la confrontation avec les œuvres muséales, l'Afrique, la vitalité de la création. Rencontre avec Daniel Favier, directeur, et Elisabetta Bisaro, en charge des projets européens.

Pourquoi avez-vous intitulé cette Biennale « Danses exposées » ?

Daniel Favier : D'abord pour relier divers axes de travail, celui commencé il y a quatre ou cinq ans autour de Jérôme Bosch et celui effectué avec *Dancing Museums*. Et aussi parce que la danse s'expose de plus en plus dans les musées. L'idée était de prendre toute la programmation comme une sorte de curation à l'échelle d'un territoire, comme un musée à ciel ouvert. Avec des formes inédites, comme *Tentatives d'approches d'un point de suspension* de Yoann Bourgeois, ou *EXPOSURE* d'Anne Collod, qui explore tout ce qui touche à l'énergie dans la plus grande chaufferie d'Île-de-France à Fontenay-sous-Bois. Nous voulions aussi relier des œuvres de grands maîtres comme Jérôme Bosch, Gustav Klimt, ou Egon Schiele avec des pièces d'aujourd'hui, comme *Le Jardin des délices* de Marie Chouinard qui ouvre la Biennale, ou *STIL* de Christian Ubl, nouvel artiste associé. Et nous avons égale-

ment travaillé sur le patrimoine, l'archive vivante, comme Boris Charmatz et le Musée de la danse avec ses *20 danseurs pour le XX^e siècle* au MAC/VAL. Ce titre de Danses exposées permet de nombreuses ramifications.

Elisabetta Bisaro : *Dancing Museums* ouvre la deuxième partie de la Biennale. C'est un projet européen mené par La Briqueterie en association avec quatre centres dédiés à la danse, huit musées de renommée internationale et cinq chorégraphes, dont Tatiana Julien pour la France. Nous ne voulions pas créer de spectacle mais faire travailler les gens à la construction utopique de la Cité éphémère de la danse. Le public pourra assister à des moments de réflexion, des répétitions, des chauffements, ou même des massages. Ensuite nous organisons des propositions de visites guidées ou chorégraphiées dans les espaces. Deux vidéastes vont travailler sur la partie virtuelle, les réseaux sociaux. Ce



© Mathieu Genon

“LA PROGRAMMATION COMME UNE SORTE DE CURATION À L'ÉCHELLE D'UN TERRITOIRE.”

DANIEL FAVIER

développement chorégraphique à Ouagadougou, qui a accueilli la Triennale Danse l'Afrique Danse en 2016. Outre *Le Cri de la chair* de Seydou Boro, nous présentons des œuvres phares qui ont jalonné la création africaine signées Salia Sanou et Seydou Boro, Kettly Noël ou Vincent Mantsoe, ainsi que deux pièces choisies par Salia et Seydou lors de cette Triennale. Complètent cette programmation africaine, *We almost forgot* de Qudus Onikeku, *KAWRAL*, la création de Salia Sanou avec le jazzman Laurent Blondiau, et un colloque dansé à Morsang-sur-Orge.

“FAIRE TRAVAILLER LES GENS À LA CONSTRUCTION UTOPIQUE DE LA CITÉ ÉPHÉMÈRE DE LA DANSE.”

ELISABETTA BISARO

projet sera clôturé par un colloque international au Louvre.

Vous présentez aussi un temps fort autour de l'Afrique et de la Triennale de Ouagadougou...

D. F. : Seydou Boro est artiste en résidence longue chez nous. Artiste complet, danseur et chorégraphe tout autant que musicien et réalisateur, il a aussi développé avec Salia Sanou *La Termitière*, Centre de

Propos recueillis par Agnès Izrine

PROPOS RECUEILLIS

CHOR. CATHERINE BERBESSOU

TU, EL CIELO Y TU

Catherine Berbessou revient avec une nouvelle création pour dix danseurs, à mi-chemin entre tango et danse contemporaine.

« *Tu, el cielo y tu* est le titre d'un magnifique tango argentin de Carlos Di Sarli. Je voulais travailler sur l'idée du cœur dans tous ses états. L'organe, avec la pulsation, le rythme qui décide de la vie ou de la mort, le cœur au sens du groupe, comme une sorte de poumon collectif, et enfin l'amour, constructeur et dévastateur. Je souhaite traiter ce thème comme une sorte d'avalanche de sentiments : la tendresse, l'humiliation, l'abandon, la sensualité de l'attachement, le désir irrésistible et la peur de la perte, le déchirement. Mais je veux que ce soit le corps, et lui seul, qui raconte ces états intérieurs. Ce qui est le cas : les sentiments se répercutent dans le champ physique, influent sur l'expression corporelle.



Catherine Berbessou et Federico Rodriguez Moreno.

Mon équipe est très stimulante. Ils ont des parcours, des univers et des personnalités très différents qui m'entraînent vers de nouveaux champs, notamment au niveau de la gestuelle.»

Propos recueillis par Agnès Izrine

Théâtre de Rungis le 3 mars à 20h30.
Théâtre Claude Debussy à Maisons-Alfort le 9 mars à 20h45.

GROS PLAN

CHOR. QUDUS ONIKEKU

WE ALMOST FORGOT

Comment le corps peut-il recevoir et restituer le traumatisme ? À partir de témoignages internationaux, le chorégraphe nigérian Qudus Onikeku sonde les douleurs inscrites dans notre mémoire physique.

Qudus Onikeku, 32 ans, fait partie des nouvelles voix qui s'élèvent du continent africain. Né à Lagos, il partage sa vie entre le Nigéria et la France. Ancien interprète de Heddy Maalem ou de Sidi Larbi Cherkaoui, il a pourtant tracé son chemin en dehors des écoles établies, quitte à s'éloigner de la danse : en 2009, il est ainsi diplômé du Centre National des Arts du Cirque. « *C'était un vrai refuge, un*

endroit pour me confronter à l'art », explique-t-il. « *Le cirque m'a donné cette liberté d'aller vers quelque chose de plus populaire.* »

TRADUIRE LA SOUFFRANCE

Pour *We Almost Forgot*, il est parti d'histoires vraies racontant des traumatismes liés à la guerre. « *Notre travail a été ensuite de les mélanger en élevant les indices identitaires, le contexte* », dit le chorégraphe. Une actrice dit cette blessure universelle aux côtés de six danseurs venus de Madagascar, d'Algérie ou du Gabon, qui représentent autant de « *fragments de mémoire* ». La danse africaine fait partie de leur bagage collectif, mais Qudus Onikeku prône l'oubli de la technique pour se laisser guider par l'histoire humaine qui se dessine ici – avec à la clé, peut-être, une forme de catharsis.

Laura Cappelle



© Adéyinka Yusuf

Les danseurs de Qudus Onikeku dans *We Almost Forgot*.

Salle Jacques Bret à Fontenay-sous-Bois le 23 mars à 20h30.
Théâtre Antoine Vitez à Ivry-sur-Seine le 25 mars à 20h.

ENTRETIEN ► CHRISTIAN BEN AÏM

CHOR. FRANÇOIS ET CHRISTIAN BEN AÏM / MUS. IBRAHIM MAALOUF
ÉCRITURE DRAMATURGIQUE GUILLAUME POIX

BRÛLENT NOS CŒURS INSOUJIS

Sur une musique composée et interprétée par Ibrahim Maalouf, accompagné par le Quatuor Voce, Christian et François Ben Aïm mettent en jeu à la fois la notion de fraternité et celle d'insoumission.

Vous êtes frères, vous chorégraphiez ensemble depuis vos premières pièces, comment définiriez-vous votre travail ?

Christian Ben Aïm : Nous travaillons depuis dix-neuf ans ensemble et nous avons une vingtaine de créations de formats très différents à notre actif. Nous aimons mélanger une tendance onirique, ou une certaine narration, et une recherche plus physique du mouvement. Dans nos dernières créations, nous avons invité des musiciens à occuper la scène avec nous, contrairement à nos premiers spectacles où nous étions plus proches d'une narrativité, en adaptant, par exemple, des textes de Bernard-Marie Koltès ou Peter Handke.

© Marcus Meller Bittsch



Pluie d'astéroïdes pour la création des frères Ben Aïm.

Quelle est la spécificité de votre nouvelle création ?

C. B. A. : Nous avons eu envie de renouer avec la dimension narrative, et de rassembler différents auteurs autour d'une dramaturgie plus textuelle tout en développant la relation à la musique. D'où cette création écrite à quatre mains avec le compositeur et musicien Ibrahim Maalouf et l'auteur dramaturge Guillaume Poix. Ils nous apportent leur imaginaire, leur puissance, leur folie. C'est aussi la première fois depuis dix ans que nous nous retrouvons ensemble sur

le plateau, avec deux autres interprètes, Félix Héaulme et Fabien Almkiewicz. Il est question de porter sa différence au plus profond de ce que l'on peut éprouver, comme une sorte d'irréductibilité de l'individu, un thème capital à nos yeux.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Maison des Arts à Créteil les 24 et 25 mars à 21h. Centre des Bords de Marne au Perreux-sur-Marne le 28 mars à 20h30. Salle Lino Ventura à Athis Mons le 1^{er} avril à 20h30.

MARIE CHOUINARD TRANSFIGURE NOS HÉRITAGES

À travers une création, deux œuvres emblématiques et une conférence dansée, le chorégraphe québécois imprime son geste artistique si singulier dans cette Biennale.



© Sylvie-Ann Paré

Jérôme Bosch : *Le Jardin des délices*.

Temps fort exceptionnel de cette Biennale, la création pour dix danseurs *Jérôme Bosch : Le Jardin des délices* (1505), s'adosse à l'extraordinaire triptyque du peintre néerlandais, exposé en fond de scène, et se déploie en trois actes contrastés où transparaissent toute la fantaisie et l'humour du peintre. Du Paradis d'avant la chute à une humanité en proie au chaos, Marie Chouinard imagine une chorégraphie fiévreuse, limpide et énergique inspirée par le foisonnement des gestes, qu'elle prolonge avec jubilation. Elle propose aussi *Prélude à l'après-midi d'un faune* (1994) et *Le Sacre du*

ET AUSSI

Ana Pi, Cecilia Bengolea et François Chaignaud, *Le tour du monde des danses urbaines en dix villes*. Radhouane El Meddeb, *À mon père, une dernière danse et un premier baiser et Au temps où les Arabes dansaient...* Denis Plassard, *Albertine, Hector et Charles*. Laurent Blondiau & Salia Sanou, *Souffle rit/Souffle danse, KAWRAL*. Yoann Bourgeois, *Tentatives d'approches d'un point de suspension*. Seydou Boro, *Le Cri de la Chair*. Cie Moussoux-Bonté, *A Taste of Poison et Vice-Versa*. Boris Charmatz, *20 danseurs pour le XX^e siècle et À bras le corps*. *Dancing Museums*, La Cité (éphémère) de la Danse. Frank Micheletti et Charles Robinson, *The Spleen*. Lucie Eidenbenz, *Tschagg*. Roy Assaf, *La Colline*.

GROS PLAN

ARTISTES ASSOCIÉS AU CŒUR DE LA BIENNALE

C'est un travail au long cours que mène La Briqueterie avec ses artistes associés. Aujourd'hui, Maud Le Pladec passe le flambeau à Christian Ubl, et tous deux présentent une création.

Dernièrement, Maud Le Pladec a proposé différents rendez-vous à La Briqueterie, explorant son rapport à la musique avec *Professor*, sur une composition de Fausto Romitelli, ou au texte avec le poignant *Hunted*, magnifiquement incarné par Dorothee Munyaneza. Lors de la Biennale, elle présente *Je n'ai jamais eu envie de disparaître*, un duo inédit en forme d'autoprotraits imaginés avec le romancier Pierre Ducret. Et sa nouvelle création, *Moto-Cross*, solo qui met en scène la danseuse dans ses souvenirs de petite fille, lorsque son père la conduisait sur les terrains de moto-cross, dans un camion sur lequel était peinte une danseuse en tutu rose. Confrontée au réel, à la mémoire et à la culture

populaire, la chorégraphe fait ici l'exercice de l'autofiction, un registre sur lequel on ne l'attendait pas et qui promet de nous surprendre.

LA QUESTION DE LA REPRÉSENTATION
À l'heure où Maud le Pladec prend ses fonctions à la tête du Centre Chorégraphique National d'Orléans, c'est Christian Ubl qui devient le nouvel artiste associé à la Briqueterie. Fort lui aussi d'un très beau parcours d'interprète, Christian Ubl est un chorégraphe qui interroge, dans son travail, la question de l'identité, des origines, et de la culture (*I'm from Austria, like Wolfi!*, *Shake it out...*). Son nouveau projet pour six danseurs puise dans un courant artistique proche de ses origines autrichiennes. Convoquant les figures de Gustav Klimt ou d'Egon Schiele, il nous plonge dans le Jugendstil – ou Art Nouveau – pour nous parler des représentations du corps et d'audace artistique.

Nathalie Yokel

Christian Ubl puise dans l'histoire de l'art pour sa nouvelle création *STIL*.



© Fabrice Cattarino

Je n'ai jamais eu envie de disparaître, de Maud Le Pladec et Pierre Ducret, le 8 mars à 19h30 à La Briqueterie. *CONCRETE* de Maud Le Pladec, le 4 mars 2017 à 20h30 au Pôle Culturel d'Alfortville. *Moto-Cross* de Maud le Pladec, les 30 et 31 mars 2017 à 21h à La Briqueterie. *STIL* de Christian Ubl le 7 mars 2017 à 20h30 au Théâtre de Châtillon.



© Anne Collod

La centrale de production de chaleur et d'électricité de Fontenay-sous-Bois comme écrin au solo d'Anne Collod.

phique, puisant dans la conception du flux cinématique d'une Trisha Brown, d'une Simone Forti ou d'une Anna Halprin, avec qui elle a déjà travaillé, une matière à développer en solo.

N. Yokel

La Chaufferie, 22 av. Jean-Moulin à Fontenay-sous-Bois. Le 4 mars à 17h, 19h et 21h, le 5 à 15h, 17h et 19h.

CDC Atelier de Paris, les 16 et 17 mars à 20h30.

CHOR. LIQUID LOFT/CHRIS HARING

DEEP DISH – THE PERFECT GARDEN SERIES

Un banquet baroque au plus près de la matière organique.

Chez le chorégraphe autrichien Chris Haring, la Terre pourrait bien être une orange. *Deep Dish*, créé en 2013, installe un festin au centre du plateau, et en fait un paysage en mouvement. Sur scène, une caméra filme les quatre danseurs et leur microcosme de nourritures qui changent d'échelle à l'écran. Un fruit prend soudain l'allure d'un astre de science-fiction ; des anémones de mer s'invitent dans des verres d'eau. Liquid Loft, la compagnie fondée par Chris Haring en 2005, est coutumière des aventures à la croisée des disciplines, et *Deep Dish* vient compléter la série Perfect Garden, lancée avec l'artiste Michel Blazy.

L. Cappelle

CHOR. SÉBASTIEN LAURENT

SOLI.DES

Une création qui oppose au virtuel la solidité du corps dansant.



© Frédéric Hissat

Sébastien Laurent revient avec *Soli.des*.

Maison des Arts de Créteil les 24 et 25 mars 2017 à 19h30.

« *Un danseur, une pianiste, un piano, un espace* » : le nouveau spectacle de Sébastien Laurent est composé d'unités solitaires. C'est leur confrontation qui a stimulé cet ancien interprète de Nathalie Pernet ou Tomeo Vergés, également photographe, qui a fondé en 2013 sa propre compagnie, Moi Peau. Avec Claudine Simon, musicienne de talent, il s'in-

19^e Biennale de danse du Val-de-Marne, du 1^{er} mars au 1^{er} avril 2017. La Briqueterie, 17 rue Robert-Degert, 94400 Vitry-sur-Seine. Tél. 01 46 86 70 70. www.alabriqueterie.com



VAL PROD

6 - 20 JUILLET 2017
14 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES

BALLET NATIONAL DE CUBA

DIRECTION : ALICIA ALONSO

SOIRÉE D'OUVERTURE - GISELLE - DON QUICHOTTE

SALLE PLEYEL
252 rue du Faubourg St Honoré
PARIS

Location : Salle Pleyel - 01 76 49 43 13 - www.sallepleyel.com
www.balletnationaldecuba.valprod.fr
Fnac, Carrefour et points de vente habituels - 0 892 683 622
www.fnac.com et sur votre mobile via l'application «La Billetterie»

METROBUS fnac BALLET2000 La terrasse FIGARO SCOPE paris Île-de-France

GROS PLAN

CHAILLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
CHOR. STEPHEN THOSS, PAR LES GRANDS BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL

LA JEUNE FILLE ET LA MORT

Événement. Les Grands Ballets Canadiens de Montréal proposent une chorégraphie de Stephen Thoss. Un dialogue à la fois abstrait et expressif entre la Vie et la Mort.

Compagnie de création et de répertoire, Les Grands Ballets Canadiens de Montréal ont connu sous la houlette du directeur artistique Gradimir Pankov (qui sera remplacé à partir de la saison 2017/2018 par Ivan Cavallari) un rayonnement exceptionnel. La qualité artistique des danseurs et l'ouverture des Grands Ballets à une grande diversité de chorégraphes sont des atouts majeurs, complétés par un réel engagement en faveur du développement de la danse ainsi que des bienfaits qu'elle peut procurer, notamment à travers le Centre national de danse-thérapie. *La Jeune Fille et la Mort* marque la troisième collaboration des Grands Ballets avec le chorégraphe Stephen Thoss, célèbre en Allemagne.



La Jeune Fille et la Mort par Les Grands Ballets Canadiens de Montréal.

© Damien Siqueros

VIVRE PASSIONNÉMENT, AIMER ET DANSER!

S'il a décidé de chorégrapier cette oeuvre sur des musiques de Philip Glass, Nick Cave, Trent Reznor, Gustav Mahler, Franz Schubert et autres, c'est « pour tenter de répondre à ses angoisses existentielles », soit pour tenter d'apprivoiser notre inéluctable condition de mortel en aimant d'autant plus passionnément la vie! Tel est l'équilibre du cycle de la vie, toute naissance est une mort future. « Mon nouveau ballet quant à lui dit "oui" aux deux » dit-il. Il donne corps à ce dialogue entre la vie et la mort en se fondant sur les éléments symboles de vie et étapes de l'existence - l'eau,

l'air, le feu et la terre. La jeune fille voyage à travers ces éléments tandis que la mort demeure présente, sous les traits d'un homme vêtu de noir. Divers langages corporels d'une grande musicalité se confrontent et créent un univers célébrant le vivant.

Agnès Santi

Chaillet, Théâtre National de la Danse,
1 place du Trocadéro, 75016 Paris.
Du 9 au 17 mars à 20h30 sauf jeudi 16 à 19h30, dimanche à 16h, relâche lundi.
Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h25.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

LE CENTQUATRE-PARIS
CHOR. EMANUEL GAT

SACRE/GOLD

Non seulement le CentQuatre programme deux pièces phares d'Emanuel Gat, mais surtout, le chorégraphe redansera dans son SACRE. Un événement à ne pas rater!



Gold d'Emanuel Gat.

© Emanuel Gat

« Mon travail évolue, ce n'est pas un produit, fixé, figé, que l'on peut dupliquer à l'envi. En vingt-cinq ans de travail, Le Sacre du printemps est peut-être la seule pièce qui pouvait se prêter à une reprise. » Mêlant à la musique de Stravinsky les boucles lascives de la Salsa, sa relecture du *Sacre du printemps* a contribué à faire connaître Emanuel, qui, à l'époque, dansait encore. À la fois nerveux, sensuel, son *Sacre* épousait les méandres du désir amoureux dans des corps à corps tourbillonnants. Mais la surprise vient du fait que pour ces représentations au 104, Emanuel reprendra son rôle sur scène. « C'est un choc! J'étais sûr de ne plus redanser depuis mon arrêt il y a cinq ans. »

L'ART DE LA CONCISION

GOLD est une version rénovée de *Goldlandbergs*, créée en 2013 pour Montpellier Danse. « Il me fallait, au bout de deux ans, soit l'arrêter, soit opérer un changement radical. J'ai choisi la deuxième solution. » C'est donc une version épurée, plus simple, plus essentielle, que recompose Emanuel Gat. Si les *Variations Goldberg* jouées par Glenn Gould et sa création radiophonique *Quiet in the Land*, sont

conservées, les interprètes sont désormais au nombre de cinq, comme dans le *SACRE*. Conçu comme une fugue de Bach dont il a l'art et la manière, *GOLD* est un miracle de contrepoint chorégraphique. Se déployant en variations fuguées, on repère ici et là des thèmes qui se répètent et dont le retour interroge à chaque fois la relation entre l'un et le groupe. L'écriture est presque transparente, en ceci qu'elle est faite d'acointances, de rencontres entre les corps qui s'enlacent ou s'éloignent, qu'elle ménage des vides au sein même du tissu gestuel, comme pour mieux matérialiser le silence. D'une intelligence aigüe et d'une splendeur tranquille, *GOLD* libère l'émotion intense d'une danse sans fard.

Agnès Izrine

Le CentQuatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris.
Du 25 au 30 mars à 21h00. Tél. 01 53 35 50 00.
Durée: 1h50 avec entracte.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

GROS PLAN

MAC VAL
CHOR. BORIS CHARMATZ

20 DANSEURS POUR LE XX^e SIÈCLE

À l'occasion de la Biennale de Danse du Val-de-Marne, Boris Charmatz remonte 20 danseurs pour le XX^e siècle, incursion de l'histoire de la danse dans l'espace muséal.

20 danseurs pour le XX^e siècle a fait le tour du monde depuis sa création aux Champs Libres de Rennes il y a cinq ans. Passé par le Museum of Modern Art de New York ou encore la Tate Modern britannique, le petit musée chorégraphique de Boris Charmatz est également entré en 2015 au répertoire du Ballet de l'Opéra de Paris. Pour le MAC VAL, le temps d'un dimanche, le chorégraphe le reprend enfin en France avec ses propres danseurs, à l'initiative de la Biennale de Danse du Val-de-Marne.



© Nyma Leray

20 danseurs pour le XX^e siècle aux Champs Libres à Rennes.

par Boris Charmatz à son arrivée au Centre Chorégraphique de Rennes, n'aura pas volé son nom.
Laura Cappelle

REACTIVER DES FRAGMENTS D'HISTOIRE CHORÉGRAPHIQUE

Le principe? Vingt interprètes libres de choisir des solos pour raconter un siècle de danse, au détour de salles de musée. En contrepoint des œuvres exposées, Boris Charmatz crée ainsi avec eux sa propre collection dansée, archive en mouvement qui joue le jeu de la transmission. Les danseurs s'invitent, de manière aléatoire, sur le chemin des visiteurs du Musée d'art contemporain. De solos d'Isadora Duncan en extraits du répertoire de Merce Cunningham, ce sont des temps forts du XX^e siècle qui sont réactivés à partir de leur mémoire corporelle - une archéologie du geste qui convoque de manière décalée l'histoire de la danse, en rappelant au passage à quel point celle-ci est fragile. Le Musée de la danse, baptisé ainsi

MAC VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, place de la Libération, 94404 Vitry-sur-Seine. Dimanche 26 mars 2017 de 15h à 18h. Gratuit avec le billet d'entrée du musée. Tél. 01 43 91 64 20.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

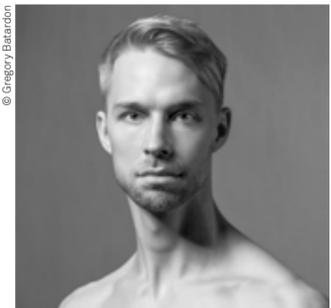
OPÉRA DES NATIONS, GENÈVE
CHOR. PONTUS LIDBERG

UNE AUTRE PASSION

Le Suédois Pontus Lidberg s'attaque à un monument de la musique sacrée pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève.

Pontus Lidberg n'était pas revenu au Ballet du Grand Théâtre de Genève depuis sa relecture de *Giselle*, en 2012. Cette saison, le directeur de la compagnie, Philippe Cohen, lui a offert une nouvelle création, sur une partition imposante : la *Passion selon saint Matthieu*

de la troupe genevoise. Pour se mesurer à l'oratorio de Bach, chef-d'œuvre de la musique baroque, Pontus Lidberg a choisi de conjuguer ses deux passions : la danse et la vidéo.



© Gregory Bataillon

Le chorégraphe Pontus Lidberg, de retour à Genève.

À L'APPUI DE LA DANSE, UN TRAVAIL DE VIDÉASTE

Auteur de plusieurs films de danse récompensés à l'international, il prépare pour *Une autre passion* des projections filmées qui se veulent autant de "peintures". Elles viendront compléter une écriture chorégraphique fluide, nourrie par une carrière de danseur classique qui l'a amené en Norvège et, déjà, à Genève. Le spectacle sera donné sans orchestre, le chorégraphe ayant choisi un enregistrement des années 1970 dirigé par Karl Richter avec le Münchener Bach-Orchester. Une création d'envergure avant, peut-être, des projets français : Pontus Lidberg a déjà convaincu Aurélie Dupont, directrice du Ballet de l'Opéra de Paris, de jouer dans son prochain film.

Laura Cappelle

de Jean-Sébastien Bach. John Neumeier, au Ballet de Hambourg, était l'un des rares chorégraphes à s'y être attaqué jusqu'ici. Son jeune successeur entend en tirer une version personnelle et abstraite pour vingt-et-un interprètes, soit presque l'intégralité des effectifs

Opéra des Nations, 40 av. de France, 1202 Genève, Suisse. Du 28 mars au 6 avril 2017. Du mardi au samedi à 19h30 (sauf le 30), le dimanche à 15h. Tél. + 41 22 322 50 50.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Théâtre de la Ville

Pièces

Ambra Senatore

Théâtre des Abbesses

15-18 MARS 20h30
19 MARS 15h

01.42.74.22.77
theatredelaville-paris.com

C · C · N · N

Centre Chorégraphique National de Nantes
ccnantes.fr

© V. Berlands

MAC CRÉTEIL
CHOR. TAO YE

TAO DANCE THEATER

Reprise de l'hypnotique 6/7 de Tao Ye, où les corps à l'unisson déploient un mouvement fluide et virtuose.



Le Tao Dance Theater revient à Paris.

Compagnie phare dans le paysage de la danse contemporaine chinoise, le TAO Dance Theater est accueilli pour la troisième fois au Théâtre de la Ville. « C'est dans le corps, dans notre existence physique, qui porte en elle l'ordre intrinsèque de la vie, que réside la plus grande des sagesses » souligne son fondateur, le chorégraphe Tao Ye. Dans ses œuvres, c'est donc le corps seul, masse unique et indivisible, qui crée le mouvement, sans soutien narratif ni support scénographique. Un mouvement souple et ininterrompu, extraordinairement fluide. Dans 6 (pour six danseurs), des silhouettes et un plateau noirs. Dans 7 (pour sept interprètes), un sol immaculé et des danseurs engoncés de blanc, soudain en pleine lumière. Avec leurs bustes qui ploient et ondulent à partir des hanches, sans le secours des bras devenus comme invisibles, les

corps sont à l'unisson. Une transe hypnotique d'une précision époustouflante. **Agnès Santi**

La Maison des Arts, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Les 29 et 30 mars à 20h. Tél. 01 45 13 19 19. Dans le cadre de la programmation du Théâtre de la Ville.

CHAILLLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
CHOR. OLIVIER DUBOIS

AUGURI

Après le formidable succès de *Tragédie*, Olivier Dubois clôt son triptyque sur le thème de l'humanité avec une nouvelle création survoltée: *Auguri*.



Auguri d'Olivier Dubois.

Il y a sept ans, Olivier Dubois entamait sa recherche conceptuelle et néanmoins sensible sur l'humanité: *Étude critique pour un trompe-l'œil*. Il y eut *Révolution*, *Rouge*, puis *Tragédie* qui électrisa en 2012 le Festival d'Avignon et ne cesse depuis de parcourir le globe. Quand cette dernière proposait de livrer « une sensation du monde », *Auguri*, ultime volet qui en est le prolongement, traite de la recherche, éperdue, du bonheur. Courses effrénées, étourdissantes, viscérales, chutes, collisions, rapt,

une vingtaine de danseurs dessinent avec un engagement total et une endurance rare nos destinées humaines. Complice de la première heure, François Caffenne met en musique, d'une symphonie électro tonitruante, cette lutte frénétique pour atteindre l'envol, la félicité. Entre célébration de l'être et angoissants présages, on retrouve dans *Auguri* tout le talent du directeur du CCN Ballet de Nord, dont l'écriture, précise et acérée, sert une composition dramaturgique captivante. **D. Baffour**

Théâtre National de la Danse de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 22 au 24 mars à 19h30. Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h.

SALLE PLEYEL
BALLET

BALLET NATIONAL DE CUBA

Tout en délicate virtuosité, le Ballet National de Cuba propose *Giselle* et *Don Quichotte* à la Salle Pleyel.



Don Quichotte, par le Ballet National de Cuba.

L'occasion est rare à Paris de découvrir ce Ballet de référence, Ballet cubain qui fut fondé en 1948 puis porté par Alicia Alonso, étoile exceptionnelle, puis chorégraphe reconnue. Celle qui commença sa carrière en intégrant le tout nouveau New York City Ballet malgré une cécité partielle fut unanimement louée pour son interprétation des grands ballets romantiques. Sa ténacité et son exigence ont permis au Ballet d'affirmer une identité aujourd'hui reconnue. Au programme, *Giselle*, joyau cher au cœur du ballet, tant l'interprétation subtile qu'en fit Alicia Alonso en tant que danseuse puis de chorégraphe a marqué les esprits. Et aussi *Don Quichotte*, idéal pour valoriser la virtuosité des danseurs. Nous en reparlerons! **A. Santi**

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. Du 6 au 20 juillet 2017, du lundi au samedi à 20h sauf le lundi 10, jeudi 13 et vendredi 14 juillet, les samedis et dimanches à 15h. Tél. 01 76 49 43 13.

L'ONDE THÉÂTRE / LE CENTQUATRE
CHOR. ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

RAIN / A LOVE SUPREME

Anne Teresa de Keersmaeker reprend son chef-d'œuvre *Rain*, ainsi que *A Love Supreme*, vibrante réponse chorégraphique au jazz spirituel de John Coltrane.

Depuis quelque temps, Anne Teresa De Keersmaeker aime à remettre sur son chevalet les pièces de son répertoire. C'est ainsi que l'on a pu découvrir la saison dernière le réjouissant *Work / Travail / Arbeid*, version muséale de *Vortex Temporum* au Centre Pompidou, ou *La Nuit transfigurée*, sensuelle et romantique adaptation d'une courte production de 1995 créée sur la musique éponyme de Schönberg. Elle revient cette année avec son chef-d'œuvre *Rain*, opus emblématique nouvellement transmis à dix jeunes danseurs, où phrases répétitives et compositions géométriques se déploient avec une irrépressible énergie sur les pulsations mini-



Rain d'Anne Teresa De Keersmaeker.

malistes de Steve Reich. Mais aussi avec *A Love Supreme*, réponse chorégraphique mariant improvisation et construction formelle au jazz spirituel de John Coltrane. Coécrite avec Salva Sanchis en 2005, la pièce est revue aujourd'hui pour une soirée complète. Deux immanquables occasions d'apprécier la remarquable musicalité de cette chorégraphe majeure. **D. Baffour**

Rain d'Anne Teresa de Keersmaeker, L'Onde Théâtre Centre d'art, 8 bis av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Les 28 et 29 mars à 20h30. Tél. 01 78 74 38 60. Durée: 1h10. Également le 3 mars à la Scène Nationale d'Orléans, les 19 et 20 mars aux Treize Arches de Brive-La-Gaillarde, du 21 au 23 mars à la MC2 de Grenoble, le 25 mars à l'Équinexe de Châteauroux, le 31 mars au Théâtre de l'agora d'Évry, le 7 juillet au Festival de Marseille. **A Love Supreme** d'Anne Teresa de Keersmaeker et Salva Sanchis, le Centquatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 5 au 8 avril à 20h30, le 9 avril à 16h. Tél. 01 53 35 50 00. Durée: 1h. Dans le cadre de la programmation du Théâtre de la Ville. Également du 10 au 13 mai au Théâtre Garonne de Toulouse, le 16 mai au Parvis de Tarbes.

CHAILLLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
CHOR. GUY WEIZMAN ET RONI HAVER / SHARON EYAL ET GAI BEHAR

MECHANICAL ECSTASY

Au plus proche de l'immodération des artistes, Chaillot fait de son Grand Foyer un terrain d'expérimentation pour accueillir spectateurs et performeurs dans une relation étroite et intense. Un nouveau rituel de représentation.



Mechanical Ecstasy, pour désacraliser le Grand Foyer de Chaillot.

C'est Guy Weizman et Roni Haver qui ouvrent le bal, ou plutôt la fête, dans une tentative déjantée de transformation de l'espace majestueux de Chaillot en night-club électrique. En 2016, la troupe néerlandaise, conduite par deux anciens de la BatSheva, avait enflammé la salle Jean Vilar par leur relecture du *Festin Nu*, repoussant les limites de la danse et de la représentation. Avec *Mechanical Ecstasy*, ils bousculent encore plus les habitudes, avec une variation entre le cabaret et le dance-floor. Dans une ambiance festive et décomplexée, le lieu se verra littéralement renversé par d'étranges créatures pour un show musical et chorégraphique détonant. C'est un véritable hommage au clubbing, à la liberté de danser, à la jouissance du mouvement, une ode à la fête qu'ils magnifient par l'immersion des spectateurs et une créativité sans bornes. **N. Yokol**

Chaillot, Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro 75016 Paris. Du 22 au 24 mars à 22h. Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h.

NOÉ, NOUVELLE CRÉATION DU MALANDAIN BALLET BIARRITZ

Conjuguant ancrage local et rayonnement international, le Centre Chorégraphique National Malandain Ballet Biarritz œuvre à développer la danse et son public. Depuis ses débuts, Thierry Malandain façonne

avec passion une écriture inventive fondée sur le vocabulaire classique, et défend une forme porteuse de sens. Nouvelle création, *Noé* revisite avec maestria le mythe du Déluge.

ENTRETIEN ► THIERRY MALANDAIN

UN BALLET SINGULIER, BIARROT ET SANS FRONTIÈRES

Au fil de ses nombreuses chorégraphies, le Ballet a façonné son identité artistique exigeante et toujours sincère. Avec les 22 danseurs permanents de la troupe, Thierry Malandain crée cette saison *Noé* à Chaillot.

Quelle place occupe votre Ballet au sein du paysage chorégraphique français?

Thierry Malandain : Une place à part. Notre Ballet, qui répond aux mêmes missions que les dix-huit autres Centres Chorégraphiques Nationaux, est l'un des rares à être ainsi adossé à la danse classique. Je suis attaché à ce vocabulaire, tout en développant une écriture personnelle explorant d'autres directions. La France est le pays qui a inventé la danse classique, puis d'autres lieux s'en sont emparés. Cette danse est pour moi un legs, une source d'inspiration et de renouvellement. Aujourd'hui, les chorégraphes qui utilisent le vocabulaire classique sont peu nombreux en France. Dans les années 80, l'avènement de la nouvelle danse française a mis de côté à la fois la danse classique et la création à partir du langage classique. C'est

une situation spécifique à la France, et ces choix ont eu une incidence directe sur la formation et le niveau des danseurs.

Quelles sont les spécificités de votre Ballet?

T. M. : Nous formons une équipe soudée par une complicité de longue date, qui date de l'époque du Ballet Théâtre Français de Nancy, que j'ai quitté en 1986 avec huit danseurs afin de fonder ma compagnie, installée à Élancourt. Six font toujours partie de l'équipe actuelle, et notre directeur financier fut l'un des enfants touchés par une action de sensibilisation à Élancourt! En général, les danseurs réalisent toute leur carrière chez nous. Il y a environ trois ans, une génération est partie et a été renouvelée. Chaque saison, nous donnons une centaine



Thierry Malandain.

© M. Logvinov

“LE SUJET DE NOÉ S'EST IMPOSÉ PAR SA PUISSANCE SYMBOLIQUE.”
THIERRY MALANDAIN

en 1998 un CCN, né de la volonté conjointe de la ville et de l'Etat. Le pari a réussi! Et nous développons aussi un axe transfrontalier très important à travers le Ballet T.

Comment est né Noé, qui sera créé à Chaillot en mai prochain?

T. M. : C'est la quatrième fois que nous venons à Chaillot, mais cette saison, Didier Deschamps (ndlr directeur de Chaillot, Théâtre National de la Danse) voulait inviter la compagnie pour une création. Le sujet de Noé s'est imposé par sa puissance symbolique. D'emblée j'ai écarté l'idée d'évoquer les animaux, et voulu créer à partir de la partition d'une messe. J'ai choisi la *Messa di Gloria* de Rossini et ses neuf mouvements inspirés, étrangement méconnue, dont j'apprécie la qualité quasi opératique. Tout commence par le meurtre de Cain et Abel, événement inaugural qui annonce les malheurs du monde. À partir du mythe du déluge, j'ai imaginé une sorte de rituel où Noé et son épouse Emzara apparaissent comme de nouvelles figures d'Adam et Eve, qui entreprennent de repeupler l'humanité et réinventer une communauté. Si l'eau a entraîné la destruction, elle peut aussi signifier une possibilité de régénération, comme une seconde chance.

CRITIQUE

CHAILLLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
CHOR. THIERRY MALANDAIN

NOÉ, UNE HUMANITÉ EN MOUVEMENT

Thierry Malandain chorégraphie un très beau rituel où la communauté humaine cisèle ses actions et ses relations, et dessine le futur et ses possibles.



© Olivier Houeix

des relations : une communauté soudée, reliée, sereine, ou alors affolée, perdue, déboussolée. Une humanité aux bras ballants, sans volonté, entraînée tout entière dans l'automatisme du renoncement. Ou une humanité à l'innocence retrouvée, bras levés et tendus vers l'avenir, capable de portés confiants, prête pour l'amour et pour repeupler une planète vide!

RÉGÉNÉRATION OU PERSISTANCE DU PIRE?

Noé et son épouse sont ici de nouvelles figures d'Adam et Ève, et la figure du couple est un axe important dans la pièce. Le Déluge constitue une rupture radicale, envisagée comme la possibilité d'une régénération. Logiquement, aucun animal ne s'invite dans cette affaire trop humaine, si ce n'est lors d'un passage merveilleusement dansé unissant le corbeau et la colombe. La montée des eaux enferme la communauté dans un écrin bleu matriciel, conçu par Jorge Gallardo. Lorsque l'eau redescend et laisse voir le noir nu des murs du théâtre, l'homme se trouve livré à lui-même, dans un monde qu'il habite de toute sa puissance. Événement fondateur, le meurtre d'Abel par Cain interprété par deux danseurs à la forte présence installe la violence au cœur de la chaîne humaine. Le chorégraphe n'affiche aucun optimisme : si le pire n'est pas certain, il est toujours en embuscade. Servie par la remarquable technique des danseurs, l'œuvre interroge notre commun futur si incertain, avec une émouvante maestria.

Chaillot, Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 10 au 24 mai 2017. Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h10. Spectacle vu le 15 janvier au Teatro Victoria Eugenia à Donostia / San Sebastian, Espagne.

PNSD

POLE NATIONAL SUPERIEUR DANSE PROVENCE CÔTE D'AZUR

CANNES-MOUGINS

ROSELLA HIGHTOWER

MARSEILLE

DIRECTRICE ARTISTIQUE ET PÉDAGOGIQUE : PAOLA CANTALUPO

Formation initiale dès 11 ans
(classique et contemporain)
Horaires aménagés avec possibilité d'internat

Formations diplômantes

- de danseur (DNSP) en formation traditionnelle ou en alternance (contrat d'apprentissage)
- de professeur de danse (DE) classique, contemporain, jazz

www.pnsd.fr

Membre de UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR

CRITIQUEMC93 CHOR. **ALAIN PLATEL** / BALLETS C. DE LA B.**NICHT SCHLAFEN****Programmé pour la réouverture de la MC93, *Nicht Schlafen* (ne pas dormir) d'Alain Platel établit un parallèle entre l'Autriche du début du XX^e siècle et notre époque, sur fond de musique de Mahler.**

Inspiré par le livre *Les années vertigineuses : Europe, 1900-1924*, de Philipp Blom qui décrit les débuts d'un siècle trépidant, en proie à des bouleversements radicaux qui vont mener à la Première Guerre mondiale, et à la dislocation des vieux modèles, Alain Platel s'interroge sur une mondialisation galopante. Sur le plateau, une humanité disparate, rassemblée autour des chevaux morts sculptés par Berlioz De Bruyckère, se bouscule et s'étirent. Loin de se cantonner à ce thème et aux torrents romantiques malheriens (avec la *Symphonie N°6* « Tragique » et l'*Adagietto* de la 5^e rendu célèbre par *Mort à Venise*), le chorégraphe belge introduit des chants pygmées (interprétés par les chanteurs congolais Boule Mpanya et Russell Tshiebu) ou des cris d'animaux qui racontent la disparition prochaine de notre monde.



Nicht Schlafen d'Alain Platel et les Ballets C. de la B.

picturale est presque aussi importante que la danse elle-même, les éclairages magnifiant la chair sous la peau. Les teintes cirieuses des corps rappellent irrésistiblement Le Caravage ou Géricault, tandis que les attitudes choisies par Platel font signe vers les représentations religieuses des descentes de croix, des piétons, ou des mises au tombeau. Loin de tout lyrisme, *Nicht Schlafen* nous réveille avec sa chorégraphie subversive aux accents funébres.

Agnès Izrine

Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis,
9 bd Lénine, 93000 Bobigny. Du 23 au 26 mai à 20h00, le 27 mai à 18h00. Tél. 01 41 60 72 72. Durée 1h40.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE DU SOLEIL CHOR. **ANNETTE LEDAY****MITHUNA****Un beau trio né du dialogue fécond entre danse contemporaine française et Kathakali indien.**

Mithuna, créé en Inde, à découvrir au Théâtre du Soleil.

La notion de mithuna, terme sanskrit dérivé d'une racine signifiant "alterner", englobe « une réflexion sur le genre, celui des mots, celui des moments et celui des êtres ». C'est « la conjonction des diversités, la confrontation explosive des différences, leurs ensemencements fertiles et créatifs ». Une telle description présage le meilleur ou le pire, sauf qu'elle est ici fondée sur une réalité claire et constructive. Sur une aventure singulière unissant danse contemporaine française et Kathakali indien. La chorégraphe Annette Leday a ainsi au fil de son expérience créé un vocabulaire original né d'échanges et de croisements fructueux. C'est avant tout l'histoire d'une complicité qui apparaît à travers la danse, avec maîtrise et profondeur.

A. Santi

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 29 mars au 9 avril, du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 16h. Tél. 01 43 98 20 61/07 58 19 94 81.

CHAILLLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE CHOR. **SYSTÈME CASTAFORE****THÉORIE DES PRODIGES****Du texte, de la vidéo, des costumes, des masques... Pour leur dernier spectacle en date, Karl Biscuit et Marcia Barcellos n'ont pas lésiné sur les effets.**

Des oiseaux fantastiques, entre autres créatures créées par Système Castafore.

Rassurons-nous tout de suite, il ne sera pas question d'une théorie assommante dans ce spectacle, qui privilégie la féerie visuelle au propos intellectualisant. Pourtant, c'est en nous plongeant dans l'Histoire et dans un mode de pensée « magique » propre au XVI^e siècle que les deux artistes – l'une à la chorégraphie et l'autre à la mise en scène et à la conception musicale et vidéo – ont développé leur divagation imaginaire autour des origines de la vie et de la question du sens de l'existence. Pour conclure par la prééminence du mystère dans lequel, finalement, nous baignons. En attendant, les

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

GROS PLANCRÉATION 2017 / THÉÂTRE DE LA COLLINE CHOR. **CRYSTAL PITE****BETROFFENHEIT****Pour dire la tragédie, le chorégraphe Crystal Pite et l'écrivain et acteur Jonathon Young ont imaginé un spectacle bouleversant, à la frontière entre danse et théâtre.**

Sa première création pour le Ballet de l'Opéra de Paris, *The Seasons' Canon*, a fait sensation en septembre dernier. La Canadienne Crystal Pite est de retour dans la capitale fin mai avec le dernier spectacle de sa compagnie Kidd Pivot, *Betroffenheit*. En allemand, le terme désigne l'état de choc dans lequel corps et esprit sont plongés après une catastrophe. Le drame qui sous-tend *Betroffenheit*, c'est celui de Jonathon Young, co-fondateur de l'Electric Company Theatre, qui a perdu sa fille avec deux de ses cousins dans un incendie en 2009. À quatre mains, Crystal Pite et lui ont mêlé chorégraphie et théâtre pour essayer de traduire la souffrance qui suit un

Jonathon Young explore le traumatisme dans *Betroffenheit*.

tel traumatisme. « *Cela a été mon expérience la plus profonde en tant qu'artiste* », explique la chorégraphe. « *Travailler avec un auteur et homme de théâtre m'a énormément apporté.* »

UNE CATHARSIS MULTIDISCIPLINAIRE

Sur scène, Jonathon Young incarne un homme en quête de catharsis, tenté par l'oubli facile offert par les médicaments ou l'alcool. Cinq danseurs incarnent les démons grinçants qui le hantent. La deuxième partie offre, en guise de seule épiphanie, une scène de danse pure comme Crystal Pite en a le secret. Ancienne interprète de William Forsythe, elle a gardé de lui un sens de l'articulation, une vision architecturale de la danse qui allie fluidité et puissance. Depuis la création de Kidd Pivot, en 2001, elle inscrit par ailleurs son travail au carrefour des genres, en expérimentant avec du texte ou avec les scénographies de son compagnon, Jay Gower Taylor. « *J'aime pouvoir utiliser des outils différents pour que les spectateurs rentrent dans un même monde. J'essaie constamment de trouver des chemins pour les rencontrer* », dit-elle. Avec *Betroffenheit*, encensé par la critique anglo-saxonne, elle nous emmène sur la voie de l'indicible.

Laura Cappelle

Théâtre de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 29 mai au 2 juin 2017. Du lundi au vendredi à 20h30. Tél. 01 44 62 52 52.

Rejoignez-nous sur Facebook

tableaux s'enchaînent entre présence virtuelle et réelle, collages surréalistes et atmosphère onirique. Avec l'incursion de quelques animaux extraordinaires.

N. Yokel

Chaillot, Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75006 Paris. Du 29 au 31 mars 2017 à 20h30, le jeudi à 19h30. Tél. 01 53 65 30 00.

CRÉATION 2017 / LES GÉMEAUX CHOR. **YVANN ALEXANDRE****BLEU.****Yvann Alexandre s'est imposé depuis ses débuts en 1993 comme le représentant d'une danse abstraite, porteuse d'élégance, Bleu., sa dernière création, ne déroge pas à la règle.**

Bleu. d'Yvann Alexandre.

Yvann Alexandre est un chorégraphe qui explore la fragilité intérieure, et organise ses chorégraphies comme une calligraphie de l'intime. Sa gestuelle, très en retenue, en délicatesse, mais d'une précision acérée, entrelace chaque détail du mouvement comme on travaillerait la den-

telle. *Bleu.* se concentre peut-être dans ce petit point qui clôt le titre par un choc. *Bleu.* raconte l'ecchymose, cet impact silencieux qui apparaît discret, sous la chair, et se propage comme un écho du heurt initial. Cette création nous parle de ce qui remonte à la surface après un traumatisme, de ce qui se manifeste malgré nous. Du coup, et du contre-coup, de ses répercussions du corps à l'âme, mais aussi de l'œuvre du temps qui absorbe ou réactive l'événement original. Avec une équipe très féminine (cinq femmes pour deux hommes), *Bleu.* développe une énergie masculine, combative, haletante. Une œuvre qui se pose dans un silence inquiétant, que seuls viennent troubler de rares fragments musicaux, fantomatiques, d'où sourd une émotion palpable. **A. Izrine**

Les Gémeaux, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Le 31 mai à 20h45. Tél. 01 46 61 36 67. Dans le cadre des Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux. Également le 26 avril au Théâtre, Scène conventionnée de Laval, le 24 juin au festival Sous les (Hauts) Pavés de Nantes.

LE CENTQUATRE-PARIS CHOR. **ALESSANDRO SCIARRONI****CHROMA****Alessandro Sciarroni est un homme d'obssession. Ce qui le met en mouvement n'est jamais anodin, et toujours poussé très loin. En témoigne ce nouveau solo, virevoltant.**

On l'avait déjà vu au 104, reprenant jusqu'à l'épuisement les motifs d'une danse folklorique autrichienne. Ou lançant inlassablement les massues avec quatre jongleurs automatés. Ou encore recherchant la possibilité d'une danse dans un sport collectif mené par des non-voyants. Alessandro Sciarroni a la parti-

CRITIQUELA BRIQUETERIE / JUNE EVENTS CHOR. **MAUD LE PLADEC****MOTO-CROSS****Maud Le Pladec se lance dans un solo autofictionnel qui parle de l'enfance, de l'intime et du politique, et de la passion de son père pour le moto-cross.**

« *Enfant, je danse sur les musiques pop de la disco-mobilité de mon père. Je suis peinte en tutu rose sur la portière de sa camionnette. Je cours de galas en compétitions de moto-cross. Mon père aime la danseuse qu'il a fait peindre sur sa camionnette et j'aime que mon père l'aime. Je ne deviendrai jamais la danseuse en tutu rose peinte sur la C35 et pourtant, c'est bien grâce à elle que je danse tel que je danse aujourd'hui* ». *Moto-Cross* plonge dans le passé de Maud Le Pladec, et dans la nostalgie des années 80. Sur scène, non pas en tutu rose mais en costume de motard, elle se lance dans une sorte d'accumulation autobiographique,

cularité de creuser le geste, de le dépouiller de son trop-plein, d'en livrer une extraction extrêmement fouillée, précise et minutieuse. Avec son nouveau solo, il prend encore un sujet à bras-le-corps, qui fait suite au travail montré en septembre dernier avec le Ballet de l'Opéra de Lyon. Dans *Turning... motion sickness version*, il engageait onze danseurs dans un mouvement incessant de tournoiement, éprouvant la beauté implacable du mouvement à l'aide de techniques méditatives pour mieux résister à l'invasion des sensations. Pour *Chroma, don't be frightened of turning the page*, il se livre seul à l'exercice de la rotation, se focalisant uniquement sur l'action physique.

N. Yokel

Le CenQuatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 6 au 9 avril 2017 à 21h30. Tél. 01 53 35 50 00.

CRÉATION 2017 / THÉÂTRE DES AMANDIERS CHOR. **MEG STUART****UNTIL OUR HEARTS STOP****La plus belge des chorégraphes américaines offre dans une pièce de danse et de musique le théâtre des errements de l'humain.**

Danse de la joie ou du drame, par les neuf performeurs de Meg Stuart.

Chacune des pièces de Meg Stuart est un voyage, où les collaborations avec des artistes venus de champs divers impriment le processus chorégraphique jusqu'à l'emporter très loin. Pour autant, la question du corps reste extrêmement centrale, et les outils compositionnels propres à la danse, ainsi que l'improvisation, restent au cœur de la construction de l'œuvre. *Until our hearts stop* a été créé en 2015 avec six performeurs et trois musiciens sur scène. Plongés dans une sorte de lieu underground, qui pourrait être un night-club, les êtres laissent entrevoir une énergie commune à être ensemble, cherchant le contact les uns avec les autres. La chorégraphe s'attache aussi aux individualités, attitudes et postures traduisant les désirs enfouis et les illusions perdues. Ce sont autant de danses, d'actes, de micro-drames

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANADOO.FR

Maud Le Pladec, nommée récemment directrice du CCN d'Orléans, est connue pour une démarche artistique qui tente d'approcher des sujets d'actualité et de citoyenneté dans une perspective plutôt formelle. Contrairement à ses précédents projets d'une écriture très savante autour des figures de la musique contemporaine Fausto Romitelli et du collectif new-yorkais Bang on a can, dans *Moto-Cross*, Maud Le Pladec se lâche complètement dans une danse qui multiplie les emprunts au funkstyle, boogystyle et house dance d'inspiration techno. Loin de sa retenue habituelle, ancrée dans des processus de composition complexes, la chorégraphie semble partir dans tous les sens, comme si une soupape de sécurité avait sauté. Comme si une poussée de colère éruptive, puisée dans ses rages adolescentes, avait submergé le corps de Maud Le Pladec, soumis alors à toutes sortes d'influx et d'influences. Alors que les lumières d'Eric

Agnès Izrine

CDC La Briqueterie, 17 rue Robert-Degert, 94407 Vitry-sur-Seine. Les 30 et 31 mars à 21h. Dans le cadre de la Biennale de la Danse du Val-de-Marne. Vu le 9 février, Festival Le Moi de la Danse aux Subsistances à Lyon. En juin à June Events. Tél. 01 46 86 17 61. Durée : 1h00.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Ex Nihilo à Paris
avec In-paradise / Paradis des Noël en deux spectacles dedans \ dehors
1, 2 et 3 juin 2017 à 20h
au Théâtre 13
avec la Coopérative De Rue et De Cirque / Zr2c
www.exnihilodanse.com

CRÉATIONS 2017 / OPÉRA DE MASSY CHOR. **JULIEN LESTEL****LA JEUNE FILLE ET LA MORT / QUARTET****Après le succès de *Boléro* donné la saison dernière, Julien Lestel revient à l'Opéra de Massy avec une soirée composée de deux nouvelles créations : *Quartet* et *La Jeune Fille et la Mort*.**

La Jeune Fille et la Mort de Julien Lestel.

Brillant danseur passé par les Ballets de Monte Carlo, le Ballet National de l'Opéra de Paris et le Ballet National de Marseille, où il devient le partenaire de Marie-Claude Pietragalla dans le répertoire classique, Julien Lestel chorégraphie pour sa propre compagnie depuis une dizaine d'années. Auteur prolifique qui compte déjà quinze pièces à son actif, il développe une écriture sensuelle privilégiant l'esthétique néoclassique, la fluidité du geste et la recherche de l'émotion. Basée à Marseille, sa compagnie revient à l'Opéra de Massy, où il enchaîne de longues résidences depuis 2013, avec une soirée composée de deux créations : *Quartet* et *La Jeune Fille et la Mort*. À la musique minimaliste de Philip Glass répondra le romantisme de Franz Schubert, déjà mis en danse par Thomas Lebrun ou Stephan Thoss. Les deux opus seront accompagnés en live par un quatuor à cordes.

D. Baffour

Opéra de Massy, 1 place de France, 91300 Massy. Les 18 et 19 avril à 20h. Tél. 01 60 13 13 13. Durée : 1h10

360degrés Festival #9

21 > 30 MARS 2017

Théâtre d'expériences sensorielles

Bouchra Ouizguen

Ottof

Ali Moini

Man anam ke Rostam bovad pahlavan

Lorenzo De Angelis

De la force exercée

Lenio Kaklea

Margin release f/f

Halory Goerger & Martin Palisse

Il est trop tôt pour un titre

Camille Mutel

Go, go, go, said the bird

Francis Plisson

Autre aurore

Malena Beer

Un-visible

Myliène Benoit

Notre danse in situ

Arthur Perole

Rock'n chair

Marzena Krzeminska

Too beautiful

SéVA

La petite Louise

Gaspar Claus & Electric Rescue

revisitent Bach



LA PASSERELLE www.lapasserelle.info
SCÈNE NATIONALE DE SAINT-BRIEUC Tél. 02 96 68 18 40



Conception graphique : Yann Pucot & Eméric Guémes © www.puzzle-rennes.fr

THÉÂTRE 13
CONCEPTION ANNE LE BATARD
ET JEAN-ANTOINE BIGOT

IN-PARADISE / PARADISE IS NOT ENOUGH

Ce diptyque pour huit danseurs, interprété en extérieur puis sur le plateau du théâtre, questionne l'uniformisation de nos sociétés, et élargit notre regard en changeant la focale.

Depuis une vingtaine d'années, la compagnie Ex Nihilo a choisi de privilégier la création au sein de l'espace public, au sein de lieux habités, peuplés, où la rencontre avec l'autre advient d'une multitude de manières. Jamais lisse, l'ordre urbain est toujours troublé par divers usages surprenants qui racontent la place et la quête des uns et des autres. Forts de leur expérience, Anne Le Batard et Jean-Antoine Bigot ont ainsi créé « une écriture spécifique basée sur l'écoute, la réactivité, le qui-vive ». Le diptyque qu'ils proposent se fonde sur ces appropriations hors normes de bouts d'espace qu'ils ont découvertes au gré de leurs voyages, à Mexico, Alexandrie... et dans leur ville même, à Marseille. Ils ont traqué les détails, les gestes et habitudes qui façonnent ces constructions éphémères. Des objets tels que chaises, pneus et cordes structurent la scénographie. Construits en miroir, les deux volés sont modelés par leurs différents contextes. Le premier interroge le rapport de l'individu à l'espace urbain, quadrillé de contraintes et d'amoncellements, et célèbre l'inventivité du vivant. Le second aborde les territoires de l'intime, et tend vers une abstraction hors d'une matérialité effrénée.

A. Santi

CRÉATION 2017 / TNM LA CRIÉE
CHOR. EMIO GRECO ET PIETER C. SCHOLTEN

PASSIONE

Emio Greco, Pieter C. Scholten et le Ballet National de Marseille revisitent avec malice *La Passion selon Saint Matthieu* de Jean-Sébastien Bach dans une pièce réjouissante.

Après *Le corps du Ballet de Marseille* et *Extremalism*, *Passione* est le troisième opus d'Emio Greco et Pieter C. Scholten pour le Ballet National de Marseille, qu'ils dirigent depuis septembre 2014. Inspiré du solo *Pas-*



Passione d'Emio Greco et Pieter C. Scholten.

GROS PLAN

sione in due jadis interprété par le premier, il est réinventé en 2015 pour sept danseurs. À l'argument de Jean-Sébastien Bach, qui avec *La Passion selon Saint Matthieu* narre les derniers instants de la vie du Christ, de l'ultime repas à la crucifixion, le duo de chorégraphes adjoint *Les 7 nécessités*, manifeste fondant leur écriture basée sur la puissance du corps.

VOCABULAIRE DÉBRIDÉ ET VIRTUEUSE

De « *Il faut que je vous dise que mon corps est curieux de tout et moi : je suis mon corps* » à « *Il faut que je vous dise que je peux multiplier mon corps* », chacun des sept préceptes est tour à tour énoncé par le soliste qui s'apprête à danser, livrant ainsi l'intention particulière qui guide sa gestuelle. La partition de l'éminent musicien baroque est, quant à elle, très librement réinterprétée par le compositeur Franck Krawczyk qui, au piano comme à l'accordéon, dialogue sur scène avec les différents interprètes. Compassion, souffrances et sacrifices mais aussi malice, sensualité, et même joie, émanent de soli ou danses chorales qui dessinent leurs traces sur un plateau recouvert de sable, dans un vocabulaire débridé et virtuose, mêlant mouvements académiques et contemporains.

Delphine Baffour

Théâtre National de Marseille La Criée,
30 quai de Rive-Neuve, 13007 Marseille.
Les 30 mai, 1^{er} et 2 juin à 20h, le 31 mai à 19h.
Tél. 04 91 54 70 54. Durée : 1h.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Théâtre 13, 30 rue du Chevaleret, 75013 Paris.
Les 1^{er}, 2 et 3 juin à 20h. Tél. 01 45 88 62 22.
Spectacle proposé en collaboration avec avec la coopérative De Rue et De Cirque.

FACT

Johanna Faye et Mustapha Lehlouh, fondateurs de la compagnie Black Sheep, affirment leur style dans une nouvelle création inspirée de nos modes de vie urbains.



Fact de la compagnie Black Sheep.

Après *Iskio*, un premier duo remarqué qui explorait la mémoire des corps et leur communication au-delà des mots, la compagnie Black Sheep revient avec une création pour sept danseurs. Johanna Faye et Mustapha Lehlouh, tous deux issus de la culture hip hop, passés par les battles comme par les productions de Sébastien Ramirez, Mickaël Le Mer ou Amala Dianor, s'intéressent cette fois à nos vies urbaines contemporaines. Comment s'épanouir, ne pas se sentir dépassé au sein de ces masses architecturales et de ces flux incessants ? Plaçant les sensations, l'intériorité et le corps une fois encore au cœur de leurs recherches, ils développent un vocabulaire singulier, métissage de techniques hip hop et contemporaines. À noter que le talentueux Awir Léon, alias François Léon Przybylski, complice de succès de la dernière pièce d'Emanuel Gat *Sunny*, est pour ce nouvel opus à la composition musicale.

D. Baffour

Espace 1789, 2/4 rue Alexandre-Bachelet, 93400 Saint-Ouen. Les 16 et 17 mars à 20h. Tél. 01 40 11 70 72. Durée : 1h.
Houdremont Scène conventionnée, 11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve. Le 25 mars à 19h. Tél. 01 49 92 61 61. Durée : 1h. Dans le cadre du festival Séquence danse Paris du Centquatre.

CRÉATION 2017 / GRANDE HALLE DE LA VILLETTE
CHOR. HOFESH SHECHTER

HOFESH SHECHTER EN CRÉATION MONDIALE À PARIS

Retour du chorégraphe israélien à La Villette, dans une programmation concoctée par le Théâtre de la Ville hors les murs.



Hofesh Shechter revient dans une nouvelle création très percussive.

Difficile de ne pas tomber d'accord sur cet artiste, qui soulève les grandes salles et percuté les esprits. La Villette et le Théâtre de la Ville ne pouvaient pas mieux s'entendre, puisqu'il s'agit de la Première mondiale du chorégraphe chouchou des scènes internationales, jusqu'à Avignon en 2015 lorsqu'il électrisa La Fabrica pendant le festival. Le chorégraphe a développé une écriture basée sur l'impact, sur l'énergie débridée, qui s'exprime paradoxalement dans une forme extrêmement écrite. Le tout repose à la fois sur une grande physicalité, mais aussi sur des effets de lumière et de son, que l'on retrouve notamment dans l'attachement du chorégraphe aux percussions... Dans cette nouvelle pièce, pas moins de seize danseurs et musiciens se partageront le plateau, conjuguant au pluriel les mélodies juives aux accents du rock, sans complexe aucun pour convoquer le traditionnel, le folklorique ou le populaire dans une création contemporaine.

N. Yokel

Grande Halle de La Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 14 au 24 juin 2017 à 20h30, relâche le dimanche. Tél. 01 42 74 22 77.

FESTIVALS 2017 DE MARS À L'ÉTÉ 2017

ILE-DE-FRANCE ET RÉGION FESTIVAL

CONCORDAN(S)E

Festival itinérant à la croisée de la danse et de la littérature, *Concordan(s)Je* n'hésite pas à mettre les écrivains en mouvement pour créer un espace poétique entre voix et corps.



L'Architecture du hasard, de et avec Ingrid Thobois et Gilles Vérièpe. Le 16 mars au Carreau du Temple.

Le festival Concordan(s)Je s'est solidement établi dans le paysage chorégraphique, alors qu'il fait tout autant partie du paysage littéraire. Un chorégraphe et un auteur se partagent le plateau, après un processus de création commun. Toutes les pièces sont de petits formats d'environ trente minutes, commandées par le festival créé par Jean-François Munnier. Pour cette onzième édition, le festival essaime en Ile-de-France et même en régions, où plus de dix lieux ont accueilli les artistes en résidence, tandis qu'une trentaine de salles de théâtre, bibliothèques ou autres espaces programmeront les duos dans leurs murs. Le dispositif laisse libre cours à l'inventivité des artistes. Souvent, c'est l'occasion d'une découverte, de croisements qui se perpétueront bien au-delà de cette occasion. Quatre créations s'affichent au menu de cette édition. *Vois-tu celle-là qui s'enfuit* de DD Dorvillier et Catherine Meurisse, *The Spleen* de Frank Michelletti et Charles Robinson, *Autoportraits* (titre provisoire) de Maud Le Pladec et Pierre Ducrozet et *COALITION* de Mylène Benoit et Frank Smith. La programmation est complétée par trois reprises de l'an dernier, à savoir *It's a match* de Raphaëlle Delaunay et Sylvain Prudhomme, *L'Architecture du hasard* de Gilles Verièpe et Ingrid Thobois, et *Zéro, un, trois, cinq* de Edmond Russo & Shlomi Tuizer et Bertrand Schefer.

A. Izrine

Ile-de-France et Régions.
Festival Concordan(s)Je du 25 février au 2 avril.
www.concordanse.com

LA FERME DU BUISSON
FESTIVAL / CHOR. ROBYN ORLIN, QUDUS ONIKEKU, RADHOUANE EL MEDDEB

DES HOMMES QUI DANSENT

Ce sont des hommes, mais ce sont surtout des histoires personnelles qui se dansent ici, entre intimité, impudeur, et fictions de soi.



Beau et bouleversant à la fois, Albert Khoza est mis en scène par Robyn Orlin.

La programmation de ce week-end danse à la Ferme du Buisson met à l'honneur des personnes, qui sur scène convoquent différentes strates de leurs identités en puisant dans leurs origines, qu'elles viennent d'Afrique du Sud, de Tunisie, ou du Nigeria. La chorégraphe Robyn Orlin met en scène Albert Ibokwe Khoza, prêtre guérisseur sangoma, déjà venu en solo à la scène nationale l'an passé exposer son étrange rituel tout en évoquant sa formation d'artiste. *And so you see...* est un nouveau solo qui va plus loin, moins explicite mais plus fort en images.

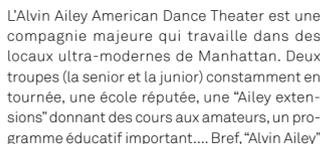
La terrasse MARS 2017 / HORS SÉRIE VISAGES DE LA DANSE

GROS PLAN

BOULOGNE-BILLANCOURT FESTIVAL

LES ÉTÉS DE LA DANSE

Pour sa 13^e édition, les Étés de la Danse invitent une nouvelle fois l'Alvin Ailey American Dance Theater et s'installe dans un lieu tout nouveau tout beau : la Seine Musicale.



Yannick Lebrun de l'Alvin Ailey American Dance Theater.



est devenu un nom, voire une marque (une poupée Barbie spéciale a même été conçue pour les célébrations des 50 ans de la compagnie en 2008 !). Pourquoi ce succès ? Parce que ces danseurs-là ont l'amour du public. Ils sont beaux et généreux en scène. Alvin Ailey (1931-1989) a puisé dans ses « souvenirs douloureux » texans, dans le blues, les spirituals et le gospel pour

L'artiste éclot puissamment, et le discours sur le corps n'en est que plus frappant. Avec sa pièce de groupe *Au temps où les Arabes dansaient*, Radhouane El Meddeb posait la question du corps dansant masculin, comme une extrapolation de ses nombreux solos où la mise en scène de soi allait de pair avec une réflexion sur sa culture d'origine. Aujourd'hui, son nouveau solo s'impose comme une lettre ouverte à son père disparu. Un dialogue intime porté dans la beauté des *Variations Goldberg* de Bach. Chez Qudus Onikeku, c'est une tout autre sorte de voyage musical. Sur fond d'afrobeat version Fela Kuti, il part sur les traces du peuple Yoruba pour raconter une histoire des corps, qu'il entrelace avec les gestes de la danse, entre tradition, capoeira, hip hop et acrobatie.

N. Yokel

La Ferme du Buisson, allée de la Ferme, 77186 Noisiel. Tél. 01 64 62 77 77.
Le 17 mars 2017 : à 20h *And so you see...* de Robyn Orlin, à 21h30 *Africanman Original* de Qudus Onikeku. Le 18 mars : à 18h30 *And so you see...* de Robyn Orlin, ou *À mon père, une dernière danse et un premier baiser* de Radhouane El Meddeb, à 20h30 *Africanman Original* de Qudus Onikeku, à 21h30 *Marathon* de l'Ensemble Links - Fabrizio Rat - Heptatonia.

RÉGION / MARSEILLE FESTIVAL

FESTIVAL DE MARSEILLE

« *Le métissage est plus que jamais la réalité de nos arts et de nos villes* », affirme Jan Goossens, directeur du Festival de Marseille. En voici la preuve avec cette 22^e édition.

Marseille abrite un festival de danse avec une orientation internationale en lien avec la ville.

créer ses ballets. Cette source d'inspiration lui a permis d'imaginer le ballet *Revelations*, pièce qui deviendra le ballet phare de la compagnie, encensée par tous les critiques.

LE PORTE DRAPEAU D'UNE AMÉRIQUE MÉTISSÉE

Le très fort symbole racial et politique de la compagnie a fait d'elle un porte-drapeau américain incontournable. En 2008, une résolution du Congrès des États-Unis nomme la Compagnie "ambassadeur essentiel de la culture américaine". Créateur de 79 ballets, Alvin Ailey a ouvert de son vivant le répertoire de sa compagnie à d'autres chorégraphes, c'est pourquoi la compagnie présente à chaque tournée les œuvres majeures de la compagnie associées à de nouvelles créations. Le répertoire actuel de l'Alvin Ailey American Dance Theater propose ainsi plus de 200 pièces créées par plus de 80 chorégraphes. Avant de mourir en 1989, Alvin Ailey a désigné Judith Jamison pour lui succéder. Pendant près de 21 ans, la danseuse emblématique du ballet donne à la compagnie une notoriété sans précédent. En juillet 2011, Judith Jamison décide de passer le flambeau et désigne Robert Battle comme directeur artistique de la compagnie.

Agnès Izrine

La Seine Musicale, 1 cours de l'Île-Séguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Du 4 au 22 juillet 2017. Tél. 0 892 683 622 (billetterie FNAC)

Rejoignez-nous sur Facebook



Samedi Détente de Dorothee Munyaneza, programmé au Festival de Marseille.

Son directeur Jan Goossens n'aime rien tant que prendre des risques et sortir la programmation de la sphère occidentale. Il faut dire que Marseille est bien placée pour jouer le rôle de plaque tournante entre le Sud et le Nord de la Méditerranée. Le festival est l'occasion d'intensifier ce lien à travers des spectacles, mais aussi une programmation cinéma ou des petites formes et des lectures. Cette édition propose un focus Afrique important, avec Brett Bailey (Afrique du Sud), Dorothee Munyaneza (Rwanda), Nacera Belaza (France, Algérie), Bouchra Ouizguen (Maroc), Serge Aimé Coulibaly (Burkina Faso) et Boyzie Cekwana (Afrique du Sud). Par ailleurs, on découvrira des artistes venus des quatre coins du monde tels José Vidal et Compania (Chili), Dance On Ensemble / Rabih Mroué (Allemagne, Liban), Bruno Beltrão (Brésil), Rimini Protokoll (Allemagne), Meg Stuart (Belgique). Même le Ballet de Marseille proposera pour l'occasion *7EVEN*, un programme qui rassemble sept chorégraphes venus de loin. Le Festival s'associe également avec le Festival au désert en exil, manifestation culturelle musicale qui donnera lieu à un grand concert. Seuls Jérôme Bel, Georges Appaix et les metteurs en scène Julien Gosselin et Aurélien Belanger représenteront la France, au sein de ce festival résolument tourné vers l'ailleurs.

A. Izrine

Du 15 juin au 9 juillet 2017.
festivaldemarseille.com

TOURS FESTIVAL DE DANSE D'HORIZONS

10-23 JUIN 2017

ODILE AZAGURY • CHRISTINE BASTIN
MICHEL KELEMENIS • CLAIRE HAENNI
/ ATELIER CHORÉGRAPHIQUE DU CCNT
DANIEL LARRIEU • GAËLLE BOURGES
(ARTISTE ASSOCIÉE) • RUTH CHILDS
MAUD LE PLADEC • BÉATRICE MASSIN
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE DANSE CONTEMPORAINE DU CNDC D'ANGERS • ROBERT SWINSON • MYRIAM GOURFINK • BRUNO BENNE • ALESSANDRO BERNARDESCHI & MAURO PACCAGNELLA



CCNT
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

02 18 75 12 12
WWW.CCNTOURS.COM

TOURS
Centre-Vallée de Loire
TOURNAINE LE DÉPARTEMENT
Tour(s)plus
Ruth Childs © Gregory Batardon. Licences : 1-1051624 ; 2-1051625 ; 3-1051626.

PROPOS RECUEILLIS ▶ JEAN-PAUL MONTANARI

RÉGION / MONTPELLIER
FESTIVAL

MONTPELLIER DANSE

Jean-Paul Montanari, directeur du Festival Montpellier Danse, nous explique ses choix pour le Corum. Pour la 37^e édition du festival, ce lieu emblématique accueillera des ballets d'excellence.



© Mario Siniara

«Aujourd'hui, on observe chez les gens qui vont voir la danse, comme chez les consommateurs, une tendance à se replier sur les valeurs refuges, et ce phénomène est à considérer à l'échelle mondiale. C'est une interrogation que le public m'a adressée l'été dernier en prenant du champ par rapport aux propositions que je lui faisais, puisque la fréquentation a été en baisse de 10%. Bien sûr, les raisons peuvent être diverses et tenir à des questions économiques, comme de sécurité, mais pour moi, c'est un rapport de fidélité de plus de 30 ans qui est mis en cause. Montpellier Danse n'est-il pas le festival d'une génération qui a correspondu à la jeune danse des années 80, une époque où artistes, publics, presse et politiques partageaient un élan commun? Cette baisse de fréquentation ne correspond-elle pas à un épuisement de cette génération qui l'a accompagné? Suis-je en décalage avec les attentes de cette nouvelle génération? Après tout, peu de directeurs sont restés plus de 30 ans à la tête d'une même structure!

DES GRANDES ŒUVRES ET DE GRANDS BALLETS

Dans cette grande salle du Corum avec ses 2000 places, les recherches menées à travers le monde après la disparition des grands maîtres n'ont pas permis, l'an dernier, de satisfaire aux exigences requises. Tout en réfléchissant à ce lieu de légitimation entre le public et la danse, j'ai revu par hasard un programme du Nederlands

DansTheater avec deux pièces magnifiques d'Hans Van Manen. Jusque là, nous avions plutôt privilégié Jiri Kylián, venu de nombreuses fois, pour sa modernité apaisée. Cette absence de Van Manen m'a paru injuste, et nous présentons donc un double programme autour de ce chorégraphe de 85 ans. Il a un rapport à la musique direct, simple, comme l'est son travail, avec quelque chose de très humoristique, très second degré, que je trouve, tout simplement, populaire. Pour moi, c'est une manière de retrouver le public à la clôture du festival, puisque nous faisons l'ouverture avec Angelin Preljocaj, avant d'enchaîner avec *Dance*, le chef-d'œuvre de Lucinda Childs par le Ballet de Lyon, puis *Soft virtuosity, still humid, on the edge* de Marie Chouinard, etc... de me rasséréner par rapport à l'été dernier.»

Propos recueillis par Agnès Izrine

L'Agora, 18 rue Saint-Ursule, 34000 Montpellier.
Du 23 juin au 7 juillet 2017. Tél. 0 800 600 740.
Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

LE CENTQUATRE-PARIS
FESTIVAL

SÉQUENCE DANSE

Le CentQuatre-Paris joue les joaillers en offrant une programmation de petites perles de la danse au milieu de bijoux de grande valeur.

Il y aura de beaux moments de suspension, à savourer comme des perles rares : la petite *Religieuse à la fraise* dansée par Kaori Ito au creux de l'impressionnant Olivier Martin-Salvan, les trois virtuoses de *Quelque part au milieu de l'infini* d'Amala Dianor ciselant l'espace de leur rencontre, ou encore l'insaisissable spirale d'Alessandro Sciaroni, qui fait son retour au 104. Autre retour attendu, celui de l'artiste associé Radhouane El Meddeb. Alors qu'il y présentait déjà *Heroes – Prélude* dans une version spéciale pour le Panthéon, le voici qui donne le jour à la forme finale de sa création pour neuf danseurs. Neuf corps dans la diversité de leurs gestes mais l'unité d'une présence fébrile. Les amoureux de la musique se régaleront de la dernière création

d'Alban Richard dont la danse se dévoile dans les pleins et les déliés des ballades médiévales interprétées par l'ensemble Alla Francesca.

CHOIX DIFFICILE AU CŒUR D'UNE DIZAINE DE PROPOSITIONS!

Le travail rigoureux sur la partition permet au chorégraphe d'investir l'abstraction du corps loin de l'amour courtois des trouvères et des troubadours. Pour autant, la magie opère, et *Nombrer les étoiles* devient une parenthèse brute de beauté et de délicatesse amoureuse. Et l'on s'arrêtera également sur l'amour suprême de John Coltrane : un sommet du jazz dont s'empare avec délectation Anne Teresa de Keersmaecker et Salva Sanchis.

Nathalie Yokol



© Jeff Rabillon

Le nouveau trio d'Amala Dianor est au CentQuatre-Paris dans *Séquence Danse*.

Le CentQuatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris.
Du 14 mars au 9 avril 2017. Tél. 01 53 35 50 00.
Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

RÉGION / L'AVANT-SCÈNE COGNAC
FESTIVAL

MARS PLANÈTE DANSE

La scène conventionnée danse de Cognac propose un archipel de soirées composées, pour une plongée dans l'actualité de la danse dans toute sa diversité.



© Sverine Charrier

[*Oscillare*], créé à Cognac par la compagnie La Cavate

Ce fut déjà la compagnie La Cavate qui ouvrait la saison danse de l'Avant-scène avec *De(s) Personne(s)*, pièce réunissant cinq interprètes en mode tribu contemporaine. Julie Coutant et Eric Fessenmeyer n'arrêtaient pas là leur collaboration et poursuivent un travail de création à travers une résidence donnant lieu à la Première de [*Oscillare*]. Ils y donnent à voir un danseur aux prises avec un environnement plastique quasi labyrinthique. Ils partagent la soirée avec le chœur zoulou des Phuphuma love minus, pour un grand écart vivifiant entre la France et l'Afrique du Sud! Autre soirée à ne pas manquer : là encore c'est un chœur qui mène la danse, mais cette fois-ci sur une envoûtante cantate de Bach. Le chorégraphe Mickaël Phelippeau a rendu hommage à la beauté de l'art de l'ensemble vocal Campana, tout en déconstruisant la logique de mise en scène du groupe jusqu'à de jolis moments d'humour (*Chorus*). À côté, Nacera Belaza montre, dans *Traversées*, toute l'envergure de son travail dans des moments d'une grande intensité, exposant la grandeur et l'immensité du presque rien. **N.Yokol**

Avant-scène Cognac, 1 place Robert-Schuman, 16101 Cognac. Du 18 au 25 mars 2017.
Tél. 05 45 82 32 78.



© Benjamin Faviat

Daniel Larrieu crée *Littéral* au Festival Tours d'Horizons.

La boucle est bouclée puisque la nièce de la chorégraphe américaine vient elle-même remonter à Tours trois de ses pièces, un écho pleinement postmoderne à toutes les lignes historiques qui traversent le festival.

Nathalie Yokol

À Tours et ses alentours. Centre Chorégraphique National de Tours, 47 rue du Sergent-Leclerc, 37000 Tours. Du 10 au 23 juin 2017.
Tél. 02 18 75 12 12. www.ccntours.com
Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

RÉGION / TOURS
FESTIVAL

TOURS D'HORIZONS

À Tours, le patrimoine chorégraphique n'est pas un vain mot. Voici différentes façons de le traverser, par ceux qui l'ont fait, qui le font, et qui le feront.

«*On ne les voit pas assez!*» s'exclame Thomas Lebrun en parlant de Daniel Larrieu, Christine Bastin, ou Odile Azagury. Le directeur du CCN de Tours ne cède pas aux sirènes qui font le buzz et poursuit son travail entre patrimoine et création, privilégiant les filiations tout en allant chercher vers d'autres courants de la danse. Ainsi, Daniel Larrieu crée *Littéral*, une pièce qui aurait tout aussi bien pu s'appeler «60 balais» tant la question du parcours, qui balaye soixante années de la vie d'un artiste, a été importante dans l'élaboration de ce travail. Christine Bastin, qui fut l'une des premières chorégraphes à faire dialoguer danse et cirque, forme, dans *L'infinitement dedans*, un duo entre une danseuse et un acrobate à la roue Cyr.

BAROQUE D'HIER À AUJOURD'HUI

La question de l'itinérance et des lieux fait partie de l'identité du festival, même si le CCN souffre de ne pas être un point d'ancrage suffisant à ce stade de développement du projet. Odile Azagury crée une forme performative pour le Prieuré Saint-Cosme, tandis que Gaëlle Bourges s'empare d'œuvres du Musée des Beaux-arts. La danse baroque, amenée par Béatrice Massin (*Que ma joie demeure*), rencontre celle du jeune Bruno Benne (*Square*), qui la confronte à l'écriture de Lucinda Childs.

fact
danse cinématique
samedi 25 mars 19h

houdremont

compagnie black sheep
avec le CENT-QUATRE PARIS, festival SEQUENCE DANSE

réservation 01 49 92 61 61
houdremont-la-courneuve.info

LES DANSES ABRITÉES, TEMPS FORT DÉDIÉ À L'ÉMERGENCE

Le Théâtre Paul Éluard de Bezons, scène conventionnée, développe son projet autour de la diversité des arts chorégraphiques, une approche sensible des corps et un dialogue entre le corps et la voix. Il intègre un nouveau dispositif,

Les Danses Abritées, un espace de travail en commun dédié à la jeune création chorégraphique, ouvert aux publics et aux professionnels pour créer, questionner et dialoguer.

PROPOS RECUEILLIS ▶ CAROLINE DRUELLE

RENDRE VISIBLE LA JEUNE CRÉATION

Caroline Druelle, directrice du Théâtre Paul Éluard de Bezons, s'engage en faveur de la jeune création en mettant en place ce nouveau dispositif : Les Danses Abritées.

«Il manquait à Bezons un rendez-vous pour questionner les acteurs du monde chorégraphique. C'est ainsi que nous avons eu cette envie d'un temps consacré à la jeune création. C'est un vrai choix, dicté par le fait qu'il existe de moins en moins de place dans les programmations pour les artistes émergents, et je trouve nécessaire de les intégrer dans les missions d'une scène conventionnée. Nous avons donc choisi de travailler avec plusieurs partenaires spécialisés sur l'émergence, pour rendre visible ces jeunes projets. Nous avons mis en place ce temps fort sur deux jours qui s'ouvre comme un éventail de possibles. Le

programme Les Danses Abritées comprend donc le premier *Chantier mobile*, en partenariat avec les journées Danse Dense de Pantin d'Annette Jeannot. Soit l'occasion de partager son expertise en matière d'émergence avec d'autres opérateurs de la région. L'idée étant d'abriter les projets chez nous en invitant notre réseau, comme Escales danse en Val d'Oise, pour impulser un effet multiplicateur, incitant de rencontres, pour que ces quatre projets puissent se développer. Pour les chorégraphes, c'est la chance d'avoir un retour sur leur travail grâce aux *Tables mobiles*, un temps d'échanges bilatéraux entre artistes et diffu-



Caroline Druelle, directrice du Théâtre Paul Éluard de Bezons.

seurs afin qu'il n'y ait pas que les programmeurs qui interrogent les artistes.

UN DÉPLOIEMENT À GÉOMÉTRIE VARIABLE

Nous avons souhaité aussi intégrer La Pépinière, espace de création développé au sein de l'Atelier baroque de Béatrice Massin. Il nous semblait pertinent de soutenir cette démarche de transmission impliquant de jeunes chorégraphes. Les deux chorégraphes choisis suivent une formation en trois sessions et bénéficient du regard de Béatrice pour monter leur projet. Nous leur apportons aussi une aide administrative. Nous avons reçu le soutien de la Caisse des Dépôts et Consignations sur ce

“IL EXISTE DE MOINS EN MOINS DE PLACE DANS LES PROGRAMMATIONS POUR LES ARTISTES ÉMERGENTS.”

CAROLINE DRUELLE

volet. Et Les Danses Abritées, ce sont aussi deux résidences de création liées à la permanence artistique avec le soutien de la région Ile-de-France. J'ai choisi deux chorégraphes découvertes l'an dernier aux Chantiers Danse Dense : Nans Martin et Sandra Abouav. En résidence à Bezons depuis la saison dernière, elles bénéficient d'un apport financier mais aussi d'une aide logistique. Notamment pour trouver d'autres lieux de répétition sur le Val d'Oise. Nous jouons avec elles un rôle de marraine, en étant à leur écoute, en prenant le temps de les voir travailler.»

Le 28 avril : *Riz Complet* de Sandra Abouav à 10h, *Les Chantiers mobiles* de 14h à 17h, *Les Tables mobiles* de 17h00 à 18h30, *Nans Martin, D'ŒIL et d'Oubli* à 21h00.

PROPOS RECUEILLIS / BÉATRICE MASSIN

PÉPINIÈRE DE PROJETS

La chorégraphe participe aux Danses Abritées avec sa Pépinière.



Mass B de Béatrice Massin.

«La compagnie Fêtes Galantes est en pleine mutation après la création de *Mass B* qui s'émancipe de la danse baroque pour en faire une danse de l'imaginaire. La résidence à Bezons s'inscrit donc dans une réflexion globale sur la création d'une fabrique des écritures, développée au sein de la Pépinière de chorégraphes. Dans ce cadre, deux chorégraphes ont suivi un processus de formation et je leur ai servi de «regard extérieur». L'idée de Danses Abritées est entrée en résonance avec notre projet, et fait partie des nombreux points de rencontre qui existent entre le Théâtre Paul Éluard et la compagnie. J'ai choisi deux artistes très différents. Olivier Bioret se lance dans l'Hortichorégraphie, un travail qui explore plusieurs facettes de l'art des jardins, dont le jardin à la Française, qui me parle particulièrement. Stéphanie Brochard est une jeune danseuse et chorégraphe québécoise, très tonique sur le geste et sa corporalité. Si Olivier est très rigoureux, très analytique, Stéphanie travaille sur la dualité de son corps

d'interprète baroque et contemporain. C'est un accompagnement, car quand on est seul face à ses propres questionnements, on est sur un fil. Je pense pouvoir les aider, les aiguiller, toujours dans un dialogue constructif.»

Hortichorégraphies d'Olivier Bioret, à 11h, 19h30, 19h45 le 28 avril, et à 18h00, 18h45, 19h00 le 29 avril. Durée 15 min. *Compromis improbable* de Stéphanie Brochard, le 29 avril à 18h00. Durée 1h00. *Mass B*, le 19 mai à 21h.

CORPS À CHŒUR AVEC BACH

Artistes associées au TPE, Béatrice Massin et Julie Nioche sont présentes depuis la rentrée.



Que ma joie demeure de Béatrice Massin

Le fil conducteur de ce parcours, c'est Bach et le lien entre corps et voix. Après *Que ma joie demeure* en ouverture, la saison finira avec *Mass B*, de Béatrice Massin. Elle pilotera aussi *BACH PAR CHŒUR* réalisé avec différents chœurs du département du Val d'Oise et de l'agglomération Saint-Germain Boucles de Seine. Quant à Julie Nioche, sa dernière création, *Nos amours*, s'appuie sur les *Variations Goldberg* de Bach. Dans le cadre du plateau Barrées-Ba-Rock au Théâtre, elle a présenté en janvier *Héroïnes*, une performance avec Sir Alice, artiste de la scène musicale.

Mass B de Béatrice Massin, le 19 mai à 21h00. *BACH PAR CHŒUR*, restitution le 10 juin.

SAISON MUSICALE

Le TPE Bezons accueille trois spectacles à forte empreinte musicale en cette deuxième partie de saison.



Le Sacre du printemps de Marie Chouinard.

Prélude à l'Après-midi d'un Faune et *Le Sacre du printemps* de Marie Chouinard réunissent dans un même programme deux chefs-d'œuvre musicaux signés Debussy et Stravinsky. *Brûlent nos cœurs insoumis* des frères Ben Aim se joue dans sa version live avec l'illustre Ibrahim Maalouf entouré d'une pléiade de musiciens. Et Catherine Berbessou vient avec tout l'abrazo du Tango pour sa création *Tu, el cielo y tu*.

Marie Chouinard, le 4 mars à 20h30, les frères Ben Aim le 30 mars à 20h30, Catherine Berbessou, le 9 mai à 20h30.

PROPOS RECUEILLIS / JULIE NIOCHE
NOS AMOURS

DEUX PROJETS CHORÉGRAPHICO-SENSORIELS PRENNENT PLACE AU TPE : *NOS AMOURS* ET LA CABANE À GESTES.

«Je suis ostéopathe et chorégraphe, je pratique les techniques somatiques de manière créative depuis mes 14 ans. Un thérapeute



Nos amours de Julie Nioche.

doit solliciter sa créativité et sa dextérité au même titre que les danseurs. Les techniques somatiques mettent dans un état second qui favorise l'hypersensibilité, les associations libres et font remonter à la surface des souvenirs enfouis. C'est à partir de ces techniques que je construis ma danse. Ainsi, *Nos amours* est une pièce sur les traces laissées par nos amours dans nos corps. C'est un duo qui travaille à partir de la sensation et de l'imaginaire qu'elle suscite. La Cabane à gestes vient d'une demande de Caroline Druelle qui voulait que je m'occupe de son équipe en créant un espace de soin dans cette mini-société qu'est le théâtre. Ce sera le lieu d'un projet artistique à partir de pratiques sensorielles, qui seront ensuite portées et transmises par l'ensemble du personnel du théâtre.»

Nos amours de Julie Nioche, le 12 mai à 21h00. En partenariat avec le réseau Escales Danse en Val d'Oise.

Les Danses Abritées, les 28 et 29 avril 2017. Théâtre Paul-Éluard, 162 rue Maurice-Berteaux, 95870 Bezons.
Tél. 01 34 10 20 20. www.tpebezons.fr

GROS PLAN

LES GÉMEAUX / LES RENDEZ-VOUS CHORÉGRAPHIQUES DE SCEAUX FESTIVAL

RENDEZ-VOUS À SCEAUX

Comme chaque année, Les Gémeaux proposent un temps fort consacré à la danse aussi éclectique que le paysage chorégraphique international.

C'est un incontournable. Françoise Letellier nous offre chaque saison dans ces Rendez-vous des découvertes et de belles retrouvailles. Au menu 2017, deux des plus grands chorégraphes britanniques. *Until the lions*, d'Akram Khan, raconte l'histoire d'Amba, l'une des héroïnes les plus charismatiques et contradictoires du Mahabharata, et intègre le Kathak indien. Avec le programme nommé *Conceal-Reveal*, Russell Maliphant reprend le mythique *Broken Fall*, créé à l'origine pour Sylvie Guillem et les Ballet Boyz, avec la sublime Carys Staton et trois danseurs de sa compagnie. S'ajoutent à cette pièce aux mouvements flexibles et ondulatoires deux créations : *Both and*, un solo conçu pour Dana Fouras, et une pièce pour cinq danseurs entre force tellurique et équilibres éthérés, intitulée *Pièce N° 43*.

ENTRE FIDÉLITÉS ET DÉCOUVERTES

Dans un tout autre registre, on pourra découvrir la compagnie ArtMove Concept avec *Exit* et *Nibiru*, conçus par Mehdi Ouachek et Soria Sem. Au chapitre fidélités, on retrouvera avec plaisir Kader Attou dans *Un Break à Mozart*, une pièce qui réunit dix danseurs et onze musiciens de l'Orchestre des Champs-Élysées. Il fait dialoguer deux univers artistiques fortement marqués : la musique classique et la danse hip-hop. De Mozart, il a choisi le célèbre *Requiem* sans le



Un Break à Mozart 1.1, de Kader Attou.

© Région Poitou-Charentes, Françoise Roch

texte de la messe, et *Don Giovanni*, restitué ici dans des transcriptions pour cordes réalisées à la fin du XVIII^e siècle. Enfin, Yvann Alexandre, habitué des Rendez-vous chorégraphiques, présentera *Bleu.*, une pièce pour sept danseurs qui unit le contemporain au romantique.

Agnès Izrine

Les Gémeaux, Scène Nationale, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Du 21 avril au 31 mai 2017. Du mercredi au samedi à 20h45 ; le dimanche à 17h. Tél. 01 46 61 36 67.

Rejoignez-nous sur Facebook

RÉGION / TAP, THÉÂTRE AUDITORIUM DE POITIERS

FESTIVAL À CORPS

Le corps et ses libres expressions animent ce festival énergique qui entraîne artistes et amateurs dans la danse.

C'est non seulement le corps et ses représentations que ce bouillonnant festival interroge, mais aussi la relation à l'autre, à travers l'effervescence de sa programmation et à travers son engagement auprès des amateurs, actifs participants de la manifestation. De nombreux lycéens et étudiants sont impliqués dans des créations aux



Gala de Jérôme Bel.

© Herman Sorgeloos

côtés d'artistes en résidence, et les spectacles mêmes, tels *Gala* de Jérôme Bel, qui mêle professionnels et amateurs, ou *Avec Anastasia* de Michaël Phelippeau, qui signe le portrait dansé d'une

ATELIER DE PARIS, CAROLYN CARLSON FESTIVAL

JUNE EVENTS

Plus de 15 jours dédiés à la plus brûlante actualité chorégraphique : beaucoup de danse, mais aussi beaucoup de musique, pour des soirées souvent XXL et un festival dopé de talents.

La soirée d'ouverture le montre, et donne la couleur de cette nouvelle édition du festival de l'Atelier de Paris, Carolyn Carlson. Aurélie Berland, interprète remarquable, donne la première du projet qui pose les fondements de sa démarche de chorégraphe et de compagnie. *Pavane* prend appui sur son travail d'historienne et de notatrice Laban, donnant une nouvelle vision de l'œuvre de Jose Limon *The Moor's Pavane* sur la musique de Marc Baron. C'est ensuite au tour de Mié Coquempot de transfigurer une œuvre : cette fois, c'est Bach

et son *Art de la Fugue* qui sert de matière première compositionnelle pour *1080* – que la chorégraphe vient tout juste de créer au Manège de Reims avec dix danseurs.

UN AVANT-GOÛT DE NOUVEAUTÉS

Autre première attendue : celle d'Alexandre Roccoli, qui poursuit son travail sur les corps et les esprits altérés, aliénés, et va chercher davantage du côté des danses de possession et des rituels. *Weaver* s'annonce comme un quintette de femmes qui puise dans la mémoire des corps ou de danses comme la Tarentelle venue d'Italie. Retenons également la venue de Daniel Larriou et de Manuel Roque pour deux projets qui seront tout fraîchement créés : dans *Littéral*, le français s'attache à 60 années d'existence, tandis qu'avec *Redo*, le canadien montre un trio bondissant et exalté.

Nathalie Yokel



Mié Coquempot est à June Events avec 1080, sa nouvelle création.

© Pierre Berger

Atelier de Paris, Carolyn Carlson, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 1^{er} au 17 juin 2017. Tél. 01 41 74 17 07.

Rejoignez-nous sur Facebook

LES RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES INTERNATIONALES DE SEINE-SAINT-DENIS FESTIVAL

LES RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES

Un festival international de référence.

Bien sûr, il y aura des spectacles que l'on reverra avec un grand plaisir : *Inaudible* de Thomas Hauert, un vrai morceau de danse musicale ou de musique dansée, qui, même sans le concours de la musique live, a su révéler, de façon profonde mais également légère, une dimension de la perception d'un spectacle de danse en lien direct avec la musique. *Combat de Carnaval et de Carême* est également un spectacle qui laisse des traces. Olivia Grandville y tient le rôle caché de maîtresse de cérémonie guidant ses danseurs via des oreillettes. Mais là n'est pas l'intérêt du spectacle : s'en dégage une étrange cérémonie tout autant plastique que physique, et surtout de formidables interprètes ouvrent l'espace du plateau comme page blanche à écrire. Le *Blanc* est aussi la couleur de Vania Vaneau, qu'elle s'empresse de recomposer au fil de ses méta-

morphoses. C'est ici le retour d'un solo qui a fondé sa démarche personnelle et qui dévoile en de multiples strates des bribes de son identité.

D'AUTRES VISIONS DU MONDE

Côté créations, on retiendra parmi les nombreuses propositions celle de Père Faura, dont les Rencontres Chorégraphiques poursuivent l'accompagnement. Sa démarche puise dans les références de la comédie musicale des années 70 et 80 pour mieux développer un regard critique et ironique sur le lien entre danse, fête, travail, liberté individuelle et obligations collectives. De nombreux projets internationaux sont réunis dans ces prochaines rencontres, avec une attention portée à la forme du solo. Ainsi, Le Colombier à Bagnolet s'apprête à accueillir des propositions certes courtes mais sans aucun doute très intenses, venues d'Iran, de

jeune femme, intègrent des pans de réel dans leur écriture et leur interprétation. A découvrir aussi *Orages*, voyage autofictionnel de Benjamin Bertrand, *Blind* et la cornemuse d'Erwan Kervevec, *Conjurer la peur* de Gaëlle Bourges, fondé sur la fresque de Sienna *Les Effets du bon et du mauvais gouvernement*, peinte par Lorenzetti en 1338, *Danse de nuit* de Boris Charmatz, sans oublier la tonalité rock des spectacles de Fanny de Chaillé et Jean-Luc Verna.

A. Santi

TAP, Théâtre Auditorium de Poitiers, 6 rue de la Marne, 86000 Poitiers. Du 7 au 14 avril 2017. Tél. 05 49 39 29 29.



Blanc, de Vania Vaneau, aux Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis.

© Gilles Aguiar

Corée, du Japon, d'Inde, du Canada ou d'Irlande. Un tour du monde d'où se distingueront peut-être l'Indienne Malikka Taneja, ou l'Iranienne Mitra Ziaee Kia dans leur traitement de la question de la femme dans leurs pays. À noter, deux artistes qui traitent de la question de l'enfance : Michel Schweizer pour une vision du monde portée par dix enfants sur scène, et Charlotte Vincent qui invite quatre adultes et quatre enfants à livrer leur regard sur le corps sans compromis et avec humour.

Nathalie Yokel

Dans une dizaine de lieux de Seine-Saint-Denis. Du 12 mai au 17 juin 2017. Tél. 01 55 82 08 01.

www.rencontreschorégraphiques.com

Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

RÉGION / LA PASSERELLE DE SAINT-BRIEUC

FESTIVAL 360 DEGRÉS

Pour sa neuvième édition, le Festival 360 degrés s'interroge : à quoi on joue ? La réponse comme toujours brouille les frontières disciplinaires et s'esquisse entre danse et performance, jonglage et musique.



De la force exercée de Lorenzo De Angelis

Chaque saison, La Passerelle réaménage ses espaces et nous convie à un "théâtre d'expériences sensorielles" qui fête la création contemporaine. Pour cette neuvième édition qui pose la question du jeu, elle accueille quelques fidèles comme le performeur Lorenzo De Angelis qui, dans sa création *De la force exercée* partage le plateau avec un bodybuilder pour mieux interroger les vertus et forfaits de la discipline. Le chorégraphe Ali Moini, déjà présent en 2014, revient quant à lui avec *Man anam ke rostam bovad pahlavan* ("C'est par Rostam que j'hérite de ma gloire"), pièce où il s'harnache par un système de cordes et de poulies complexe à une marionnette métallique, inquiétant double. Mais cette édition compte également de nombreux nouveaux venus tels Bouchra Ouizguen, Camille Mutel, Francis Plisson, Marzena Krzeminska ou Mylène Benoit. Le jeune public n'est pas oublié qui pourra se régaler du *Rock'n Chair* d'Arthur Perole.

D. Baffour

La Passerelle Scène Nationale de Saint-Brieuc, place de la Résistance, 22000 Saint-Brieuc. Du 21 au 30 mars. Tél. 02 96 68 18 40.